

LES CHALEURS D'ABIDJAN

Débora SEYE

Les chaleurs d'Abidjan

Éditions Baudelaire

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33

I. LES TONTONS D'ABIDJAN

Naomie

Aujourd'hui, le soleil inonde la place de sa canicule d'or, jetant dans la mer le reflet de ses rayons lumineux. Je fais tout pour ne pas croiser les yeux insistants d'Alexander. Il s'esclaffe en s'appuyant sur le dossier de sa chaise.

Les vagues s'entrechoquent entre elles, lèchent le devant du sable de la plage et chantent ce chuchot qui m'émerveille. Les oiseaux, ce midi, se courtisent dans le ciel, faisant l'amour à son doux visage bleu...

L'homme marié n'arrête pas de me regarder et dans ma bêtise, je fais semblant de ne pas comprendre ce qui se passe. Mes pieds se croisent, se décroisent... Dieu, que je ne suis pas à l'aise. C'est à peine si j'ose prendre une gorgée d'eau. Je glisse ma main entre mes tresses, me redresse et le regarde du coin de l'œil.

— Tu es très belle, Naomie, ose-t-il.

Parce que maintenant, on se tutoie. Je ne prends pas la peine de le remercier. La beauté est bien trop vague pour être définie. Surtout que... justement, je ne fais rien pour répondre aux critères du tonton.

— Impolie, de même, réagit-il à mon silence.

Je ris.

— Pardon, hein... Mais c'est comment ?

— Qu'est-ce qui est comment ? me retourne-t-il la question.

© Éditions Baudelaire, 2024

Envois de manuscrits :
Éditions Baudelaire – 27, place Bellecour – 69002 Lyon

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

1 — C'est quelle *science*¹ de venir à la plage pour regarder dans les
2 yeux de ses camarades ?
3 Amusé, il débite :
4 — On a un tête-à-tête. On se regarde dans les yeux. N'est-ce
5 donc pas ce que font les gens civilisés ?
6 — Je suis villageoise, fais-je effrontée.
7 Il secoue la tête et je lui tire la langue quand je me lève. Le bout
8 de mes orteils rejette le short qui élançait mes jambes, je retire ma
9 camisole, et laisse ma poitrine rebondir dans son maillot brun, même
10 teinte que ma peau.
11 Et je cours comme une enfant, je cours pour m'étaler devant la
12 mer, attendant que ses vagues n'emportent le bout de rien que je
13 suis. La vie est si étrange. Il y a deux semaines encore, je rencontrais
14 cet homme pour la première fois dans une église. Tout est tellement
15 étrange. Et insensé... Je ne pense même pas à la dangerosité de mes
16 choix.
17 Je ne réagis pas au fait que mon cœur ne s'agite pas, mon cerveau
18 non plus, d'ailleurs... C'est une aise que mon esprit n'avait jamais
19 connue jusque-là. Comme si tout ce qui se passe aurait une raison
20 valable, bien qu'inconnue.
21 Je ne sais plus ce que je fais, ni même pourquoi je le fais... J'ai
22 fui mon nid familial et je n'ai pas l'impression d'avoir pris une
23 mauvaise décision. C'est peut-être comme ça que font les gens qui
24 réussissent... Ils se réveillent un beau matin, sans savoir ce que
25 représente leur élément déclencheur. Qu'importe ! Ils partent, ils
26 avancent sans penser au passé qui les a façonnés.
27 Peut-être aussi que je suis idiote et que je vais m'en mordre les
28 doigts d'accepter tout ce que cet inconnu m'offre.
29 La mer est froide sur mes seins. Son goût salé dans ma bouche,
30 je ne peux m'empêcher de penser à tantie Flora, David et mon
31 oncle. Je me demande ce que ma vie aurait été si ma maman ne

m'avait pas abandonnée. Ma mère est morte d'une césarienne mal
exécutée quand je suis née. Mon père lui, partit... On m'a dit qu'il
ne supportait pas la mort de maman. D'après tonton Paul, il m'a
tenu dans ses bras à l'hôpital, a versé quelques larmes, puis on ne
l'a plus jamais revu. Tout ce que je sais, c'est que maman s'appelait
Naomie et tonton, son frère, m'a honoré de son prénom.

1 Science : n.f., une attitude ou un comportement.

II. DEUX SEMAINES PLUS TÔT

Naomie

Je balaie l'église des yeux, j'ai faim. Je m'occupe à peine de mon téléphone qui vibre dans ma poche. Il n'y a que Noura pour m'appeler un dimanche à 11 heures. Mon cousin, à la recherche du Saint-Esprit, semble l'avoir trouvé dans le décolleté de la chanteuse qui *lead* dans la chorale. Je touche l'épaule de David, compatissante, et murmure un :

— Tentation, sors de ce corps !

Le culte se termine sur une note qui me laisse pensive. Le pasteur a dit :

— La vie que tu mènes est la manifestation de ce qui contrôle ta pensée.

Alors que je me demande ce qui contrôle ma pensée, tout le monde salue tout le monde et je me fais toute petite pour ne pas avoir à serrer de mains.

Je ne sais pas si c'est une crise existentielle ou une quête identitaire, mais tout me lasse. Plus rien ne me passionne si ce n'est le semblant de mots que je poste sur mon blogue hebdomadairement.

Je balaie l'église des yeux, une fois de plus, et arrête mon regard sur les petits pieds timides qui se mêlent entre eux ; le cliché des ballerines noires surmontées du nœud symbolique de je ne sais quoi. C'est Leila. L'arc-en-ciel des perles dans ses cheveux me fait sourire. Je cherche, autour d'elle, sa mère avec qui elle vient habituellement, mais en vain.

— Leila es-tu toute seule ?

— Non... Je suis venue avec papa. Maman est restée à la maison. Étonnée, je cache ma surprise. Ça fait quelques mois que la madame fréquente l'église et jamais on ne l'a vue accompagnée.

— D'accord ma chérie. Et tu ne sais pas où il serait parti, par hasard ? dis-je en regardant la place se vider.

— Non Nao...

— Ne t'inquiète pas, remarqué-je son air triste. On va l'attendre ici.

Je fouille au fond de mon sac quand je trouve, enveloppés dans une feuille de papier usagé, les *gboflotos*² que j'ai achetés ce matin au quartier. Je ne prends qu'une galette et donne le reste à Leïla qui ne refuse pas. David s'approche tout sourire de l'enfant qu'il affectueusement surnomme Lilou. Distracte par leurs divers jeux, la petite ne me voit plus.

Quand finalement son père daigne se souvenir de son enfant, je ne cache pas mon mécontentement et demeure dans un silence de marbre. Il est imposant, grand, et d'une élégance... Il se baisse, enlace sa progéniture et l'embrasse sur la joue... Le tonton n'a d'yeux que pour sa fille et ne fini pas de lui demander pardon. Attendrie, je souris en les observant.

Je me sais indiscrete quand mon audace le déshabille du regard. Sa chemise blanche repassée découvre son poignet vêtu d'une montre argentée. Une montre dont je ne veux pas savoir le prix... On dirait un *mbenguiste*³, il me fait penser à ce monsieur dans mon quartier. Ce dernier raconte à qui veut bien l'entendre qu'il a fait toute l'Europe. Toujours à s'écorcher la gorge à force de vouloir parler un français qui le dépasse, il bluffe tellement qu'on l'appelle tonton *Faroteur*⁴. On aurait dû l'appeler tonton menteur !

Toujours dans mon indiscretion, je reste obnubilée par la noirceur de sa peau. Il a des yeux clairs. Des yeux en amandes qui – je ne le

2 Gboflotto : n.m., galettes saupoudrées de sucre.

3 Mbenguiste : n.m/f., un(e) émigré(e).

4 Faroteur : n.m., un frimeur, quelqu'un qui se présente par son argent/qui aime se montrer.

vois que maintenant – m’analysent depuis tout à l’heure. Je croise son regard et ne me reconnais pas quand je baisse aussitôt la tête.

— Comment pourrais-je vous remercier ? me demande-t-il.

Je cherche mes mots, envahie par une effervescence que je ne comprends pas. Soudainement, il m’intimide et la main qu’il noie dans le fond de sa poche n’arrange rien. Je balbutie. Il sort de son portefeuille cinquante mille francs CFA.

Il me tend cinq billets de dix mille comme s’ils n’étaient que poussière. Abasourdie, je refuse catégoriquement.

Comment me remercier ? Ne plus oublier son enfant dans un endroit où lui-même ne connaît personne. David me regarde du coin de l’œil, m’indiquant de prendre l’argent.

— Non, insisté-je. Non, merci tonton, ce n’est pas nécessaire. Mais ce que vous avez fait... C’est dangereux et imprudent. Leila était triste, et puis elle a eu peur. Dans un autre scénario, quelque chose de malheureux aurait pu lui arriver. Et votre argent n’aurait rien changé à votre acte inconscient.

Mon cousin lance un subtil *tchourou*⁵ et s’éloigne en remuant la tête. Alors que le père de Leila entame une phrase que je devine éloquente, mon téléphone se remet à sonner. Heureuse de fuir cette conversation, je m’excuse en prétextant une urgence :

— Allô, allô ! Nao... commence ma correspondante. Il veut qu’on arrête, s’essouffle-t-elle. Il a menacé de me quitter, tu t’en rends compte ?

— Attends, je vais te saluer, d’abord ! Y’a quoi ?

C’est ma meilleure amie, qui ne me laisse pas lui demander ce qui se passe avant de renchérir :

— Ce matin, je partais chez Yohan, lui faire une petite surprise, tu vois... Devine qui je trouve dans sa vilaine chambre-salon là ?

Sans répondre, j’attends :

5 Tchourou : n.m., onomatopée lancée suite à un mécontentement quelconque.

— La fille *Dioula*⁶ là ! continue-t-elle. Mais je te l’ai bastonnée d’une faç...

— Basto-quoi ? Noura, toi aussi ! m’écrié-je.

Moi, j’ai une théorie simple à la connerie de Noura. Je lui explique que Yohan n’est qu’un sorcier. Elle glousse quand j’ajoute qu’il a fini de bouffer son intelligence depuis longtemps.

— Nounou, là tu dépasses le summum de la folie. Tu te rends bien compte qu’il te manipule ? Et tu me dis qu’il veut te quitter ?

— Il dit que je saute aux conclusions, et que trouver une fille nue chez lui ça ne veut rien dire tant que mes yeux n’ont pas vu la fille sur lui.

Je n’entends plus ce qu’elle dit et n’arrive pas à en croire mes oreilles ! Quand les garçons d’Abidjan veulent mettre les foutaises sur toi, même Dieu le tout-puissant n’y peut rien. Noura parle et parle encore pour finir par me dire qu’elle aime Yohan et qu’elle ne veut pas rompre dû aux deux ans qu’ils ont fait en couple.

— C’est deux ans qu’on n’a jamais vu ? Ma sœur, si toi-même tu ne te respectes pas, faut pas demander à Yohan de te respecter.

— Nao, c’est ce que tu vas me dire ? Tu as raison. Continue de te respecter dans ta solitude !

J’éclate de rire avant que Nounou m’invite manger le plat de riz et *sauce graine*⁷ qu’a concocté sa maman. Nous nous laissons sur cette note et j’oublie presque le père irresponsable.

Je hume discrètement l’odeur voyageuse du monsieur au beau teint. Je ne remarque pas tout de suite que David et Leila ne sont plus là.

— Naomie ?

Je sursaute et me retourne pour voir la voix rauque qui m’appelle.

6 Dioula : n.m/f., Peuples (groupes de commerçant) d’origine malinké répandus dans divers pays d’Afrique de l’Ouest ; Considéré aussi comme une langue et une ethnie.

7 *Sauce graine* : n.f., Sauce préparée à partir de pulpe du fruit du palmier à huile.

— J'ai parlé à votre... frère, commence-t-il. Il a accepté que je vous dépose. Il est dans la voiture avec Leïla. Et... c'est Alexander, me tend-il la main pour que je le salue.

J'explique en le suivant que je ne rentre pas tout de suite à la maison et que je prendrai le... Il ne me laisse pas finir de dire « taxi », qu'il refuse.

— Ça ne fait rien, m'assure-t-il, il me déposera quand même.

Je remercie la maman de Nounou et dis au revoir à toute sa famille. La nuit tombe déjà quand je longe la Rivera Bonoumin. Noura me crie de faire attention à moi et je lui réponds d'un signe furtif de la main.

Je prends le temps de respirer quand je me faufile entre les œillades mal placées des jeunes hommes sur ma route et le regard curieux des enfants sans supervision. Je me laisse distraire par les klaxons injustifiés de la circulation et souris en remarquant un couple de jeunes adolescents se disputer tout près de la boulangerie du quartier. Là, à ma droite, s'animent les jeux de lumière d'un maquis dont le serveur installe encore les tables sur la terrasse.

La nuit à Abidjan sent bon. Certaines odeurs, je rectifie, les déchets toxiques et dépotoirs publics... très peu pour moi !

Ce que j'aime c'est cet arôme de viande que je renifle... J'aime la joie sur le visage des gens malgré les malheurs de leurs vies respectives, j'aime la vie qui égaye les rues en permanence... La senteur de liberté qui s'imprègne dans nos vêtements. Je rêve encore quelques minutes avant de me rendre compte de la Mercedes blanche qui me suit :

— Montez, je vous accompagne.

C'est Alexander. Je secoue gentiment la tête, signe de négation.

— Il se fait tard, Naomie. À votre âge, je ne voudrais pas apprendre que Leïla rentre seule à des heures pareilles.

J'ai envie de lui répondre que je ne suis pas sa fille et que son inquiétude est déplacée. Néanmoins je souris et débite avant de me retourner :

— Ça ira... Vraiment. Mais merci tonton.

— Alexander... S'il vous plaît, appelez-moi Alexander.

Il descend de son véhicule pour m'ouvrir la portière et je me sens piégée lorsque j'accepte finalement de m'asseoir.

— Merci encore pour tout à l'heure... se réfère-t-il à la situation de l'église. Je... Ça va ? Vous semblez inconfortable, Naomie...

— Vous êtes un détraqué ? ne puis-je m'empêcher. Qu'est-ce que vous faites dans le coin ? M'avez-vous suivie ?

Il sourit avant de répondre :

— Votre mère m'a invité à dîner, me remercier d'avoir déposé David, répond-il en riant presque. Je passais dans le coin, en route vers votre maison, et j'ai cru reconnaître vos courbes... Mais je vous en prie, vous êtes libre de descendre et continuer à pied.

J'ai honte. Ma fierté me fait descendre de la voiture sans un mot et les yeux joueurs d'Alexander sont brillants lorsqu'il s'en va en se moquant.

Légèrement irritée, j'arrive à la maison quelques minutes plus tard, j'évite tantie Flora qui à l'accoutumée me traite de vagabonde, me lance que je ne suis bonne à rien et que je devrais passer plus de temps à penser à mon avenir « au lieu de m'asseoir chez les gens ».

Je ne réagis pas et attends qu'elle finisse de m'insulter pour la saluer.

À la moindre occasion, tantie Flora se donne corps et âme pour que je comprenne que je suis un fardeau et que sans moi, sa vie de famille serait bien moins éprouvante.

Je me souviens, plus petite, elle refusait que je l'appelle maman. Elle refusait aussi que j'aie du goûter que David mangeait tous les jours à 16 heures. C'est à tonton Paul que j'ai parlé quand j'ai eu mes règles. C'est à peine si elle acceptait d'avoir une quelconque conversation avec moi. Tantie Flora a beau être coiffeuse, elle ne

1 m'a jamais tressée. Je souris nostalgique de mon afro très crépu
2 qui a marqué mon enfance et m'a poussé, dès mon adolescence, à
3 défriser ma tignasse...

4 Je ne veux pas penser à tout ce qu'elle a bien pu me faire, à
5 comment j'ai pu me sentir. Dieu me préservant de la haine, moi, je
6 l'aime ma tante.

7 Il faut trop d'énergie pour s'accabler de sentiments comme la
8 haine. La vie est courte.

9 Je me hâte vers la salle à manger enivrée par l'odeur d'alloco⁸
10 qui envahit la maison. Ses lunettes sur le nez, tonton Paul me salue,
11 calme.

12 — Bonsoir tonton, bonsoir tout le monde, souris-je.

13 Concentrée sur mon assiette, je fais semblant de ne pas entendre
14 Alexander parler de sa « merveilleuse épouse qui n'a pas pu être
15 là ». Tonton lui pose des questions sur sa vie, sur son parcours et
16 David me fait comprendre que sa mère me demande. J'accours à la
17 cuisine pour la trouver rattachant son *pagne*⁹ à sa taille.

18 — Oui, tantie ?

19 Elle est très brève dans ses explications et plus elle bégaiie, mieux
20 j'anticipe l'aboutissement de cette conversation inappropriée. Tantie
21 Flora me parle d'Alexander, me faisant un portrait détaillé de son
22 allure comme si je suis aveugle. Elle sait qu'il est marié et pourtant
23 ses bégaiements résonnent en écho dans mes oreilles.

24 Elle m'explique qu'elle a invité Alexander pour moi, me rappelle
25 que je ne travaille pas, que je suis déscolarisée et que j'ai atteint
26 un âge nubile. Elle me dit que je suis jolie – c'est la première fois
27 qu'elle le dit – en me rappelant que ma beauté ne sera pas éter-
28 nelle... Je suis coûteuse à entretenir, continue-t-elle. Tonton a pris
29 sa retraite il y a quelque temps et l'argent se fait rare parce qu'elle
30

31 8 Alloco : Frites de banane plantain

32 9 Pagne : n.m., morceau d'étoffe en coton à motifs, il peut s'attacher à la taille, sur la tête
33 ou servir de tissu pour un quelconque vêtement cousu sur-mesure.

1 aussi, elle vieillit. « Les jeunes filles ne demandent que de nouveaux
2 genres de coiffures », et elle a perdu la majorité de sa clientèle.

3 Elle me demande de partir. Et elle sait qu'avec un peu de volonté,
4 je pourrais faire tourner ma chance, donner un coup de pouce au
5 destin en m'adonnant littéralement à Alexander – un père de famille
6 marié qui ne sait même pas dans quoi il s'est embarqué.

7 Elle reste silencieuse un instant avant de reprendre plus
8 clairement.

9 Elle me demande de coucher avec lui. Il changera ma vie. Et tout
10 le monde sera content. Elle a vu comment il me regarde, et appa-
11 remment il n'avait que mon nom à la bouche en déposant David.

12 Je reste silencieuse.

13 Qu'elle veuille se débarrasser de moi, c'est une chose. Au point
14 de concevoir le fait que je sois couchée çà et là à la disposition d'un
15 pur inconnu... Ça me choque. Ça me blesse. Et je me demande ce
16 que je lui ai fait.

17 J'attends qu'elle finisse et acquiesce à tout ce qu'elle a dit avant
18 de retourner à table. Je ne parle plus, ne ris plus et plus tard dans la
19 soirée, Alexander parti et le reste de la maison endormie, je prends
20 la décision de m'en aller.

21 J'en ai marre. Je m'encombre du moins d'affaires possible et
22 appelle Noura pour tout lui expliquer. Cette dernière me demande
23 de venir chez elle et me promet qu'ensemble nous trouverons une
24 solution...

25 Nounou m'a confiée à son copain qui habite à une trentaine de
26 minutes de notre quartier. Je ne pouvais pas rester dans la maison de
27 ses parents, surtout que la résidence de tonton Paul n'en est pas bien
28 loin. J'ai fait jurer à Noura et Yohan de ne rien dire à personne. Avec
29 Yohan, nous avons conclu que je resterai chez lui jusqu'à trouver un
30 emploi, puis un appartement... Entre-temps, je ferai le ménage de la
31 demeure que nous partageons à présent.

32 Ça fait quatre jours que je suis ici... Yohan est très gentil, il
33 s'assure que je ne manque de rien et me demande sans arrêt si j'ai le

moral. C'est à peine s'il me laisse réellement faire le ménage. Il me taquine quelquefois pour me faire rire quand je reste silencieuse... Ça m'aide à supporter la vie en général.

Il n'est pas encore 10 heures que j'entends la voisine piler son *foutou*¹⁰ d'une violence sans égard. Je soupire en soulevant la serpillière imbibée de produit nettoyant. C'est en décidant d'aérer la pièce de ses odeurs chimiques que j'entends frapper à la porte.

Yohan m'a défendu d'ouvrir la porte en son absence, mais je le fais quand même. Par *affairage*¹¹, par curiosité, aussi de peur qu'il ne se foute de la gueule de ma Noura en faisant défiler ses *gos*¹², même en ma présence.

— Naomie!? s'exclame Alexander quand j'ouvre la porte étonnée. Qu'est-ce que vous faites chez mon frère?

Je ne dis absolument rien. Yohan apparaît une fraction de seconde plus tard et je fuis pour me cacher sur le balcon.

Son frère?

Je me rappelle de respirer quand je viens à la conclusion qu'en fait, Yohan et Alexander se ressemblent énormément. Je ne sais pas si c'est de la malchance, de l'ironie, je ne comprends plus les choses qui m'arrivent. Le soleil qui tape sur mon front le fait perler de sueurs.

Je ne sais pas pourquoi je suis si anxieuse. Je reste là une bonne dizaine de minutes.

— Naomie? entends-je.

Je remarque une cigarette à sa bouche lorsque, d'un pas ferme, le monsieur me retrouve sur le balcon.

— Vous savez que vos parents vous cherchent partout?

Je ne réponds toujours pas. Ses yeux se posent sur moi et même la tête baissée, je les sens m'épier. Tous deux plongés dans mon

silence, il allume sa cigarette. Le tabac qu'il fume me fait tousser, alors il recule et renchérit:

— Dois-je dire à vos parents que...

— Non.

Je desserre ma gorge en ajoutant:

— S'il vous plaît, non...

Il hoche la tête. Entre nous, une distance décente vient me rassurer. Je fonds en larme avant même de lui expliquer. Il repose ses bras maintenant croisés sur la balustrade.

— J...

La vendeuse de pain sucré me coupe quand elle crie aux gens de s'approcher. J'essuie mes larmes et lui raconte tout bas pourquoi je suis partie. Il semble compatir, mais sans plus...

Pourtant la proposition que sa bouche prononce me laisse suspendue à ses lèvres. Alexander m'offre sur un plateau d'argent un logement tous frais payés, un emploi et l'opportunité de reprendre mes études. Il explique ensuite:

— Je me sens en partie responsable. Je suis désolé de ce qui vous arrive. Je suis désolé. Acceptez mon aide, je vous en prie.

Je ne dis rien.

— Il est important que vous appreniez à dire oui dans votre vie, Naomie.

Il me rappelle que je suis seule et sans ressource financière, que beaucoup tueraient pour une telle offre. Et il a raison, je ne connais personne qui refuserait une telle opportunité dans ce pays. Il insiste pour me faire comprendre qu'il sait qu'il n'est obligé de rien mais il connaît la Côte d'Ivoire, il connaît Abidjan. Il sait qu'à notre époque, à moins d'être enfant de riche avec assez de contacts dans ce pays, c'est quasi impossible de se trouver un emploi fiable et stable... Alexander me rappelle que je suis une jeune fille et qu'il y a beaucoup de gens qui réfléchissent comme ma tante. Le monde, les rues pourraient m'engloutir en un clin d'œil et je n'aurais pour seule option que de me trouver un mari que je n'aime pas, avec

10 Foutou: n.m., purée de bananes plantains bouillies, pilées et présenté en boules.

11 Affairage: n.m., désir de ragoter/ragoter.

12 Go: n.f., une fille ou une femme.

1 assez de sous pour manger à ma faim et un toit pour protéger nos
2 têtes.

3 Il hausse les épaules quand il m'assure que ma décision lui est
4 égale mais qu'il m'exhorte tout de même à réfléchir à ce que ça
5 représenterait dans ma vie.

6 — Si vous avez des doutes sur mon honnêteté, parlez-en avec
7 Yohan. Je ne vais pas vous supplier, Naomie. Je dois m'en aller, j'ai
8 une urgence au travail.

9 Il me tend une carte de service et part sans se retourner.

10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33

III. LE CONDUCTEUR DE WÔRÔ-WÔRÔ

Naomie

J'ai demandé à Noura ce qu'elle savait de son pseudo-beau-frère. Elle m'a dit qu'il est très riche et que personne ne sait vraiment ce qu'il fait. Il investit dans tout ce qui lui passe sous le nez, ce qui lui vaut une trentaine d'immeubles à son compte et une entreprise qu'on sait multinationale. Par contre, les produits dont ils tirent ses profits restent sans mention. Noura m'a dit que Yohan refuse de lui dire quoique ce soit sur le sujet. Elle a ajouté que malgré tout, Alexander est un homme qui a le cœur sur la main. Il est fondateur de plusieurs ONG qui se chargent principalement de récupérer les jeunes orphelins à la rue dans le but de les loger, les former et les éduquer jusqu'à ce qu'ils soient établis dans la société.

J'ai longtemps hésité mais j'ai fini par prendre mon courage à deux mains et accepter l'offre d'Alexander. Je l'ai appelé il y a quelques jours et nous voilà, aujourd'hui, au bord d'une mer qui me regarde.

Pour la énième fois, je demande à Alexander pourquoi il veut m'aider... S'il est sûr qu'il ne me demandera jamais rien en retour...

Il ôte le bout de cigarette d'entre ses lèvres charnues et souffle à sa gauche pour ne pas m'indisposer. Il me répète, avec toute la patience du monde :

— Moi non plus je n'ai pas de parents. Alors je te comprends. Et j'ai dû me débrouiller seul et élever Yohan, j'avais à peine seize ans.

Il replace sa chaise :

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33

1 — Tu sais, j’ai connu la vraie galère... Et mon avis à moi,
2 c’est que personne ne mérite une vie de contrainte, Naomie. Tu
3 comprends ?

4 Il ne me quitte pas des yeux et je fais semblant de ne pas être
5 intimidée. D’un signe de la tête, Alexander m’invite à me servir
6 dans l’assiette de fruits de mer qu’il a commandée. Ce matin, nous
7 avons parcouru quelques quartiers d’Abidjan afin qu’il puisse me
8 présenter ses immeubles luxueux. Un peu plus tard, il a voulu me
9 montrer ses nouveaux projets de construction à Bassam, ce qui nous
10 a valu cet arrêt à la plage.

11 Son expression me juge beaucoup quand je réponds à la question
12 qu’il vient de me poser. Il m’a demandé quand je veux reprendre
13 mes études et quand je lui ai assuré que je ne crois pas que l’école
14 soit faite pour moi, un rictus étrange a marqué son visage. Je suis
15 vexée.

16 — Je suis intelligente, je me défends. Je sais que je suis
17 intelligente, je ne dis pas ne pas être capable de suivre un cursus
18 scolaire. Je dis seulement que j’ai toujours su que ce n’était pas ma
19 voie.

20 — Et tu serais appelée à faire quoi d’autre, si ce n’est t’éduquer ?
21 lance-t-il en gardant sa mimique.

22 — Écrire.

23 — Je ne te parle pas de passion. Je te demande ce que tu comptes
24 faire de cette passion...

25 Je me tais. Je ne sais pas et c’est tout ce que je lui réponds.

26 — D’accord... soupire-t-il, déçu. J’ai un ami qui tient un
27 magazine, je crois qu’il pourrait t’aider à te former dans l’écriture.
28 Il te guidera et t’aidera à développer tes ambitions de façon plus...
29 concrète.

30 Je fais semblant de ne pas remarquer son air soudain ennuyé et
31 lui demande ce qu’il sait de ce blogue anonyme qui, dernièrement,
32 fait fureur dans l’actualité ivoirienne. Sans hésiter, il demande
33 rapidement :

1 — Les chaleurs d’Abidjan ? Oui, je connais. J’aime beaucoup.
2 L’ami dont je te parle ne fait que polémiquer sur le genre de l’auteur,
3 sûr d’avoir affaire à une femme. Moi, je parie que c’est un homme.
4 Les femmes aiment les choses irréelles c...

5 — Alexander, le coupé-je. Tu m’as l’air bien trop intelligent pour
6 être sexiste. La sensibilité dans ces textes ne peut qu’être l’œuvre
7 d’une femme...

8 Il riposte en m’expliquant que c’est moi qui suis sexiste de penser
9 qu’un homme ne peut pas faire preuve de cetteditte sensibilité. Je lui
10 avoue que je suis l’auteure de ce blog et j’éclate de rire quand il
11 écarquille ses yeux. Il peine à me croire, on dirait.

12 C’est sans plus tarder, après maintes félicitations et je ne sais
13 combien de langoustes, que nous repartons pour le reste du tour
14 immobilier.

15 Dans sa voiture, je demande à Alexander d’augmenter le volume
16 de la radio en entendant la voix du président de la République.
17 Fanatique du président, mais pas de politique, j’écoute attentivement
18 son discours :

19
20 *... Alors, comprenez que tout ceci n’est que le début d’une*
21 *longue et pénible marche. L’Afrique entre dans une ère que*
22 *personne ne voyait venir ! Et moi aussi j’ai peur. J’ai peur que*
23 *dans dix ans, la Côte d’Ivoire dépose encore plus cinquante*
24 *pour cent de ses réserves de change auprès du Trésor français.*
25 *J’ai peur que dans dix ans, la majorité des terrains du pays*
26 *n’appartiennent qu’à des étrangers avides de pouvoir et*
27 *dépourvu de respect pour les fils de ma patrie. J’ai peur de*
28 *ces multinationales qui ruinent nos planteurs et producteurs*
29 *de cacao, j’ai peur...*
30 *Mais ce ne sont pas les médias ni l’opposition qui m’effraient.*
31 *Encore moins les dégâts de cette révolution nécessaire. Ce*
32 *dont j’ai peur, mes frères, mes sœurs, c’est de manquer à*
33 *l’appel de l’avenir.*

1 *J'ai peur de n'avoir pas contribué à ce que dans dix ans, la*
2 *Côte d'Ivoire conçoive les meilleures universités du continent,*
3 *engendrant les meilleurs docteurs, chercheurs et ingénieurs,*
4 *scientifiques au monde. J'ai peur de manquer à l'appel de*
5 *ce rêve où, les femmes de toutes classes sociales pourront*
6 *accoucher de césariennes sans dommages collatéraux parce*
7 *que nos hôpitaux auront alors la technologie requise pour*
8 *toutes sortes d'opérations... La Côte d'Ivoire ne manquera*
9 *pas à l'appel. Ne manquez pas à l'appel.*

11 Il se tait un instant :

13 *Je me bats pour que le citoyen moyen ne vive plus au jour le*
14 *jour, mais pour qu'il puisse construire dans la stabilité pour*
15 *sa descendance et la descendance de sa descendance. Je me*
16 *bats pour l'ordre et l'émancipation. Je me bats pour une Côte*
17 *d'Ivoire que, je jure, vous connaîtrez au nom de tous ceux qui*
18 *se sont battus avant moi, et de ceux qui se battent aujourd'hui*
19 *à mes côtés...*

21 — Quand ils auront fait ici ce qu'ils ont fait en Guinée¹³ il y a des
22 décennies, commence Alexander, vous n'aurez que vos yeux pour
23 pleurer. S'il continue à pousser cette propagande, le président se
24 mettra beaucoup d'alliés à dos.

25 13 Opération Persil, 1959. L'opération persil était une opération secrète menée par le
26 gouvernement français en vue de déstabiliser la Guinée post-indépendante après son refus
27 imminent de faire du franc CFA sa monnaie nationale. Le président guinéen stipulait
28 fièrement : « la Guinée préfère la pauvreté dans la liberté à la richesse dans l'esclavage ».
29 Ainsi, furieux et incapable de forcer les Guinéens à accepter une devise qui les nuirait
30 incontestablement, les colons français décidèrent de se retirer mais en faisant le plus de
31 dégâts possibles, soit, reprendre ce qu'ils considéraient avoir apporté à la Guinée : dévisser
32 des ampoules électriques, retirer les plans des canalisations d'égouts de Conakry, brûler
33 des médicaments, démolir des établissements scolaires, des infrastructures, cesser de
payer les pensions des soldats guinéens qui avaient combattu pour la France pendant la
Seconde Guerre mondiale, etc.

— Ces alliés étant ? demandé-je sur la défensive. 1

— Je vois que quelqu'un ici ne manquera pas à l'appel, se moque- 2
t-il ouvertement en secouant la tête. 3

Il y a un an, après son élection et sa rencontre avec le panafrica- 4
niste Baba Nana, le président s'est vigoureusement investi dans une 5
quête pour un retour à l'ère d'une Afrique prospère. Il l'appelle « la 6
re-décolonisation ». 7

Grâce à un travail acharné, il a fait s'améliorer la qualité de 8
vie de la nation. Et le monde entier est en émoi devant le succès 9
de sa campagne. Pourtant, lentement mais sûrement, celui qu'on 10
appelle le Sankara ivoirien s'est attiré les foudres de presque tous 11
ses opposants. Tout comme Sankara à son temps, le président a fait 12
appliquer plusieurs nouvelles règles allant à l'encontre du mode de 13
vie luxueux que vivaient les hauts fonctionnaires. 14

Son épouse, étant ministre de l'Économie, a conduit une enquête 15
en profondeur des reçus des fichiers du solde de l'État puis a 16
publiquement exposé qu'une quarantaine et quelques de milliards 17
de francs CFA avaient été détournés depuis le commencement du 18
mandat de l'ex-président. 19

Entre des primes de salaires exorbitantes et injustifiées, des 20
comptes bancaires de fonctionnaires décédés qui reçoivent quand 21
même des rémunérations, des fonctionnaires payés n'existant que 22
sur les documents de l'État... le peuple est resté offensé, indigné. 23

Se sont ensuivis plusieurs licenciements et emprisonnements, et 24
ainsi une baisse des dépenses de l'État allant jusqu'à trente pour 25
cent... 26

Avec les bénéfices de cet argent, il a fait construire des routes 27
jusque dans villages les plus éloignés, assaini les rues en plaçant 28
des officiers de propretés dans les régions les plus visitées du pays. 29
Il travaille sur un renouvellement du plan pédagogique du ministère 30
de l'éducation en passant par tous les grades, du CP à la terminale. 31
Après quoi, il a promis aux enseignants et aux professeurs qu'il 32
augmentera leur salaire moyen. 33

1 Aujourd'hui, avec une équipe de sociologues, il révisé les raisons
2 de chômage dans le pays afin de trouver une solution efficace pour
3 en baisser le taux.

4 Simultanément, et en demandant l'appui des gouvernants des
5 pays voisins, il a choisi de s'attaquer au débat à controverse du franc
6 CFA. Il l'a déclaré comme « la monnaie de servitude » et depuis,
7 collabore avec les chefs d'États membres de la CEDEAO¹⁴ afin
8 d'adopter des habitudes qui faciliteraient sa convergence vers une
9 monnaie plus prometteuse :

10
11 *... Il y a un proverbe africain qui dit : « si tu veux aller vite,*
12 *marche seul... Mais si tu veux aller loin, marchons ensemble ».*
13 *C'est pour ça que je ne pourrais jamais me lever seul contre*
14 *les auteurs de ce système néocolonialiste. Et parce que j'ai*
15 *la conviction que les choses continueront de bien aller, je*
16 *peux déjà vous promettre que l'année prochaine, nous ne*
17 *parlerons plus de francs, encore moins de colonies françaises*
18 *d'Afrique...*

19 — Naomie ! Naomie ! Putain !

20 On crie d'effroi dans mes oreilles.

21 Je n'ai pas le temps de broncher qu'une main s'empare de la
22 mienne ; puis une autre de mon bras. De toute sa force, Alexander
23 m'attire brusquement contre son torse. Le volant de la voiture me
24 martèle la nuque quand j'essaye de me relever. Confuse, je secoue
25 la tête de gauche à droite, alertée par des cris constants qui fusent
26 de partout.

27 J'oublie la radio et sens contre mon oreille le cœur d'Alexander
28 battre la chamade.
29
30
31
32

33 14 CEDEAO : La Communauté économique des États de l'Afrique de l'Ouest

1 Lorsque du sang jaillit de sa fenêtre, j'observe le *wôrô-wôrô*¹⁵
2 jaune devant nous percuter le véhicule qu'il suit. On tire une balle
3 perdue, puis une deuxième et une troisième. Le monsieur est mort
4 trois fois sous mes yeux.

5 Mes yeux mouillés qui pleurent. J'ai peur.

6 J'entends d'autres gens mourir et attends que mon tour arrive. Je
7 respire. Inspire. Expire. Et j'étouffe en même temps. Je prie. Je ne
8 comprends pas. Je ne comprends rien quand un air chaud vente sur
9 mes larmes. On est sorti de la voiture.

10 Je remarque ces assaillants jeunes et maigres. Leurs vêtements
11 sont souillés, et ils hurlent tous des choses que j'entends, mais ne
12 comprends pas.

13 J'ai chaud, ma gorge est sèche et je ne sais plus comment je fais
14 pour respirer.

15 Je m'arrête en sentant mes jambes incapables de se tenir droites.
16 Ses truands tirent partout et sur tout ce qui bouge... Cachés en
17 dessous de la voiture inerte, Alexander me fait remarquer le côté
18 broussailleux du bord de la route.

19 Il dit que c'est par-là que nous nous enfuirons.

20 Alors que la chaleur en moi s'intensifie, mes yeux lourds se
21 ferment. Je ne sais plus trop ce qui se passe.
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32

33 15 *Wôrô-wôrô* : n.m., *warren*, moyen de transport en commun, moins cher qu'un taxi.

IV. COUP DEUX CŒURS, COUP D'ÉTAT

Naomie

Toujours secouée, j'écoute notre silence rebondir contre les murs de ce fastueux appartement. Ça fait une heure que nous sommes là, Alexander m'a demandé : « Ça va ? » et je n'ai rien répondu. Il est fou de me poser une question aussi impertinente. L'appartement s'assombrit et le soleil qui se couchait n'est plus.

Je crois m'être évanouie... À mon réveil, j'étais comme un sac de riz, portée par les épaules d'Alexander. Les coups de feu, bien qu'encore audibles étaient loin de nous et la verdure qui nous entourait s'effaçait à mesure que le grand immeuble inhabité se dessinait devant nos yeux.

— Tu ne vas pas chercher à savoir comment vont ta femme et ta fille ? échappé-je.

— Elles s'en vont pour la France à l'heure qu'il est. Merci de t'en inquiéter, dit-il en s'approchant de moi.

— Tu ne vas pas les rejoindre ? demandé-je sans réel intérêt.

Il se tait et sort d'un paquet de cigarettes une clope qu'il coince entre ses lèvres. Gentiment, il pointe le frigo en m'invitant à me servir si j'ai faim. Le bruit de la radio qu'il allume me fait sursauter. Les chaînes qu'Alexander fait défiler chantent différents genres musicaux...

Sa cigarette grésillant, il fredonne en chœur avec l'appareil :

« Ô, belle Abidjan, métropole
Comme tu ressembles à Montréal

Abidjan tu as le monopole
Comme ton peuple est si loyal »

C'est ironique, je trouve... On chante *Belle Abidjan* alors qu'il y a un massacre quelques kilomètres plus loin.

J'ai cherché sur internet jusqu'à ce que mon téléphone s'éteigne. Les médias ne donnent aucune information sur la situation. J'ai pu prendre des nouvelles de Noura par message, elle m'a informé du fait que les assaillants sont également à Abidjan, aussi m'a assuré que ma famille se porte bien, qu'ils se cachent tous dans le magasin de son père.

J'ai le cœur lourd, je ne dis rien parce que j'ai tellement de questions...

L'odeur du tabac qui brûle me plonge dans un sommeil imminent. Alexander continue de chanter et je fuis le cauchemar de cette réalité.

Alexander

Je n'arrive pas à réfléchir. Et je me repose vingt fois la question de Naomie. Devrais-je rejoindre Aminata et notre fille ? Je regarde la jeune femme paisiblement s'endormir et je me demande si je fais bien de me préoccuper de son état. Je n'ai pas envie de rejoindre mon épouse et ma fille. Mon téléphone dans ma main, je souffle en l'observant sonner. C'est Alain, mon meilleur ami.

Il parle vite et je n'ai même pas le temps de lui demander de nouvelles qu'il me bombarde de phrases impératives. Je fronce les sourcils et rallume la radio en écoutant ses instructions. Sa voix, soudain lointaine, mon nom qu'on prononce m'abasourdit. Je ne comprends rien...

Le ministre de la Défense annonce que je suis recherché par les forces de l'ordre :

1 ... Alexander est un homme dangereux et complice de ce coup
2 d'État. C'est un trafiquant d'armes qui force des mineurs à
3 les concevoir. Il récupère des orphelins, de pauvres enfants
4 qui n'ont rien ni personne et les corrompt. Il est actuellement
5 recherché pour haute trahison. Nous avons pu identifier les
6 armes qu'utilisent ces assaillants et elles proviennent de sa
7 manufacture. Si vous m'entendez, monsieur Assié... Rendez-
8 vous immédiatement ! Pour votre sécurité, et celle de votre
9 famille. À bon entendeur, salut.

11 Je ne comprends pas.

12 Une notification électronique me sort de ma torpeur. Le message
13 texte de mon épouse semble irréel. De l'aéroport, elle me déclare
14 qu'elle a écouté les informations, qu'elle vient d'entendre ce que
15 j'ai fait et qu'elle m'enverra des documents de divorces sous peu.

16 « J'en ai assez de ton instabilité », conclut-elle.

17 À l'autre bout du fil, Alain me demande si je suis toujours
18 là... Incapable de dire ou faire quoi que ce soit, je raccroche, puis
19 m'assois. Je regarde brûler la deuxième cigarette que j'entame et
20 ricane en pensant à tout ce qui est en train de me tomber dessus.
21 J'éclate de rire...

22 Le ministre renchérit, explique que chaque citoyen est prié de
23 rester chez lui jusqu'à nouvel ordre. Les rebelles s'étendent de
24 Yamoussoukro à Bassam pour l'instant. Ceux à Abidjan ont déjà
25 été neutralisés. On ne sait pas qui est à la tête de cette attaque, mais
26 on croit que c'est René Bouadi, le précédent président qui voudrait
27 revenir au pouvoir. Porté par l'orchestre de coups de feu au loin,
28 je me demande plusieurs fois si je suis maudit... Parce que je ne
29 comprends pas.

30 Je n'ai rien fait.

31 Je possède cinq grandes manufactures souterraines, dont deux
32 situées à Bouaké, et trois à Belvès en France. Les manufactures
33 Afrikarm se spécialisent dans la vente et la fabrication d'armements

1 massifs. Je dessine moi-même les croquis et confectionne des armes
2 sur mesure dépendamment de ce que demande l'acheteur.

3 Je me demande comment ils ont fait pour mettre la main sur notre
4 marchandise sans trop me préoccuper de cette histoire de haute
5 trahison. Oui, à mes heures perdues, je m'occupe de jeunes orphe-
6 lins à qui j'offre logements, soins sanitaires, nourriture et éducation.

7 J'ai différentes ONG qui veillent à leur développement jusqu'à
8 la fin de leurs études. Mais après l'obtention de leur diplôme
9 académique, ils sont libres d'eux-mêmes devenir des agents au sein
10 de ces dites ONG ou de partir, construire leur avenir...

11 À ceux qui ont de meilleures habilités dans des domaines plus
12 créatifs ou manuels, on leur propose des formations artisanales
13 de toutes sortes. Parmi ces formations artisanales, on propose aux
14 hommes des formations d'armuriers... Celles-ci sont offertes par
15 l'entreprise avec proposition d'un contrat aux plus performants.

16 Je ne me sers de personne. Je ne suis pas le monstre que peint le
17 ministre dans cette description qui détruit ma réputation.

18 J'irai voir le président en personne pour rétablir cette histoire, le
19 plus vite possible. J'éteins immédiatement la radio en remarquant
20 Naomie se réveiller. Je l'observe attacher ses tresses en chignon.
21 Elle ne dit rien et vient s'asseoir à côté de moi.

22 — Des nouvelles ? demande-t-elle seulement.

23 — C'est un coup d'État.

24 Naomie me demande si tout va bien et la frustration dans ce
25 « Non ! » que je lui réponds m'est inextricable. Sans trop forcer, elle
26 assume que mon état est dû à l'absence de Leila et Mimi. Voulant
27 me rassurer, elle m'explique qu'au moins, elles seront en sécurité
28 en France et que très bientôt, quand tout ça sera terminé, je pourrai
29 les revoir.

30 Elle continue en me disant qu'elle est chagrinée en pensant à son
31 oncle et son cousin... Que de me voir comme ça lui fait comprendre
32 le désarroi que son absence a dû causer.

1 Naomie entre dans un monologue que j'entends d'une oreille
2 sourde.

3 Alors que je me demande comment je vais pouvoir lui parler
4 de cette histoire de haute trahison, j'acquiesce sans arrêt à tout ce
5 qu'elle raconte.

6 — Eh, tu m'entends ?

7 — Il y a quelque chose que tu dois savoir, la coupé-je.

8

9 **Naomie**

10 Il dit qu'on veut l'arrêter pour haute trahison. On l'accuse de
11 vendre des armes... Il dit qu'il ne comprend pas, qu'il ne sait même
12 pas d'où sort cette histoire. Alexander dit qu'il n'y est pour rien,
13 qu'il doit sa fortune à ses immeubles uniquement et je dis :

14 — D'accord.

15 Il me parle de ses ONG et tout en moi me dit que quelque chose
16 m'échappe.

17 On ne porte pas d'accusations aussi précises et détaillées sans
18 que ça ne soit vrai ou ne serait-ce que fondé sur une part de vérité.
19 Il jure qu'il n'est pas trafiquant d'arme et je me demande si j'ai l'air
20 stupide ou s'il se convainc de la chose.

21 — Fais-moi conf...

22 — De toute façon, Alexander, je n'ai pas réellement le choix.
23 Surtout maintenant, en plein coup d'État.

24 Je ne peux fuir ni me plaindre parce que je suis dans une situation
25 de dépendance. Mon habituelle spontanéité m'aurait fait quitter les
26 lieux sans réfléchir, je ne l'aurais même pas laissé finir. Parce que
27 ce doute répond à mon intuition, je sais qu'Alexander ne me dit pas
28 la vérité.

29 Cependant, il pleut des balles perdues à l'heure qu'il est et je suis
30 têtue, certes, mais pas stupide. Je lui fais comprendre qu'il n'est pas
31 question de confiance mais bien de sagesse. Même si je suis fière,
32 j'ai besoin de son aide et j'ai fini par me faire à cette idée.

33 — Je ne voulais en aucun cas te mettre en danger. Je suis désolé.

— Qu'est-ce que ta femme a dit ?

— Elle vient de demander le divorce, s'esclaffe-t-il.

Il se lève soudainement et farfouille dans les placards de la
cuisine jusqu'à en sortir une bouteille de merlot. Je hoche la tête
quand il m'invite à la finir avec lui.

Un verre après l'autre, je n'arrive plus à cacher mon désarroi.
Je lui pose mille et une questions pour lui tirer les vers du nez mais
rien... Ses demi-réponses gorgées de détails insignifiants ne sont
plus assez.

Je lui demande de me parler de lui...

Je veux qu'il m'explique l'engouement autour de son personnage
parce que je fais semblant d'être sereine mais je me sens de plus en
plus désemparée. Lorsque je lui demande ce qu'il compte faire et
que nonchalamment il m'assure que tout rentrera dans l'ordre une
fois qu'il aura parlé au président, j'écarquille les yeux ; j'éclate de
rire.

— Tu te prends pour qui à penser qu'on te laissera rencontrer
Darell Kambou ? ne puis-je m'empêcher de demander.

— Ce n'est pas bien compliqué pour les gens comme moi. On ne
t'a jamais dit que les grands types ont de la notoriété ?

Il sourit en me tendant une coupe bien remplie.

Est-ce de l'assurance ? De l'arrogance ou de la prétention ?
Serait-ce l'ego surdimensionné d'un homme apeurer de perdre ses
titres et son statut social ?

Le son de la radio qu'il vient d'allumer me fait soupirer... Un
soupir de décripation.

Il me demande si je n'ai pas de petit ami à rassurer. Gênée, je
lui explique ne pas être du genre à m'investir dans des relations
outres que charnelles... Parce que l'image que j'ai des hommes me
décourage un peu. Je les trouve décevants, lassants et remplaçables.

— Dis plutôt que personne ne veut de toi, ricane-t-il en blaguant.
Je souris.

1 — En ce moment, c'est plutôt de toi que personne ne veut,
2 gloussé-je.

3 — Aïe ! Touché !

4 Et comme pour nous narguer, une ancienne chanson de zouk
5 vient surprendre le silence qui s'était installé.

6 Je suis étonnée quand il me demande de lui accorder une danse :

7 — Les tontons d'aujourd'hui n'ont pas honte, deh ! blagué-je
8 pour ne pas laisser paraître mon anxiété.

9 J'échappe un rire.

10 — Je te jure, m'assure-t-il. Plus aucune pudeur ! dit-il en me
11 tendant sa main que je ne tarde pas à prendre.

12 Son bassin s'avance jusqu'à frôler le mien et quand sa chaleur
13 corporelle se marie à la mienne, mes hanches s'ondulent de gauche
14 à droite. Il me serre et inconsciemment, ma tête se tapisse contre
15 son torse. Sa jambe en travers de mon entre cuisses, son intimité
16 s'aimante à mon secret.

17 Le temps de cette danse me paraît comme une éternité. Je me
18 sens toute chose, et plus il m'étreint, plus j'ai les mains moites.

19 Harry Diboula ne finit plus de chanter « Tu me manques » et
20 le saxophoniste nous fait entrer dans une atmosphère que je sais
21 indécente. Je m'éloigne de lui en prétextant avoir la tête qui tourne
22 et fais vite d'aller m'asseoir en m'accrochant à ma coupe de vin.

23 — Tu es gênée ? remarque-t-il.

24 Je fais semblant de ne pas l'entendre quand il m'enlève mon
25 verre pour attirer mon attention.

26 Oui, je suis gênée et je ne sais quoi lui dire. Alexander fronce
27 les sourcils alors qu'il replace minutieusement mon chignon qui se
28 défait.

29 — J'aimerais passer la nuit avec toi, Naomie.

30 — Pardon ? demandé-je, immédiatement offusquée.

31 — Je veux dire... Qu'on apprenne simplement à se connaître,
32 qu'on s'échange des questions en y répondant à cœur ouvert et avec
33 nonchalance.

— Tu me dragues, Alexander ?

— Oui, avoue-t-il.

Je secoue la tête parce que le sourire timide sur mes lèvres me fait
paniquer. Alors que le monsieur que je connais à peine me dévore
du regard, j'acquiesce silencieusement à sa proposition :

— Tu me plais, continue-t-il.

— Dit l'homme marié, ayant des responsabilités de père.

Alexander

Dans l'attente d'une réponse de Naomie, j'entrouvre les stores,
dégageant la baie vitrée. La lune est claire comme mon attirance
pour l'écrivaine et je me trouve con d'avoir attendu une danse collée-
serrée pour m'en rendre compte. Je fais un vacarme pas possible en
réaménageant le salon, toujours suivi par le regard de Naomie. Je
dresse la table noire en bois d'ébène et place à ses extrémités deux
chaises que je trouve dans la salle à manger. Je me dépêche d'y
déposer deux coupes propres, un rosé frais et la radio.

— Alors ? demandé-je en voyant son air intrigué.

Elle se lève gracieusement. L'obscurité se fond à son habit
épiderme et je ne me lasse pas d'entendre ses bayas¹⁶ gambiller
quand elle avance vers moi :

— Comment ça, « plus pour longtemps » ? me renvoie-t-elle une
question.

Parce que quand je pense à la demande de divorce d'Aminata,
je n'ai pas encore l'impression que mon monde s'écroule... Je suis
seulement déçu et embêté d'avoir perdu le contrôle sur cet aspect
de ma vie. Sur son coup de tête, il me faut recommencer une vie
tout en m'occupant de mes responsabilités sociales, en étant présent
pour Leila physiquement, émotionnellement, moralement et pas que
financièrement.

16 Bayas : nom masculin, perles qu'on attache aux reins pour raisons esthétiques ou
traditionnelles.

1 Ça m'épuise rien que d'y penser.
2 Mais je n'en suis pas triste. Loin de là...

V. POINT DE RENCONTRE

Alexander

Mon regard s'affaire sur sa bouche et son verre collé à ses lèvres ourlées. Je ne sais pas si je me sers d'elle ou si cette soudaine convoitise est sincère. Je sais seulement qu'elle m'impatiente avec ses réponses franches et son air désintéressé.

— Pourquoi penses-tu que les gens se rencontrent ? demandé-je.

Elle hausse les épaules.

— Euh... hésite Naomie, je ne sais pas. Je crois que c'est au travers de ce genre d'évènement qu'on apprend des leçons douloureuses ou acquiert des évolutions de soi. Les gens dans leur bonté ou leur méchanceté, nous font grandir... Comme des étapes nécessaires à un développement de notre être. Et toi ? sirote-t-elle le vin.

— Un peu comme toi, répondu-je. Je crois qu'on rencontre les gens pour une raison. Je pense que la vie est faite de sorte qu'on apprenne des choses cruciales au travers de nos relations amicales, amoureuses, familiales ou professionnelles. On choisit évidemment de côtoyer celui ou celle que nous désirons, mais j'ai la conviction qu'il y a des rencontres qui sont écrites. Je ne crois pas aux coïncidences, continué-je.

Quand je regarde Naomie, je sais que c'est écrit. Je crois être arrivé à une nouvelle étape de ma vie et je le sens... Ou peut-être que c'est l'alcool ?

Suis-je la leçon de Naomie ? Est-elle ma bénédiction ? Ou ai-je tout faux ?

1 Peu importe, je sais que je suis au bon endroit, au bon moment.
2 Comment est-ce que de tous ces inconnus dans cette église, Leila
3 ait pu s'amouracher de Naomie, la meilleure amie de Noura, la
4 compagne de Yohan? Et quand j'ai voulu couper court pour la
5 remercier, quelle mouche aurait fait refuser autant d'argent à une
6 aussi jeune fille? Pourquoi a-t-il fallu que je la raccompagne, que
7 sa tante m'invite? Par quelle conspiration aurais-je imaginé la
8 retrouver dans l'appartement de mon frère quelques semaines plus
9 tard?

10 Certes, tant de choses arrivent par hasard... Mais il y a Dieu...
11 l'univers pour d'autres... il existe cette force au-dessus de tout
12 calcul humain, de toutes coïncidences anodines, elle est la main qui
13 avec soin, a écrit chacune de nos histoires, a relié chacun de nos
14 destins.

15 Cette force, je l'ai sentie en retrouvant Leila saine et sauve, je
16 l'ai senti sur le balcon de Yohan lorsque Naomie pleurait, lorsqu'au
17 milieu de morts et de balles perdues, nous avons pu nous échapper
18 et nous réfugier dans cet immeuble inachevé.

19 Je regarde Naomie et la remarque captivée :

20 — J'aime dans ton éloquence... cette clarté dans la formulation
21 de tes idées. Tu parles comme un pasteur ou un politicien. Avec une
22 assurance qui donne envie d'adhérer à tes théories sans réfléchir.

23 — Tu me dragues, Naomie?

24 Elle s'esclaffe :

25 — C'est mon tour, change-t-elle de sujet. Quand as-tu pleuré
26 pour la dernière fois?

27 Sans hésiter, je débite :

28 — Il y a quelques mois, à mon anniversaire, répondu-je
29 franchement.

30 — Pourquoi?

31 — Je ne sais pas... C'est compliqué...

32 Une fine pluie se met à parler à ma place et j'attends un je ne sais
33 quoi pour répondre à Naomie. Je ne pensais pas qu'elle aurait posé

1 ce genre de questions. La pluie de plus en plus bruyante, j'ouvre la
2 baie vitrée pour faire sortir l'odeur de la clope que je viens d'allumer.

3 — Je ne sais pas vraiment par où commencer, tous ceux qui
4 connaissent cette histoire l'ont vécue avec moi. Je ne l'ai jamais
5 racontée... pas même à ma femme.

6 J'ai grandi à Boribana, dans un bidonville qui n'existe plus
7 aujourd'hui. Avant mes quatorze ans, je n'avais aucun souvenir de
8 la femme qui m'a mise au monde ni de ma vie, avant d'un jour la
9 rencontrer. Je ne connaissais ni mon nom, ni mon prénom. Mais tout
10 le monde m'appelait *Assié*¹⁷ à cause de mon teint.

11 Tout le monde, c'est Bianca mon amour de jeunesse et Alain mon
12 meilleur ami et aujourd'hui partenaire d'affaires. La mère de Bibi
13 m'a recueilli alors que je ne parlais pas encore. Sa propre fille au
14 dos, elle m'a raconté qu'elle m'avait trouvé en pleure non loin d'un
15 caniveau. Dans la maladie et la pauvreté, la bonne femme m'a élevé
16 comme elle pouvait, a permis que je sois scolarisé... Elle vendait
17 son corps pour subvenir à nos besoins et pourvoir aux traitements
18 que demande l'albinisme de Bianca. Elle a rendu l'âme sans qu'on
19 ne sache vraiment pourquoi. Son petit ami a aidé pour les funérailles
20 et on ne l'a plus revu après l'enterrement.

21 Dans la même période, un jour en rentrant des cours, je suis
22 tombé nez à nez avec une femme qui me ressemblait. Elle cherchait
23 la maman de Bibi et s'est tue longtemps quand je lui ai annoncé
24 la mort de la dame. « Alexander? » a-t-elle prononcé. Je n'ai pas
25 cherché à comprendre quand ma bouche a répondu « Oui, maman! »
26 c'était pourtant la première fois que j'entendais ce prénom.

27 J'étais confus et pétrifié à la fois. Son teint était aussi foncé que
28 le mien : si sombre... Je me souviens de sa beauté, je n'osais même
29 pas la regarder. Elle a soulevé mon menton en déposant un baiser
30 sur mon front, sur ma joue... Ses mains ont repassé les cols de ma

31
32 17 Assié: « Terre » traduit en baoulé. Le baoulé fait partie de la soixantaine d'ethnies
33 parlées en Côte d'Ivoire.

1 chemise kaki et je l'ai vue analyser le tas d'ordures qui décorait la
2 commune.

3 Bercé par la douceur de son étreinte, je n'ai pas fait attention au
4 bébé endormi dans la poussette derrière elle. « Joyeux anniversaire,
5 Alexander. Tu as seize ans. » Je ne savais pas que j'avais un
6 anniversaire, je ne connaissais pas ma date de naissance.

7 Elle a répété mon prénom, comme pour que je m'en souviene.
8 Son pagne a essuyé la larme qui glissait sur mon visage et elle m'a
9 tendu Yohan. « Tiens, a-t-elle dit. Tiens, c'est Yohan, ton frère.
10 Lui, il a deux ans. » Elle m'a tendu une grande enveloppe avec une
11 somme d'argent inscrite dessus. Et puis elle m'a suppliée de « tout
12 lire ». J'étais si confus... Je le suis encore.

13 Figé, j'ai regardé Yohan... Elle était partie comme ça, comme si
14 de rien n'était. C'est la dernière fois que je l'ai sentie, qu'elle m'a
15 touché, la dernière fois que je l'ai vue... ma génitrice dont j'ignore
16 encore le nom.

17 J'ai vite compris que la maman de Bibi ne m'avait pas dit toute
18 la vérité. Mais quand on a vécu la vie que j'ai menée, le pourquoi du
19 comment n'est pas une option. Je devais survivre alors j'ai jeté mes
20 émotions, ma raison, tout ce qui pouvait faire de moi un maillon
21 faible. J'ai pris mon petit frère et j'ai choisi d'avancer coûte que
22 coûte.

23 Je ne suis jamais parvenu à trouver le courage d'ouvrir
24 l'enveloppe... Je l'ai toujours aujourd'hui...

25 Naomie ne me regarde plus.

26 — Et toi ? demandé-je. La dernière...

27 — Pardonne-moi Alexander... J... Je suis désolée, s'excuse-t-
28 elle. Je suis désolée que tu aies vécu tout ça. Je n'aurais jamais dû
29 te poser cette question.

30 Surpris, je soutiens son regard abattu et lui dis doucement :

31 — Ne fais pas cette tête. Il y a des gens qui ont des parents, il y
32 en a d'autres qui n'en ont pas. Chacun vit son destin, ce n'est rien
33 de tragique. Je suis désolé que tu sois désolée.

Naomie

1 — C'est une bonne chose qu'il pleuve, ajoute-t-il pour changer
2 de sujet. Les assaillants ne tirent plus. Avec un peu de chance, Dieu
3 fera tomber des cordes jusqu'à ce qu'on puisse rentrer sains et saufs.
4 Tu crois qu'on devrait se remettre en route ?

5 J'acquiesce, en ne le quittant pas des yeux. J'écoute le titillement
6 des gouttes d'eau s'écraser sur les feuilles des cocotiers... Les
7 murmures de cet orage me rendent inutilement nostalgique. Je
8 n'arrive pas à cacher ma peine parce que je me mets à sa place...
9

10 J'ai mal pour son cœur, j'ai mal pour Yohan dont je ne connaissais
11 rien de personnel. J'ai de la peine pour les séquelles que cet épisode
12 a dû leur laisser... Et j'ai mal pour la manière dont Alexander
13 banalise ce traumatisme qui semble encore le marquer à ce jour.
14 Je me demande comment il a fait pour devenir l'homme qu'il est
15 aujourd'hui.

16 — Dis quelque chose, Naomie...

17 — Au moins tu l'as vue, ta maman. Je veux dire... le bon côté
18 des choses, c'est que tu ne te demandes pas comment sa voix sonne,
19 ni à quoi elle ressemble en chair, en os.

20 Je pleure. Je ne sais pas ce qui me prend mais je pleure et n'essaye
21 même pas de me cacher. Dans un élan que je ne le vois pas prendre,
22 Alexander s'approche vivement de mon visage. Doucement, il
23 se lève pour m'enlacer comme il peut. Je ne bouge pas. Toujours
24 assise, je l'écoute alors qu'il effleure ma joue :

25 — Je suis désolé. Je suis désolé que tu n'aies jamais entendu
26 ta maman prononcer ton prénom. Je suis désolée ma jolie, que tu
27 puisses d'une façon ou d'une autre, compatir avec mon vécu. Tu ne
28 le mérites pas Naomie, et ce n'est pas de ta faute, répète-t-il encore,
29 ne pleure pas, s'il te plaît.

30 Il m'enlace et dépose sa main chaude contre ma joue. Alors qu'il
31 essaye de me rassurer comme il peut, je me mets sur la pointe des
32 pieds pour l'embrasser.

1 Quand sa bouche orne mon cou de plus de baisers, j'ai honte mais
2 ne regrette pas. Il déclare que j'ai besoin de me reposer et me guide
3 jusqu'à une petite chambre n'ayant pour seul meuble un immense
4 lit. Il me suit, gardant chaleureusement sa main dans la mienne et
5 caresse ma nuque jusqu'à ce que graduellement, je n'entende plus
6 l'orage, ni ne voit la lune. Je tombe doucement dans les bras de
7 Morphée, emmitouflée dans ceux d'Alexander.

8 Je suis seule lorsque j'ouvre les yeux.

9 Hors de la chambre, je reste attentive au moindre bruit mais rien,
10 Alexander s'est volatilisé. Après avoir appelé son prénom plusieurs
11 fois, je m'aventure dans la cuisine à la recherche du fumeur.

12 — Alexander? Alex... continué-je.

13 De la cuisine au salon, je balaie l'appartement des yeux et ne
14 fais pas attention à mon téléphone qui vibre dans ma poche: c'est
15 Noura.

16 — Nao je t'appelle vite fait parce que les choses ont dégénéré
17 ici. David m'a dit que tonton Paul est sorti et qu'on ne le retrouve
18 nulle part. Personne n'arrive à le joindre. Apparemment ta tante lui
19 aurait raconté toute la vérité, furieuse de l'entendre continuellement
20 parler de toi. Tonton a dit qu'il ne rentrerait pas avant de t'avoir
21 retrouvé... C'est tout ce que je sais. Il est parti avant qu'on puisse
22 le retenir. On met tout en place ici pour le trouver mais je voulais te
23 tenir au courant...

24 — Merci Noura, dis-je seulement.

25 — Mon bébé, j'entends ta voix. Ne pleure pas, s'il te plaît. On
26 va le retrouver...

27 — Nounou, sangloté-je, j'ai l'impression de faire tout de travers.
28 Tantie Flora n'a pas tort, tu sais... À part être une charge pour les
29 gens... J...

30 — Je ne peux pas faire grand-chose quand Tantie Flora s'acharne
31 sur toi... Mais je ne vais pas te regarder toi-même t'affliger ce
32 qu'elle t'a fait. Arrête, m'ordonne-t-elle. Et puis merde! On est
33

1 tous la charge de quelqu'un. Je suis ta charge et tu es la mienne. Je
2 t'aime. Tonton t'aime, David t'aime...

3 Je sursaute quand soudainement la porte d'entrée s'ouvre sur un
4 Alexander trempé de la tête aux pieds.

5 — Moi aussi je t'aime Nounou, ravalé-je mes larmes. Merci,
6 fais-je quand elle m'assure qu'elle me rappellera lorsqu'elle sera
7 mieux informée.

8 J'observe Alexander du coin de l'œil et remarque qu'il fait de
9 même.

10 — J'ai cru que tu étais parti sans moi, lui lancé-je.

11 — C'est pour ça que tu as l'air si triste?

12 Je ne lui réponds plus et secoue la tête en signe de négation.

13 — Ça va? fait-il une pause. Je suis allé chercher la voiture. Il y
14 a quelques vitres cassées et certaines pièces intérieures du véhicule
15 ont été volées. Mais il me semble tout de même apte à faire le trajet
16 jusqu'à... Jacquerville.

17 Il s'approche de mon visage:

18 — Qu'est-ce qui ne va pas Naomie?

19 Je ne veux pas lui dire que tonton est à ma recherche. Je ne veux
20 pas qu'il me rassure et qu'il me dise que tout ira bien. Parce que
21 la réalité est telle que tout et n'importe quoi pourrait arriver à mon
22 oncle...

23 — Rien, c...

24 Il touche ma joue et ce geste délicat me fait reculer.

25 — C'est à cause de la personne avec qui tu parlais au téléphone?

26 — Non, dis-je fermement. Ne t'inquiète pas, tout va bien.

27 — D'accord.

28 Il a froid. Je le regarde dégouliner jusqu'à la salle de bains et
29 essaye de me calmer. Ses vêtements qu'il retire machinalement me
30 font m'éloigner:

31 — Tu peux fermer la porte si je t'indispose, tu sais.

32
33

1 Son sourire narquois ne m’amuse guère et le baiser volant qu’il
2 m’envoie non plus, je décide de lui faire dos. Toujours dans mon
3 indifférence, j’entends le bout de bois claquer et hausse les épaules.
4 Je me demande comment sont les routes... Si la pluie a déjà lavé
5 le sang de ceux qui sont morts aujourd’hui. Je me demande si le
6 corps du chauffeur de wôrô-wôrô est encore à la même place dans
7 la petite Toyota jaune.
8 C’est en pensant à tonton Paul que je me demande s’il avait
9 une famille... Un fils ou une fille... Peut-être, comme mon oncle,
10 avait-il une petite fille orpheline à éduquer. Une petite qui n’aura
11 personne demain à ses côtés pour l’aimer.
12 Les coups de feu ont cessé et pourtant ils résonnent toujours dans
13 mes tympanes. Je les sens sur ma peau et dans ma main moite.
14 J’ai honte d’avoir embrassé Alexander. N’ai-je pas par la même
15 occasion réalisé le souhait de tantie Flora ? J’ai honte d’être partie
16 sans l’avoir dit à tonton et David. J’ai honte et j’ai peur... Et j’ai
17 l’impression d’avoir le poids du monde entier coincé dans la gorge.
18 Derrière moi, Alexander fait de grands gestes pour que je
19 réagisse :
20 — Tu es sûre que tout va bien ? me questionne-t-il.
21 — Oui. Excuse-moi, je suis encore un peu fatiguée.
22 — Tu n’es pas obligée de me dire ce qui ne va pas... Mais ça ne
23 sert à rien de le cacher. Je le vois bien, tu n’es pas tranquille.
24 Alexander conclut :
25 — Si c’est à cause de ce qui s’est passé tout à l’heure... C’est
26 oublié. D’accord ? Et si je te mets mal à l’aise d’une quelconque
27 façon, pardonne-moi.
28 — J...
29 — On oublie tout. Ne t’inquiète pas. Le plus important c’est
30 qu’on se mette en route.
31 Je soupire. Je ne crois pas avoir envie de tout oublier... mais
32 pour toute réponse, je hoche la tête. C’était une mauvaise idée de
33 toute façon.

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33

VI. NOTORIOUS A. L. X.

Naomie

Ici, la saison des pluies est dévastatrice et meurtrière, tout le monde l'évite comme la peste. C'est pour ça que nous avons préféré partir à ce moment précis. Bien que l'Ivoirien dans toute sa splendeur n'ait peur de pas grand-chose, à cause de la pauvre architecture des habitations de certaines communes, l'emplacement même de certains quartiers, les bouches d'égout littéralement saturées et le réchauffement climatique qui n'arrange rien, la pluie est crainte dans le pays. Personne, pas même des truands en plein coup d'État ne lui résistent.

La route pour Jacqueville a été interminable. Je ne sais pas pour quelles raisons farfelues un businessman irait s'installer à cinquante kilomètres de son lieu d'affaires.

Même avec le poste de radio arraché et les vitres arrière brisées, je me suis contenue de regarder dehors... Parce que mes angoisses me répétaient qu'on aurait rencontré une base d'assaillants ou ne serait-ce que l'un d'entre eux.

Alexander ne m'a pas adressé la parole jusqu'à la sortie de Yopougon. Je m'endormais quand sa voix m'a fait sursauter. Il a commencé par un lent: « Naomie, je suis désolé » auquel je n'ai rien répondu jusqu'à ce qu'on arrive à Jacqueville, une heure plus tard.

Nous avons traversé le pont qui surmonte la lagune Ébrié, et comme si Dieu lui-même avait envoyé cette pluie l'instant que nous rentrions, elle s'est aussitôt arrêtée.

— Pourquoi es-tu désolé? ai-je finalement demandé.

— Parce qu'instinctivement j'ai voulu te courtiser au lieu de te protéger. J'ai pris des décisions irréflechies et égoïstes ce soir. Et je t'ai menti, je ne suis pas tout à fait innocent en ce qui concerne ces accusations... Si je ne te l'ai pas d'abord tout dit, c'est parce que ma vie est en jeu, ma crédibilité aussi. Tu ne m'aurais jamais cru si je t'avais dit que je confectionne et vends des armes... que les armes que manient ces assaillants sont bien de mon entreprise... Mais que je n'ai rien à avoir avec ce coup d'État. C'est pour tout ça que je suis désolé. Je suis désolé.

J'ai eu envie qu'il me laisse au bord de l'autoroute et m'oublie. Je n'ai rien ajouté, je n'ai su quoi dire. Il m'a regardé puis a soudainement klaxonné devant un portail infiniment grand. Je me suis sérieusement demandé qui est-ce que j'avais à côté de moi.

Après une dizaine de minutes, nous rencontrons un autre portail. Avant de klaxonner, cette fois, Alexander me supplie de le pardonner. Je soupire :

— Pourquoi ma miséricorde t'importe autant?

— Tu es quelqu'un de bien, tu ne mérites pas de gens malhonnêtes autour de toi. Parce que j'ai promis de t'aider et de n'avoir que de bonnes intentions... J'ai... s'arrête-t-il. Ça, c'est Alain, pointe-t-il par la vitre.

J'oublie le maître des lieux un instant. Alain... Je ne sais pas s'il me regarde parce que je le regarde ou si je le regarde parce qu'il me regarde... Le grand homme dégage quelque chose de reposant. Telle une force tranquille, il s'avance vers nous, un demi-sourire marquant son visage basané. Ses locks, sur ses épaules, ruissellent d'eau de pluie. Il enlève ses lunettes...

Le domaine qui se dresse devant mes yeux est à couper le souffle. Le genre de baraque qu'on ne possède qu'après avoir vendu son âme à Lucifer, lui-même. Je ne crois pas qu'on puisse être à ce point fortuné et nager dans l'innocence. Je n'ai jamais rien vu de comparable à l'immensité de cette chose.

1 — Bienvenue dans mon humble demeure, me lance le
2 confectionneur d'armes.

3 Je suis surprise d'apercevoir Alain à ma portière. Galant, il
4 l'ouvre lentement. Enchantée, je le salue d'une voix timide :

5 — Bonsoir... Madame ? Mademoiselle ? répond-il.

6 — Naomie, me présenté-je.

7 Il sourit en m'aidant à descendre :

8 — Ce que vous êtes belle ! J'en reste subjugué !

9 — Merci... esquissé-je un sourire.

10 — À moi tu ne dis pas merci quand je te trouve belle, commente
11 Alexander.

12 Ce qui ressemble à de la jalousie me fait intérieurement me réjouir.
13 Je le regarde seulement et ne lui réponds rien. Il se renfrogne :

14 — Devance-nous, s'il te plaît. Le majordome s'occupera de tout
15 ce dont tu as besoin, me dit-il en pointant le monsieur devant la
16 porte d'entrée.

17

18 **Alexander**

19 Les pas rapides de Naomie me rappellent qu'elle doit sûrement
20 mourir de froid. Je secoue la tête. J'entends à peine le torrent de
21 mots qui fusent de la bouche d'Alain :

22 — On doit imprimer tout l'inventaire de cette année, chercher à
23 fournir toutes preuves nécessaires pour laver le nom de l'entreprise
24 et...

25 — Alain, le coupé-je. Même si nos clients ne sont pas locaux,
26 cela ne change rien à l'illégalité de notre business.

27 La solution d'Alain est logique mais dangereuse. Si nous nous
28 amusons à ne révéler que d'infimes parts de vérité, le peuple entier
29 se fera un plaisir de chercher puis dévoiler le reste de la supercherie.

30 Même si ces orphelins à notre service ne me trahiraient jamais,
31 prouver mon innocence avec l'inventaire de l'entreprise ne nous
32 attirerait que plus d'ennuis. C'est contre toutes nos règles de
33 confidentialité. Nous faisons affaire à des ministres de tous genres et

1 dirigeants de tous lieux... L'idéale serait d'enterrer toute allégation,
2 vraie ou fausse et faire comme si elle n'avait jamais existé. C'est
3 une affaire politique alors je sais que l'honnêteté ne sera pas à notre
4 avantage.

5 — J'ai besoin que tu m'aides. Il me faut rencontrer le président,
6 expliqué-je. Je crois pouvoir lui proposer un marché qu'il ne refu-
7 sera pas. Il sera même ravi qu'on puisse trouver un terrain d'entente.

8 Il sourit et hoche la tête. Son téléphone sorti de sa poche, il
9 gribouille des mots en tapotant rapidement sur son clavier :

10 — Et quand est-ce que tu te sens prêt à engager cette rencontre ?
11 me demande-t-il, toujours concentré sur son écran tactile.

12 — Le plus tôt possible, le regardé-je concentré.

13 Je le regarde opérer des miracles comme à l'accoutumée. Une
14 dizaine de minutes écoulées, il me montre son téléphone :

15 — On ne m'a pas donné d'heure fixe, replace-t-il ses lunettes,
16 mais d'ici demain après-midi, ton souhait sera exaucé.

17 Soulagé, je soupire. Je le remercie.

18 Dans un silence solennel, il me passe son paquet de cigarettes
19 après s'être d'abord servi. Le clic aigu du briquet que je secoue me
20 fait lancer un juron. Alain soupire :

21 — Tu sais, commence-t-il en allumant sa clope puis la mienne
22 ensuite, je suis venu aussitôt, quand j'ai entendu la nouvelle. Où
23 sont Mimi et la petite ?

24 — Elle est partie, elle a demandé le divorce.

25 Il tousse :

26 — Laisse-moi lui parler, on va arranger ça... On ne fonde pas
27 une famille pour s'en séparer, Assié.

28 — Pff... C'est juste que ça fait mal. Le fait qu'elle choisisse de
29 m'abandonner au moment où toute ma vie pourrait s'écrouler...
30 terminé-je ma clope.

31 — C'est encore ton épouse, me rappelle Alain. Elle a eu peur et
32 quand les gens ont peur, ils prennent la fuite.

33

1 Oui, Alain a raison. Cependant, je ne lui dis pas que cette
2 capitulation est partiellement à cause de ce visage qu'il trouve si
3 beau. Naomie n'a qu'à cligner des yeux et je laisserai Aminata et
4 notre douzaine et quelques d'années d'union tranquille...

5 — Au fait... C'est qui la go là ? semble-t-il lire dans mes pensées.
6 — ... Ah, Naomie, j'attends longuement avant de répondre.
7 Il hoche la tête :

8 — C'est comme une petite sœur, je réponds vite. Elle a des
9 histoires avec sa famille et n'a nulle part où rester, je me suis proposé
10 pour lui venir en aide. On visitait les immeubles à Bassam puis le
11 coup d'État a éclaté.

12 Je souffle, il semble me croire.
13 — Et tu n'as pas de vues sur el...
14 — Non, Lino. Vas-y, fais ce que tu veux.
15 Je me racle la gorge :
16 — Ce que tu veux, reprends-je, avec respect et sérieux. Elle est
17 jeune.

18 — C'est qu'il me gronde le grand frère !
19 Je n'aime pas cette chaleur qui pèse sur ma poitrine, ni ce ton
20 moqueur dans la voix de Lino.

22 Naomie

23 Hier, le majordome m'a apporté un ensemble de survêtements
24 neufs. Après m'être changée, je me suis vite endormie... L'horloge
25 assise au chevet de mon lit indique qu'il est 13 heures et quart.

26 Je ne suis pas sûre d'être réveillée quand en ouvrant les yeux,
27 je remarque à la fenêtre, une allée cavalière et quelques chevaux
28 éparpillés çà et là...

29 Une grande clôture sépare l'allée et le sable fin de la plage.

30 Un sourire aux lèvres, je découvre une pancarte annonçant :
31 Écurie de Princesse Leila.

32
33

1 Délibérément plongée dans tout ce qui éloignerait mes pensées
2 des malheurs de la veille, je ne réponds pas aux toc-tocs insistants
3 derrière la porte.

4 — Naomie ?

5 — Entrez, fais-je doucement.

6 — Bonjour. J'espère que je ne te dérange pas...

7 C'est Alain. Accoutré d'amples vêtements, il m'invite à monter
8 pour le déjeuner et me confie qu'il fait l'aller-retour toutes les trente
9 minutes depuis deux heures espérant que je sois enfin réveillée.

10 — Merci de m'avoir attendue, souris-je.

11 — Si j'avais eu le choix, ma chère, j'aurais été rassasié à l'heure
12 qu'il est, débite-t-il en haussant les épaules.

13 Il m'explique qu'Alexander lui a demandé de m'assister pour
14 ne pas que je m'égare dans la maison. Celle-ci est si immense qu'il
15 nécessite de prendre l'ascenseur pour se rendre d'un étage à l'autre.
16 Il faudrait carrément un GPS pour se retrouver ici, c'est ahurissant.

17 Alain m'indique certains repères, les pièces principales à
18 connaître, le salon, la cuisine, le bureau d'Alexander lorsque j'aurais
19 besoin de lui...

20 Je suis fascinée par l'éclairage naturel de la maison. La salle à
21 manger est magnifique. Elle précède une terrasse ouverte qu'Alain
22 m'a montrée du doigt. Un mur vitré sépare les deux pièces... Je
23 reconnais une toile d'Abdoulaye Diarrassouba près du bar où est
24 assis Alexander.

25 J'envie sa richesse... son confort.

26 Il fait semblant de ne pas me voir et traverse la salle nonchalam-
27 ment. Moi, je ne me gêne pas d'observer ses bras dessinés dans sa
28 chemise bleu nuit. Je suis son verre de whisky qu'il incline contre sa
29 bouche. Il jette un coup d'œil discret à sa montre puis débite :

30 — Bonjour la dormeuse.

31 — Bonjour le traître, répondé-je aussitôt.

32 Les yeux toujours sur sa montre, j'attends de sa part une
33 quelconque réaction à ma provocation... Mais rien.

1 — Tu n’as pas faim ? m’invite Alain à m’asseoir.
2 Il tire ma chaise et je le remercie à peine, toujours intriguée par
3 l’air absent dans le visage de mon hôte.
4 Nous ne sommes que trois et cette table est mieux garnie que
5 celle du dernier mariage auquel j’ai assisté. Entre les milliers de
6 couverts dont je ne sais l’utilité et le bouquet de muguet entouré
7 de chandelles, je ne sais où donner de la tête... Les majordomes
8 s’empressent de servir le reste de la nourriture. Je suis si distraite par
9 leurs va-et-vient que je ne vois pas Alain s’éclipser.
10 — Tu vas bien ? demandé-je à Alex.
11 — Hm ?
12 — Ça va ?
13 — Oui, ne t’inquiète pas pour moi, fait-il bref. J’espère que tu as
14 bien dormi... J’aurais aimé t’assister le long de cette journée mais
15 je dois m’occuper de choses importantes.
16 Inquiète, je n’arrive pas à ôter mon regard de l’assiette en face
17 de moi.
18 — Excusez-moi de vous interrompre monsieur, arrive un gardien
19 en trombe. Ils ont franchi le premier portail...
20 Je fronce les sourcils et ne réagis pas quand Alexander me
21 demande ce que j’aimerais qu’il me serve. Mes yeux vacillent entre
22 les frites d’igname, l’attiéké¹⁸ et le braisé de chèvre qui parfument
23 la pièce :
24 — Il y a de l’allico en cuisine si tu ne veux pas d’ignames.
25 Je demande plusieurs fois « qui a franchi le premier portail ? »,
26 sans n’avoir l’ombre d’une réponse.
27 — Calme-toi, et reste ici, Naomie, lance-t-il avant de s’emparer
28 d’une veste accrochée à sa chaise. Alain t’occupera pendant mon
29 absence. Je reviens tout à l’heure.

18 Attiéké : couscous de manioc

1 Je lui rappelle qu’il me présentait des excuses la veille et qu’il
2 ne peut pas s’en aller comme ça... Il s’éloigne et j’essaye de le
3 rattraper pour en savoir plus.
4 En face de l’ascenseur, Alexander me demande gentiment de
5 retourner dans la salle à manger et mon refus imminent semble être
6 le dernier de ses soucis. C’est la voix lointaine d’Alain appelant
7 mon prénom qui me fait un peu peur. Qu’est-ce qui se passe ?
8 — Il va falloir, Naomie, que tu me fasses confiance. D’accord ?
9 La vie que je mène m’oblige à être discret sur mes activités. Je ne
10 veux que te protéger. Alors, retourne à table, mange et repose-toi.
11 Je le suis dans l’espace clos. Il s’empresse de sélectionner l’étage
12 de sa destination et m’ignore complètement. Je débite :
13 — Tu ne peux pas me dire quoi faire. Tu n’es pas mon père e...
14 — Mais quelle insolence ! se moque-t-il en me coupant.
15 — Et je ne suis pas Leila, continué-je. Je suis responsable de
16 moi-même et c’est pour ça que j’exige une... r...
17
18
19
20 Ça y est, il est fini.
21
22 C’était drôle hier, quand plein d’espérance, Alexander jurait qu’il
23 aurait parlé au président de la République... Alors que les portes de
24 l’ascenseur s’ouvrent, je m’époumone : la quinzaine d’armes qu’on
25 pointe sur Alexander et moi me fait hurler d’effroi. C’est une armée
26 d’hommes en vêtements militaires nous menaçant... Les mains en
27 l’air, je reste figée, persuadée que ma vie dépend du moindre de mes
28 mouvements.
29 Je hurle comme un animal blessé, c’est interminable et je n’arrive
30 pas à me contenir. Ils vont l’abattre comme un chien. Je pleure
31 maintenant, je sanglote.
32 J’ai un frisson en imaginant sa dépouille ensanglantée... En
33 imaginant les grands titres des journaux après cette affaire. Les

1 Ivoiriens ne vivent que de rumeurs et d'eau fraîche... Alors, en
2 plus de lui-même, on tuera son image. Je sursaute quand une main
3 familière s'affaire dans mon dos.
4 — Tu vois bien que l'allico était la proposition à ne pas décliner,
5 me regarde Alexander amusé.
6 Il m'attire tout près de lui en prenant délicatement mes mains
7 levées au ciel...
8 — Tout va bien, chuchote-t-il.
9 — Bon! Messieurs, finit-il de s'adresser à moi, qui est le chef
10 parmi vous? demande-t-il quiet.
11 J'ai des palpitations... En reboutonnant soigneusement les
12 manches de sa veste, Alexander en sort un paquet de petits cigares
13 et allume une cigarette pépère... Comme s'il n'était pas en état
14 d'arrestation.
15 — Je... souffle-t-il. Je ne vais pas me répéter.
16 La scène qui se déroule à l'instant me laisse plus que perplexe.
17 Mon cerveau n'a jamais fonctionné avec autant de confusion :
18 — C'est moi, s'approche un homme hésitant.
19 — Bien. Monsieur?
20 — Monsieur Yapo, baisse-t-il la tête.
21 — Monsieur Yapo, si je ne puis me permettre... Est-ce que nous
22 nous connaissons vous et moi?
23 Silence.
24 — Répondez-moi, quand je vous parle! s'emporte Alexander.
25 Je ne l'ai jamais vu comme ça.
26 — N... non... Monsieur.
27 — Je me disais aussi. Parce qu'il faut être insensé, sinon idiot,
28 monsieur Yapo, pour s'octroyer des droits de chef sous mon propre
29 toit...
30 — J...
31 — Quand je parle, vous la fermez! rugit Alexander. Déposez vos
32 armes, ordonne-t-il aux militaires qui s'exécutent immédiatement.
33 Il se faufile entre eux me laissant aux côtés de monsieur Yapo...

— Vous croyez m'impressionner? Qui est l'autorité, ici?
demande-t-il encore. Monsieur Yapo... vous avez droit à la parole.
Je crois rêver en apercevant des larmes embuer le regard de
l'homme sûrement deux fois plus âgé qu'Alexander.
Le pas rempli d'assurance d'Alexander est ferme et déterminé :
— Et ne me le dites pas à moi, monsieur, dites-le-leur, pointe-t-il
les hommes en uniforme. Ensuite, vous présenterez des excuses à la
jeune fille ici pour lui avoir fait peur. D'accord?
Il leur a simplement ordonné de me présenter leurs excuses...
Et sans réfléchir, tous ces hommes ont baissé leurs yeux pour me
demander pardon. Monsieur Yapo m'a présenté des excuses.
Je veux bien comprendre que les grands types aient une certaine
notoriété...
Mais ça! Ce que j'ai vu... Je secoue la tête... Peut-être qu'ils
ne le tueront pas après tout. Dans l'expression de leurs visages
brûlaient un respect et une crainte confondus...
C'est sûr qu'ils ne le tueront pas.
Je ne suis pas tranquille... C'est étrange ici, ce n'est pas comme
en ville. Chez mon oncle, je passais mon temps à rêvasser sur la
vie des gens. L'oreille toujours tendue, je passais mes nuits à me
trouver des points en commun avec de purs inconnus. Je prenais le
temps de trouver un sens au vacarme respectif de chaque maison,
aux palabres incessants, aux rires, cris et délires... Ici, il n'y a pas
de voisin.
J'arrive à entendre le vent fatiguant les feuilles des arbres à défaut
d'Alain qui ne se rend pas compte que j'ai du mal à suivre le fil de
cette conversation. Je n'ai aucune idée de ce qu'il me dit depuis cinq
minutes. À vrai dire, je pense encore à cette pseudo-arrestation et au
fait que cette interaction avec ces militaires n'ait pas plus choqué
Alain.
Je pense à l'audace du maître des lieux, gueulant sur des hommes
qui détenaient sa vie entre leurs mains. Je le revois arrogant, allumant
une cigarette dont il pouvait se passer...

1 — Je t'ennuie, c'est ça ? comprend Alain.
2 — Non... C'est... Je suis tracassée par beaucoup de choses. Je
3 ne pense pas avoir pris les meilleures décisions pour ma vie derniè-
4 rement et j'ai peur de ne pas pouvoir en assumer les conséquences.
5 — Je comprends. Si je peux faire quoi que ce soit...
6 Timidement, je lui demande s'il y a un ordinateur quelque part
7 que je puisse emprunter. Il faut que je m'évade. J'ai besoin d'écrire
8 et de faire le vide.
9
10 **Alexander**
11 Je ne pensais pas qu'on m'aurait emmené dans la maison même
12 du président ; mon ego a été heureux de constater que la mienne est
13 bien plus grande et imposante. L'homme à la tête de notre nation ne
14 me salue pas alors moi non plus. Son regard ne me quittant pas, il
15 demande :
16 — Je vous sers un verre Alexandre ? lance-t-il après m'avoir
17 suffisamment observé.
18 — C'est Alexander, le corrigé-je.
19 Il s'esclaffe :
20 — C'est la première fois que je me fais convoquer... Alexander.
21 Il semble que vous ayez plus de contacts que moi... Et un peu trop
22 de cran, si vous voulez mon avis.
23 — Ce n'est pas une convocation, monsieur. J'ai mis tout en
24 œuvre pour vous rencontrer... Ça n'a pas été facile, mens-je. Je ne
25 cherche qu'à laver mon nom.
26 Il rit, une fois de plus :
27 — Je vous admire Alexander. Sur papier, vous êtes un homme
28 impeccable et irréprochable.
29 Confus, j'accepte le verre de rhum qu'il me tend...
30 — Pourquoi avez-vous accepté de me voir ? cherché-je à mener
31 la discussion.
32 — Parce que je crois en la médiation, j'aimerais vous comprendre
33 avant d'éventuellement vous jeter en prison.

À mon tour de rire :
1 — Écoutez monsieur, si j'avais le pouvoir de démanteler un
2 régime politique pour quelque raison soit-elle, je n'aurais pas
3 risqué mes profits, encore moins mon foyer, ma famille.
4 Je lui explique que je n'ai rien à avoir avec ce coup d'État et lui
5 assure détester la politique. Je fais déjà mener une enquête sur les
6 circonstances de cet énorme malentendu. Alors je lui répète que je
7 ne comprends pas ce qui s'est passé.
8 — Très bien mais vous vendez quand même des armes
9 illégalement.
10 Gentiment, j'ajoute que je ne suis pas là pour me justifier mais
11 seulement pour conclure un marché... Tout pour enterrer cette
12 histoire de haute trahison.
13 — Ah, ce que j'aime le son des affaires ! chantonne-t-il. Qu'avez-
14 vous pour moi monsieur le trafiquant ?
15 Comme une adolescente émoustillée, l'idée qu'il puisse être
16 intéressé par ma proposition vient surdoser l'adrénaline dans mes
17 veines. Son humour déplacé ne me dérange pas :
18 — Je veux vous aider à contrer ce coup d'État, je ne peux pas
19 vous prouver mon innocence car je n'ai que ma parole comme seule
20 alliée. Ces accusations me sont tombées hier soir sur la tête et je
21 cherche toujours à comprendre parce que je ne vends pas d'armes en
22 Côte d'Ivoire. Il n'y a qu'un seul pays en Afrique avec lequel nous
23 travaillons et, de toute façon, je ne peux pas rien vous révéler pour
24 cause de confidentialité...
25 Il ne porte pas plus attention à ce que je raconte et mime de bailler.
26 — Arrêtez-moi ces simagrées et cet acte de la brebis incomprise.
27 Nous sommes deux hommes d'affaires. Parlons affaires, s'il vous
28 plaît. Ne me faites pas perdre mon temps.
29 Je souris.
30 — Je ferai un don de vingt millions de francs CFA pour vos
31 projets d'assainissement de l'eau.
32 — Deux cents millions, Alex.
33

1 S'il savait que j'étais prêt à aller jusqu'au milliard... Je jubile
2 intérieurement en lui tendant ma main, en signe d'un marché conclu :
3 — À une condition, monsieur.
4 Tout ouïe, il attend :
5 — Je vous en prie. J'ai besoin qu'il soit annoncé publiquement
6 que toute cette histoire de trafic et d'armes est fausse. C'est pour ma
7 femme et ma fille, fais-je exprès de ne pas citer ma réputation.
8 — C'est comme si c'était fait.
9 Pessimiste comme à l'accoutumée, je ne manque pas de penser
10 que tout cela est bien trop beau pour être vrai, que cet accord a été
11 établi rapidement... Je reste sur mes gardes et serre la main que me
12 tend le président :
13 — J'aimerais poursuivre cet entretien avec vous un autre jour,
14 si possible. Il y a encore beaucoup de choses que j'aimerais couvrir
15 avec vous mais le devoir m'appelle, me confie-t-il. Lorsque j'aurai
16 tassé toute cette histoire de coup d'État...
17 — Bien sûr. Je vous inviterai chez moi en temps dû, je réponds
18 ravis. Bonsoir, monsieur.
19 — On peut se tutoyer, m'assure-t-il tout sourire. Darell, se
20 présente-t-il. Enchanté.
21 Avant de repartir escorté par monsieur Yapo, je souligne que
22 toutes paperasses à signer lui seront envoyées sous peu et qu'Alain,
23 mon partenaire, s'occupera de tout aujourd'hui même.
24 Sur le chemin du retour, je me sens léger. L'impression d'être
25 sorti d'un cauchemar me fait pousser des ailes et perché sur un
26 nuage meurtrier, je fais sortir mon téléphone de ma poche, écris
27 lentement un message à Aminata.
28 Je pense à ce qu'Alain m'a dit et accuse mes pulsions sexuelles
29 quand Naomie – comme une exception à toutes règles existantes –
30 vagabonde dans mes pensées.
31 Je secoue la tête et demande à Yapo de baisser la vitre. Je lui
32 propose une cigarette qu'il ne refuse pas et en allume une pour
33 moi-même : « Tout est rentré dans l'ordre, mon amour » écris-je. Je

1 lui annonce que mon nom sera lavé et lui promet qu'elle n'aura plus
2 jamais à s'inquiéter pour la sécurité de Leila...
3

*Je t'aime Mimi, ne me fais pas ça, ne nous fais pas ça. Pardon,
4 pardon de ne pas t'écouter, pardon de vous faire vivre tout
5 ça. Tu me manques, Leila me manque. Reviens, je t'en prie.
6 Quand le coup d'État sera levé... Reviens s'il te plaît.*
7

8
9 J'éteins mon téléphone jusqu'à mon arrivée à Jacquville. Le
10 document attaché dans la réponse d'Aminata est une demande de
11 divorce officielle. Je réponds :
12

D'accord.
13

14
15 ***
16

17 — Bonsoir, salué-je le personnel. Qu'on m'apporte une tasse de
18 café dans mon bureau, demandé-je avant de prendre l'ascenseur.

19 Cherchant Alain des yeux, je survole rapidement les conditions
20 auxquelles Aminata veut que je me soumette. Elle réclame une
21 pension pour les frais d'entretien de notre fille, ce qui est juste...
22 Et une garde partagée sans contrainte. Elle exige seulement que
23 Leila soit scolarisée en France. Je hoche la tête. Elle réclame aussi
24 la maison à Paris et stipule qu'elle ne me demande rien pour elle-
25 même parce qu'elle ne veut plus avoir à faire avec moi.

26 Dans le couloir en face du bureau, je sursaute en remarquant
27 une ombre sur le sol. Les grands yeux de Naomie me posent mille
28 questions et je souris quand elle s'approche aussitôt pour me saluer.
29 Je regarde ma montre, surpris qu'elle ne dorme pas. Je ne dis rien et
30 zieute son déhanché quand elle s'avance gracieusement. Elle tient
31 mon ordinateur dans ses mains et un livre dont l'illustration m'est
32 cachée.
33

— Tu m'attendais, ma jolie ?

1 Tout sourire, elle revient en vitesse vers moi. Elle m'avoue être
2 contente que je ne sois pas mort et je me rappelle de son inquiétude
3 quand les militaires venaient me chercher.

4 J'apprends qu'Alain s'est endormi sur la terrasse et que Naomie,
5 en chemin vers sa chambre, s'est égarée et a fini par errer près du
6 mur de livres qui longe l'allée du bureau. J'éclate de rire et n'enlève
7 plus mes yeux du papillon en or autour de sa cheville. Naomie me
8 devance et nous ne parlons plus jusqu'à mon bureau.

9 Je la laisse s'émerveiller devant la baie vitrée et le jardin éclairé
10 entourant le gazebo dans le sable. Elle s'assoit en face de moi et ne
11 cesse de me regarder.

12 J'allume un mini cigare que je sors de mon tiroir et suggère à
13 Naomie d'aller se coucher.

14 — Je ne te chasse pas, j'ai beaucoup de travail à faire.

15 Elle acquiesce en me tendant mon ordinateur. Je l'accompagne
16 jusqu'à sa chambre et aperçois de la pitié dans son regard.

17 — Alexander... dit-elle doucement.

18 — Oui ?

19 — Tu as le droit d'être vulnérable. D'accord ?

20 Je me sens pris au dépourvu quand son étreinte soudaine fait ma
21 gorge se serrer et mon visage se réchauffer. J'ôte mes mains de mes
22 poches pour l'enlacer comme elle me serre...

23 — Ne te noie pas dans le travail. Prends le temps de respirer,
24 de...

25 — Bonne nuit, fais-je rapidement pour m'enfuir.

26 — Bonne nuit, dit-elle en se décollant de ma chemise.

VII. FEUX D'ARTIFICE

Les chaleurs d'Abidjan

Coup d'État

*J'ai le cœur lourd, si débordant d'émotions que je n'arrive
même plus à dormir...*

*J'ai envie d'être désolé de venir le déverser ici car parler de
ce genre de choses est tout sauf ce que j'ai envie de refléter
sur ce blogue. Conscient de la sympathie que les belles choses
attirent, j'ai priorisé toute la positivité que peut vous offrir
la Côte d'Ivoire, toutes ces choses attrayantes, superficielles :
les plages, les galeries, les marchés... Tout sauf la situation
politique critique actuelle. Je comprends aujourd'hui que la
constitution de ma nation ne dépend pas seulement de fêtes
et de cris de joie, et que Les chaleurs d'Abidjan ce n'est
pas seulement le soleil rayonnant qui tape au-dessus de nos
têtes... Des fois il pleut sur Abidjan. Des fois, il pleut si fort
qu'on dirait un déluge ou une malédiction !*

*Il pleut si fort que sur nos têtes s'écrasent des balles perdues...
Sur notre dos s'attache un coup d'État plus lourd que mon
cœur ce matin.*

*Je crois avoir le devoir d'informer, celui de dénoncer et de
sensibiliser... Le coup d'État n'a été levé qu'hier, après cinq
jours et cent neuf morts. J'ai vu l'un de ces cent neuf morts
perdre la vie sous mes yeux et c'est en son hommage que je*

1 *jure que je n'omettrai plus une seule part de vérité, aussi*
2 *sanglante ne puisse-t-elle être...*

3
4 **Naomie**

5 Alexander me disait tous les jours de ne plus m'inquiéter,
6 que c'était une question de temps avant que les assaillants soient
7 neutralisés mais j'étais bien trop anxieuse pour le croire.

8 J'ai toujours du mal à y croire. Tout est rentré dans l'ordre si
9 brusquement...

10 Tonton est rentré à la maison avant qu'un malheur n'arrive, le
11 nom d'Alexander a été lavé – je ne sais toujours pas comment il
12 a fait... Le copain de Noura, lui, a été tellement marqué qu'il a
13 demandé Nounou en mariage dès que la fin officielle des tiraileries
14 a été prononcée.

15 J'ai parlé avec mon oncle et lui ai confié que je ne pouvais plus
16 rester avec lui et tantie... Tonton Paul s'est excusé, m'a demandé de
17 le pardonner pour son épouse.

18 À tout moment je m'attends à me réveiller de ce rêve, qu'on me
19 dise que tout ça, c'est un canular et que tout ce qui m'est arrivé après
20 ce culte où j'ai rencontré Alex n'est que le fruit de mon imagination.

21 Je souris, le regard dans le vide. Il se fait tard, je n'arrive pas à
22 terminer d'écrire ce chapitre ni à m'endormir.

23 Demain, j'ai une entrevue avec Lysandre Kouassi, l'ami dont
24 Alexander me parlait à la plage. Il possède plusieurs maisons
25 d'éditions en Afrique de l'Ouest, il est connu comme le chroniqueur
26 le plus populaire du pays. Sa toute première chaîne de magazines :
27 *Affairage.ci* est ce qui a inspiré mon blogue... Il me propose un peu
28 plus d'une cinquantaine de millions de francs CFA en échange de
29 la moitié des droits de mon blogue. Nous serions donc partenaires.

30 Dans les e-mails que nous avons échangés, monsieur Kouassi
31 m'a détaillé son plan d'une commercialisation des *Chaleurs*
32 *d'Abidjan*, il veut en plus de le publier en version papier, en faire
33 un web magazine à plusieurs rubriques : des captures, interviews

1 exclusives de célébrités, découverte de nouveaux restaurants, bars,
2 boîtes de nuit etc.

3 — Ça sera un bijou moderne développé par ta plume, structuré
4 par mon expérience et sponsorisé par mes partenaires, m'a-t-il
5 assuré.

6 Je ne finis plus de me pincer, c'est bien trop beau pour être vrai.

7
8 **Alexander**

9 Couché, la tête dans les nuages, je ne remarque pas tout de suite
10 mon téléphone sonner. Je suis ému, dépassé par les événements.
11 Yohan est passé ce soir, m'annoncer vouloir demander la main de sa
12 copine à ses parents.

13 Je suis si fier de lui, je pense encore à lui tout bébé quand je
14 l'attachais sur mon dos pour aller au lycée.

15 Je me retourne dans mon lit et soupire. Tout cela ne pouvait
16 mieux tomber. Après ce coup d'État et la panique générale qui s'est
17 installée dans nos esprits... je comprends sa précipitation soudaine.
18 Après le *kôkô kô*¹⁹, j'ai promis à mon frère de lui organiser des fêtes
19 de fiançailles dignes de ce nom.

20 Je décroche mon téléphone sans réellement y porter attention :

21 — Allo !

22 — Alex ?

23 — Mimi... débité-je surpris. Tout va bien ? Leila va bien ?
24 regardé-je l'heure.

25 — Oui, oui... Ne t'inquiète pas, dit-elle doucement. Yohan
26 m'a appris la nouvelle par message et depuis je n'arrive plus à me
27 rendormir. J'ai pensé à toi et je n'ai pas pu m'empêcher d'appeler.

28 Je souris, hébété.

30
31 19 Kôkô kô : n.m., cérémonie de présentation du prétendant aux futurs beaux-parents.
32 Mot représente l'onomatopée illustrant les coups donnés à une porte pour entrer quelque
33 part. Futur gendre se présente avec cadeaux (liqueur, pagne, argent etc.). Étape précédant
mariage traditionnel et cérémonie officielle.

1 — Merci, fais-je seulement... J'ai signé les papiers du divorce,
2 balbutié-je après un long silence. Je n'ai pas encore pu te les faire
3 parvenir mais...

4 — Tu me manques, Alex, me coupe-t-elle. Je suis désolée... J'ai
5 eu peur, j'ai paniqué et je t'ai abandonné... Pardon.

6 — Où veux-tu en venir ?

7 Elle inspire et expire bruyamment. Lentement, elle répond :

8 — Pardon, je ne sais pas... oublie ça. Bonne nuit Alex, raccroche-
9 t-elle aussitôt.

10 Je sais qu'un simple retour d'appel pourrait arranger bien des
11 choses. Je la connais, elle a eu le temps de réfléchir, de repeser
12 tous les pour et contre de notre union... Je sais que ces quelques
13 jours toute seule avec Leila, l'interrogeant à tout bout de champ,
14 ont biaisé cette décision sur laquelle Mimi revient. Elle craint la
15 solitude comme je crains l'abandon...

16 Je ne la rappellerai pas. Même si je n'oublie pas le conseil
17 d'Alain... Ni ma Leila qui ne finit plus de me manquer. Je soupire.
18 J'ai besoin d'une cigarette. Avant de sortir de mon lit, je me gratte
19 l'épaule en maudissant intérieurement le moustique qui m'a piqué
20 hier.

21 Naomie

22 Résolue à passer une nuit blanche, j'erre ça et là dans les couloirs
23 de la maison jusqu'à m'arrêter en face de la bibliothèque près du
24 bureau d'Alex. Une odeur familière prend toute mon attention et je
25 ne suis pas étonnée d'entendre la voix rauque d'Alexander.

26 — Toi aussi ? demandé-je seulement.

27 — Moi aussi quoi ?

28 — Je n'arrive pas à dormir. Je suis perdue entre mes pensées.

29 Il hoche la tête :

30 — Ah ! Moi aussi, alors.

31 Sourire, haussement de sourcils, regard vers le sol puis vers moi.

32 — À quoi penses-tu ? me demande-t-il.
33

1 Tout. Je pense à tout. Je pense à mon entrevue, je pense à Noura
2 qui se marie. Je pense à ma vie, à ma mère, mon père... Je pense à
3 mon oncle, à tantie Flora. Je pense à Alexander et à ma bêtise quand
4 je l'ai embrassé.

5 — Alors ? insiste-t-il.

6 Je pense à mon avenir, au fait qu'il me faudra bientôt partir d'ici,
7 trouver un appartement et commencer à vivre comme une adulte.

8 — Merci pour tout, Alexander. Merci mille fois pour...

9 — Arrête. Je ne veux pas que tu me remercies. Dis merci à Dieu.

10 — J'y tiens. De tout mon cœur... Quand je trouverai mon
11 appart...

12 — Non. Reste... S'il te plaît, ne pars pas.

13 Je lui parle du métier que j'exercerai bientôt, de ma vie sociale
14 qui n'est pas à Jacqueville, mais à Abidjan, de sa vie sociale bien
15 trop tourmentée, de son divorce, de notre baiser.

16 — Au moins jusqu'aux fiançailles de Yohan... S'il te plaît.

17 Je n'ai pas envie de partir de toute façon alors je hoche la tête,
18 intriguée par son regard gorgé de désespoir.

19 — Tout va bien Alex ?

20 — Ne t'inquiète pas, ma jolie.

21 Je lui rappelle que je suis là s'il ressent le besoin de parler à
22 quelqu'un, lui demande si c'est pour ne pas se sentir seul qu'il ne
23 veut pas que je parte et Alexander me répète de ne pas m'inquiéter.

24 — Je n'avais jamais remarqué... s'avance-t-il d'un pas lent,
25 assuré.

26 Sa main frivole survole le nœud de mon jogging pour effleurer
27 les perles ajustées à ma taille. Par réflexe, je recule.

28 — J'entends ton cœur battre, d'ici, échappe-t-il.

29 — Il n'a rien mon cœur. C'est peut-être le tien ! Qui sait ?

30 — Je ne me suis jamais caché de l'effet que madame, se réfère-
31 t-il à moi, a sur moi... Jamais...

32 Prise d'une panique soudaine, je ressens le besoin de m'expliquer :

33

1 — Je... Ce jour-là, je venais d'apprendre que mon oncle était
2 sorti me chercher dans les rues. Je n'étais pas sereine, je n'avais pas
3 envie de parler et d'en parler... J'ai acquiescé à la première chose
4 que tu as proposée pour te faire taire.
5 — Où veux-tu en venir ? demande-t-il en ne me quittant pas des
6 yeux.
7 Soudain, plongée dans une obscurité profonde, je ravale la phrase
8 que je m'apprête à entamer. C'est un cri étouffé et de grands gestes
9 nerveux qui font Alex me prendre dans ses bras.
10 — Tu es sacrément peureuse pour quelqu'un qui fait autant
11 l'audacieuse. Une vraie menteuse, en plus, dépose-t-il la paume de
12 sa main sur mon cœur battant.
13 Il me confie qu'il devrait aller voir ce qui se passe, mais qu'il ne
14 veut pas aller voir ce qui se passe.
15 Alors qu'il maintient son étreinte autour de mes hanches, je
16 m'avance vers lui pour mieux sentir son sexe en turgescence.
17 Son rire est chaud contre mon cou, quand je lui demande de
18 m'embrasser :
19 — Tu es consciente, Naomie, qu'il n'y a pas de verre de vin
20 qu'on pourra accuser ce soir ?
21 Il m'embrasse gentiment sur la joue, puis sur l'épaule. Sa main
22 qu'il avait déposée sur mon cœur s'affaire sur ma poitrine, puis mon
23 sein. Je retiens mon souffle quand sa langue enserre la pointe de ce
24 dernier... Ses baisers sont légers quand il remonte ses lèvres le long
25 de mon cou, il me fait pivoter pour que je lui fasse dos. Alexander
26 dit au creux de mon oreille qu'il me veut pour lui seul... Le fumeur
27 prend soigneusement le temps de cajoler les parties dénudées de
28 mon corps, son index voyageur contourne monts et sillons jusqu'à
29 trouver repos sur les stries qui marquent ma peau.
30 — C'est de ça que je parlais. Je n'avais jamais remarqué...
31 Il me semble que personne n'ait jamais été aussi fasciné par de
32 vulgaires vergetures...
33 — C'est beau... dit-il simplement. Tu es tellement belle.

1 Son menton choie le creux de mon cou... Il n'a pas besoin de
2 détacher mon pantalon pour y glisser sa main : je gémis.
3 — C'est ça que tu veux ?
4 J'oublie souvent qu'on n'a pas le même âge. Qu'à ma naissance,
5 il avait parcouru quatorze années du chemin de sa vie...
6 J'entrouvre naturellement les jambes, un « oui » tremblant
7 prononcé par mes lèvres. On dirait une proie prise au piège.
8 Alexander en ricane en énonçant de vive voix :
9 — Je vais aller voir ce qui se passe avec l'électricité.
10
11 **Alexander**
12 La panne de courant a duré jusqu'au matin. Apparemment c'était
13 une coupure générale... partout dans le pays. Là où personne ne
14 semble plus alerté, moi, je me demande si l'opposition prépare
15 quelque chose. Bien qu'il ait été officiellement annoncé que l'auteur
16 du coup d'État a été mis derrière les barreaux, je doute qu'il baisse
17 les bras.
18 Il n'est pas possible que tout un pays puisse plonger dans une
19 absence d'électricité totale pendant plus de dix heures... toutes
20 régions confondues...
21 J'ai déposé Naomie au boulot, plus tôt dans la journée. Je l'ai
22 assistée pour la négociation et la signature de son contrat, après quoi
23 j'ai rendu visite à son oncle. J'ai voulu le rassurer... maintenant que
24 tout est rentré dans l'ordre. J'ai pris soin de lui expliquer ce que je
25 compte faire pour Naomie et les circonstances dans lesquelles ces
26 choses seront faites. Le vieil homme m'a remercié à mon plus grand
27 étonnement...
28 Je m'attendais à tout sauf des remerciements de sa part. Il m'a
29 confié que Naomie est tout pour lui. Tout ce qui lui reste comme
30 souvenir de sa sœur, de sa famille... Il m'a supplié de ne pas abuser
31 d'elle, se disant conscient de son statut d'homme pauvre retraité... Il
32 m'a dit que c'est Dieu qui m'a placé sur leur chemin et m'a conjuré
33

1 de ne pas laisser les tentations du diable s’immiscer entre elle et
2 moi.

3 Le sein de Naomie encore dans les pensées, j’ai acquiescé à tout
4 ce que tonton Paul a dit et lui ait même promis de lui rendre visite
5 souvent.

6
7 Il est 13 heures et quart. J’attends Bibi depuis déjà une demi-
8 heure, elle tient à être impliquée dans les préparatifs des fiançailles
9 par tous les moyens. Elle a voulu qu’on se rejoigne dans ce restau-
10 rant dont elle ne tait jamais le nom : Parenthèse.

11 Je m’ennuie en sirotant un verre de bourbon, regarde autour de
12 moi... La terrasse est vide. Si ce n’est le barman et les jazzmen, je
13 ne vois personne.

14 — Comment vas-tu, mon amour ?

15 Ses longues tresses blond-platine annoncent Bianca avant sa
16 voix envoûtante. Je souris en la regardant gaspiller le temps que je
17 n’ai pas. Bibi porte une queue-de-cheval aujourd’hui et un visage
18 vierge de maquillage. Elle est toujours aussi belle... Son boubou
19 noir ample dessine légèrement la cambrure de ses fesses, et je la
20 sais sans soutien-gorge quand elle passe ses doigts manucurés sur
21 son épaule nue.

22 — Je vais mieux maintenant que tu es là, la taquiné-je.

23 — Et Mimi, et la petite ?

24 — Longue histoire.

25 Elle ne dit rien et mime un air triste :

26 — Elles seront là, au moins, pour les festivités ?

27 Je hausse les épaules, lui assure que j’aurai le temps de tout lui
28 raconter pendant son séjour à Jacqueville.

29 — Et toi, Lino sait que tu es ici ?

30 Elle roule des yeux et balaye ma question d’un geste furtif de la
31 main :

32
33

1 — Alain, commence-t-elle, Alain refuse de m’adresser la parole
2 depuis la dernière fois. Et tu le sais bien... Parlons de Yohan, de
3 Noura.

4 Je hoche la tête, inattentif à cause du message que je viens de
5 recevoir.

6 Le président demande à ce que nous poursuivions la réunion de
7 la dernière fois. Son secrétaire m’ordonne presque de lui fournir
8 mes prochaines disponibilités dans les plus brefs délais.

9
10 **Naomie**

11 Dérangée par le bruit de toc-tocs irréguliers, je soupire avant
12 d’enregistrer mon texte et me précipite pour déverrouiller le bout de
13 bois. C’est Bianca, l’amie d’enfance d’Alexander. J’ai été surprise
14 de le trouver en sa compagnie quand ils sont venus me chercher
15 après le travail.

16 — Alors ? se réfère-t-elle à l’article.

17 — Ce n’est pas encore un vrai article mais j’ai un petit brouillon
18 si tu veux.

19 En voyant son visage égayé, je ne peux m’empêcher de partager
20 sa joie et ne finis plus de remercier le ciel pour ce travail. J’ai inter-
21 viewé DJ Arafat aujourd’hui, l’une des plus grandes stars ivoiriennes
22 de sa génération et du coupé-décalé²⁰. Je crois que je ressemblais
23 un peu à Bibi en ce moment. Ça a été plus qu’un effort que de ne
24 pas demander de photo ou d’autographe. Je voulais impressionner
25 Lysandre qui m’a fait beaucoup d’éloges sur mon éthique de travail.

26 — Je prendrais n’importe quoi, une phrase, un paragraphe, tout !
27 se précipite Bianca vers l’ordinateur.

28
29

30
31
32
33
20 Coupé décalé: Genre musical originaire de Côte d’Ivoire ayant fait surface dans
les années 2000. Le coupé décalé (n.m.) prône une vie de débauche, de gaspillage,
d’enjaillement en abondance.

Les chaleurs d'Abidjan

DJ Arafat derrière les lunettes

Après dix ans de carrière, DJ Arafat, l'artiste du moment, et « de tous les temps » comme lui-même le proclame, remporte le prix du meilleur artiste du coupé décalé. Maître du buzz médiatique, et icône de la culture populaire africaine, on le découvre sans façon et sympathique. Caché derrière une casquette et de grandes lunettes noires, il s'entretient avec son équipe avant de s'installer. On commence par de formelles salutations avant de d'entamer l'interview.

LCA: Tout d'abord, félicitations pour ce prix bien mérité. Comment vous sentez-vous ?

Arafat: Je suis mal content même, ça me fait bader ! Content de pouvoir prouver aux gens c'est qui le roi du coupé-décalé. Comme on n'est pas là pour dire nom de son camarade, les jaloux auront quelque chose pour fermer leur bouche.

LCA: Les jaloux vont maigrir, en tout cas ! Vous dites souvent que la musique c'est votre passion. On vous sait autodidacte et d'un milieu plus ou moins défavoriser. Vos relations familiales, amoureuses, sociales sont en général instables. On pourrait vous qualifier de désavantager, mais vous touchez tellement de gens, des jeunes, des vieux, des hommes, des femmes. Quel est votre secret ?

Arafat s'est redressé puis a souri en enlevant ses lunettes. Comme s'il acceptait qu'on le voie lui, Ange Didier, loin de l'alter ego qui est DJ Arafat.

Arafat: Il n'y a pas de secret quand on est sincère. Je suis le mal incarné quand les gens parlent de moi, mais au moins, je suis vrai. Je ne suis pas hypocrite dans les choses que je fais, je ne me cache pas. Et si les gens s'identifient à moi c'est simplement parce que je suis comme eux ! La musique a pris forme d'une identité pour moi. Une identité culturelle,

personnelle pour ne pas dire émotionnelle. Ça touche parce que je suis humain tout comme eux.

LCA: Pourquoi ce choix de musique particulièrement ? Il y avait le rap, la pop, même le zouglou. Pourquoi le coupé-décalé ? Qu'est-ce que cela représente pour vous ?

Arafat: Le coupé-décalé c'est la Côte d'Ivoire. Que les gens le veuillent ou non, le coupé décalé au vingt et unième siècle est le miroir même de la société Ivoirienne. Ceux qui ne m'aiment pas croient que c'est ma musique qui fait la Côte d'Ivoire... Alors que c'est le contraire. Quand vous entendez les « rakatakoutas » par-ci, les roukaskas²¹ par-là, ce sont les bruits de la misère et de la révolte mélangés. C'est le bruit des femmes aux marchés gouro²², des cris du marché d'Adjamé. C'est la vie des quartiers de Yopougon et la soif de plus... Plus d'opportunités, plus de justice. C'est la vitesse d'un monde qu'on ne suit plus, l'incompréhension devant une Afrique qui avance à un rythme irrégulier. Le coupé-décalé, c'est plus que la Côte d'Ivoire, c'est l'Afrique. Tous ceux qui diront le contraire ce sont des bassalor yô-yô²³ !

Naomie

Avant-hier, pendant la coupure de courant, et après l'incident pas très catholique qui s'est passé dans les couloirs, Alex est resté avec moi toute la nuit. Il n'a plus cherché à savoir ce qui se passait avec l'électricité et m'a demandé de l'accompagner sur la terrasse, m'a murmuré des anecdotes drôles jusqu'à ce que je m'endorme.

21 Roukaskas : n.f., Danse acrobatique

22 Gouros : n.m./f., Population de la Côte d'Ivoire originellement établie au centre ouest du pays. Les Gouros parlent le gouros. Les femmes de ces régions sont souvent reconnues pour leurs initiatives d'entrepreneuriat et leur dur labeur au marché.

23 Bassalor yô-yô : n.m., Un mot créé par Arafat lui-même, n'ayant pas de véritable signification. Pourrait signifier « imbécile ou idiot ».

1 Alexander m'a embrassée sur le front en partant de mon lieu de
2 travail, ce matin... a insisté pour tenir mes affaires quand il est venu
3 me chercher en fin d'après-midi.
4 Il m'appelle : « ma jolie » même devant Bianca, je ne comprends
5 pas mais ça ne me déplaît pas.
6 Aujourd'hui c'est férié, Bibi est en ville avec Noura. J'ai décidé
7 de travailler sur mon article pour pouvoir pleinement profiter des
8 fiançailles qui tombent ce vendredi. Alex m'a fait une petite place
9 dans son bureau pour que je puisse me concentrer... Nous les
10 rejoindrons une fois que nos tâches respectives seront accomplies.
11 — Tu sais déjà quoi mettre pour la fête ? m'interpelle Alex.
12 Je lève la tête, la secoue et replonge dans la structure de mon
13 texte :
14 — Laquelle de ces couleurs préfères-tu ? m'ignore-t-il.
15 — Hm ? levé-je les yeux. Noir, je réponds sans porter attention...
16 Qu'est-ce que tu fais ?
17 — T'es mignonne quand tu travailles.
18 Je lui dis qu'il me dérange, que j'ai besoin de me concentrer.
19 Nonchalamment, Alex débite :
20 — C'est plus fort que moi, s'esclaffe-t-il. Tu me plais... Tu me
21 plus que plais, je ne sais plus trop quoi faire. Et moi ? Est-ce que je
22 te plais ? me demande-t-il après un long silence.
23 Je balbutie et arrive à peine à m'exprimer. Je n'arrive pas à lui
24 répondre.
25 — Tu es celle qui m'embrasse, ou me demande de t'embrasser,
26 pourtant. Je te reproche de ne pas être assez mature, tu ne sais pas ce
27 que tu veux Naomie...
28 Vexée, je lui rappelle une énième fois que j'ai besoin de terminer
29 mon article. Il ne dit rien et sort du bureau.
30
31
32
33

Alexander 1
2 Naomie m'évite depuis que je lui ai dit qu'elle me plaît. Je sais
3 que c'est aussi le fait qu'elle se soit sentie plus ou moins insultée par
4 ma remarque sur sa maturité... mais tant pis.
5 Je la regarde s'assurer que tout est prêt, elle fait la toupie entre
6 les chefs, les majordomes et les décorateurs... Je ne lui dis pas que
7 l'orchestre de jazz est en retard ni que la maquilleuse de Noura a
8 apporté la mauvaise teinte pour son fond de teint.
9 — Madame l'organisatrice ! appelé-je Naomie.
10 — Pas maintenant, Alex, je stresse... Ils n'ont pas les bonnes
11 lumières pour la plage. On avait dit des lumières chaudes, pas de
12 tons froids...
13 — Nao, eh ! Ne t'inquiète pas, tout est sous contrôle. Contente-toi
14 de te préparer, les invités vont arriver d'une minute à l'autre.
15 D'accord ?
16 Elle acquiesce avant de me tendre une longue liste de choses à
17 compléter avant 19 heures.
18 — Tu n'as pas droit à l'erreur, lance-t-elle solennellement.
19 Monsieur mature, ajoute-t-elle en s'éclipsant.
20 Je souris. Après m'être assuré que Naomie soit partie, je confie
21 sa liste à la gouvernante – qu'il me faut bientôt licencier maintenant
22 que Leila n'est plus là.
23 Je cherche Alain depuis un bon bout de temps déjà, il ne sait
24 toujours pas que Bianca a fait le déplacement depuis le Ghana pour
25 Yohan, qu'elle compte rester au pays pour un temps indéfini.
26 Je lui envoie quelques textos auxquels il ne répond jamais. Il est
27 à la maison, seulement je ne sais pas où.
28 — Lino ! Lino... commencé-je à crier partout sans gêne.
29 « *Kessia*²⁴ négro ? Je suis avec Naomie. #DoNotDisturb²⁵ » me
30 retourne-t-il.
31
32
33

24 Kessia : Expression voulant dire « Qu'est-ce qu'il y a »

25 « Do not disturb » : Traduction de l'anglais au français : « Ne pas déranger ».

1 Je m'assois d'abord avant de relire le message plusieurs fois. Je
2 me souviens lui avoir dit de faire ce qu'il voulait de Naomie, qui
3 pour moi est une supposée petite sœur. J'ai menti. Je n'en suis pas
4 fier mais je n'en ai pas honte. Nao et moi venions de nous entendre
5 sur le fait de ne plus parler de flirt, de baiser, de vin...

6 Je n'ai pas trouvé nécessaire de lui expliquer quoique ce soit.

7 Mais me voilà bien embêté... Jaloux, peut-être. Je sais que
8 Naomie est descendue se préparer alors j'imagine qu'il l'ait croisé
9 dans les couloirs, non loin de sa chambre.

10 Il ne va pas lui réciter un poème, quand même !

11 — Tu écris ? entends-je Naomie enjouée.

12 Quand j'entends Naomie rire comme elle le fait à l'instant, je me
13 demande si j'ai un problème... Serait-ce réellement de la jalousie ?
14 Aurais-je mal évalué la considération que j'ai pour elle ? Parce qu'il
15 n'y a absolument rien de drôle dans ce qu'il vient de dire.

16 « J'aimerais t'inviter un jour, Naomie. Ici à Jacqueville, à
17 Abidjan... Partout où tu le voudras. Ce serait un honneur pour moi
18 que d'apprendre à te connaître. »

19 « Bianca est ici, je voulais te le dire avant que tu la croises dans
20 un couloir... » écris-je finalement. J'envoie le message qu'il semble
21 lire immédiatement.

22 D'un pas décidé, je m'avance vers eux en régulant mes émotions
23 du mieux que je peux. C'est une fois de plus sans réfléchir que je les
24 interromps pour demander à Naomie si elle a vu le cadeau que je lui
25 ai laissé dans sa chambre.

26 Je me sens con.

27 Tous deux me regardent silencieux. Alain est le premier à
28 demander à être excusé. Il s'en va, un air que je ne lui connais pas
29 au visage. J'ai honte, je n'aurais pas dû essayer de les surprendre.

30 — Un cadeau ? me questionne Nao, suivant mon ami du regard.
31 Dis, tu t'es assuré que les décorateurs pl...

32
33

— Tout est sous contrôle, ne t'inquiète pas, rétorqué-je déçu. 1
Mais je voulais savoir, la retiens-je avant qu'elle ne parte, pourquoi 2
tu m'évites ? 3

Sans hésiter, elle répond sarcastique : 4

— Ça doit être mon immaturité qui fait des siennes. 5

Sa main, doucement, caresse ma joue. C'est la première fois 6
qu'elle me touche ainsi. Calmement, elle chuchote : 7

— C'est peut-être aussi le fait que je ne sois qu'une petite sœur 8
pour toi, ajoute-t-elle. Je ne t'en veux pas, promis. 9

10

Naomie 11

— Ce que j'ai dit à Lino, commence-t-il à se justifier, c'était pour 12
te protéger. 13

— Tu es un joueur. C'est normal que tu aimes jouer. Encore une 14
fois, répété-je, je ne t'en veux pas. 15

— Tu dis des sottises. Arrête, me regarde-t-il sérieux. 16

Répétant mon geste, il dépose sa main sur ma joue, y laisse 17
un baiser. Je me trouve bête de l'embrasser et pourtant je le fais 18
deux fois. Alexander entrouvre lentement la fente dans mon pagne, 19
remonte sa grande main sur ma cuisse. 20

— Qu'est-ce que tu me fais, putain ! s'arrête-t-il, les yeux 21
brillants d'impudicité. 22

Comme une vipère sournoise, mon bras chute jusqu'à son sexe. 23
Il presse son phallus contre ma hanche. 24

— Ici ? soutient-il mon regard... 25

J'échappe un gémissement, quand il prononce mon prénom. 26
Contre mon oreille, il sourit. Sa main écarte ma lingerie et son doigt, 27
gentiment, s'assoit contre mon clitoris. 28

— Dis-le. 29

J'avale ma salive. Mes pensées s'entre-tuent, s'égorgeant à coups 30
de contradictions mais je n'ai pas envie de dire non. 31

32
33

— Supplie-moi de te prendre contre mon bureau. Dis-moi de te faire jouir, ma jolie... introduit-il lentement son majeur dans mon antre.

Alexander est provocateur, insolent quelques fois et carrément obscène. Il me fait perdre patience. J'ai envie de lui, c'est une évidence. Je n'arrive pas à décoincer cette simple négation de ma gorge.

— Bébé, crie une voix lointaine qui m'est familière. Alex ! continue la voix suivie d'un « papa » strident.

Aussitôt, je reconnais le chant des perles de Leila.

Gênée, je ne réagis pas quand Alexander défait immédiatement l'étreinte de ses bras autour de moi.

Je ne l'ai jamais vu comme ça, pris au dépourvu... Il tremblait moins devant ces militaires, la dernière fois. Alarmée à cause de la mine embarrassée d'Alex, je comprends et m'en vais sur-le-champ. Je ne veux pas poser de questions ni n'avoir de réponse à ces dernières.

J'ai le visage en feu, les yeux embués de larmes que je refuse de voir couler. J'accélère le pas quand Leila demande à son père s'il parlait avec quelqu'un. Je m'enfuis comme une voleuse pour me réfugier dans ma chambre. Je suis confuse et je m'en veux de l'être. Je pleure alors que je devrais me réjouir pour le jour de ma meilleure amie. Je pleure comme si j'avais le cœur brisé. Je remarque, posé sur mon lit, un emballage marqué Loa Maleombho. Je me souviens qu'il me faut encore m'apprêter et me laisse glisser sur le sol en m'accusant intérieurement de n'avoir eu que ce que je mérite.

— Pardon pour lui, il ne sait pas s'y prendre, entends-je à l'extérieur de la chambre.

Une feuille de papier pliée patine en dessous de la porte. C'est Alain, il lance avant de me promettre de s'en aller :

— Je n'ai pas fait exprès de vous entendre, je voudrais en être navré... mais je ne le suis pas...

Tout à l'heure dans les couloirs, j'ai gentiment repoussé Alain lorsqu'il m'a avoué s'être entiché de moi. Je l'ai fait par principe, non par intérêt... Il m'a poliment demandé une explication et s'est retrouvé abasourdi lorsque je lui ai appris que c'était par rapport à Alexander. Il était surpris. À mon grand étonnement, Alexander lui aurait dit qu'entre lui et moi n'existait rien de plus qu'une pseudo-fraternité. Nous avons continué à parler. De politique, de négritude, de littérature et d'écriture... Puis Alex nous a interrompus.

Je ne réponds pas à Alain et m'empresse de lire le texte qu'il dit m'avoir écrit :

Parce que nous parlions de Senghor, et de Laferrière... J'ai entendu qu'on te parlait de baise... J'ai eu envie de te parler d'amour...

Tu sais, Dany dans Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer a dit que : « Le Nègre baisant la Nègresse ne vaut peut-être pas la corde qui doit le pendre... »

Et bien qu'il n'eût tort, son analogie, d'après moi, était biaisée, car le Nègre baisant la Nègresse ne vaut pas plus que le fouet qui la punit.

Parce qu'on ne baise pas la Nègresse.

On lui murmure l'univers de sa peau noire comme le vin de Senghor

On ne baise pas la femme noire,

On caresse du bout des doigts son âme martyre

Elle est l'oasis des terres rouges d'Afrique

Elle est la terre promise,

On la cultive,

On la contemple comme un ciel garni de mille pleines lunes

On l'adule, Naomie, on l'honore

On ne baise pas la Nègresse, on lui fait l'amour,

Alain.

1 **Alain**
2 Assié commence son discours. Il dit que quand il était petit, il
3 était persuadé de finir sa vie seul, sans personne avec qui partager
4 ses pires et ses meilleurs moments. Avant que sa mère ne lui dépose
5 Yohan, il vivait dans l'angoisse constante d'une solitude qui le
6 dévastait... Quand finalement il a eu à s'occuper de son frère,
7 renchérit-il, ce qui devait le soulager a multiplié son anxiété parce
8 qu'il ne craignait plus seulement pour sa personne, mais aussi pour
9 Yohan. Il ne dormait pas des fois, de peur de partir dans son sommeil
10 et de laisser sa seule famille à la merci de ce monde...
11 — *Damn bro, it's not about you!* taquine Bianca.
12 Il rit jaune, soulève son verre de champagne en direction des
13 nouveaux fiancés et ajoute, en ignorant Bibi, qu'il a tenu à réunir
14 tout ce monde pour remercier Noura, et officiellement la présenter
15 et l'intégrer à la famille. Il lui dit merci pour l'amour qu'elle a pour
16 son frère.
17 Alex se rassoit. Il baisse la tête et Aminata court à sa rescousse,
18 elle lui dit :
19 — Chéri... Il le cache à tout le monde mais Alex est un grand
20 sensible.
21 — Papa, tu pleures ? renchérit Leila. Nous, on a faim, tu sais. Il
22 faut prier pour qu'on mange, faut pas pleurer.
23 Une cacophonie de rires plus disgracieux les uns que les autres
24 émergent de la petite assemblée. Naomie, elle, ne rit pas.
25 Aminata demande à tout le monde de se lever afin que Yohan et
26 Noura disent les grâces et bénissent la nourriture. Nous nous tenons
27 les mains et je fais semblant de ne pas voir Bianca m'épier du coin
28 de l'œil.
29 — Avant tout, j'aimerais d'abord remercier tous et chacun d'être
30 venu jusqu'ici. Je sais que Jacqueville, c'est pas la porte à côté...
31 Alex, commence-t-il...
32 Naomie a les épaules voûtées et ne regarde plus ailleurs que dans
33 son assiette vide. J'ai de la peine pour elle. Je ne comprends pas

qu'il ne m'ait pas dit la vérité, mais je n'en suis pas plus étonné.
Il ne bronche même pas quand après la prière de Yohan, Aminata
demande à Naomie comme pour marquer son territoire :
— Nous nous sommes déjà rencontrées, n'est-ce pas ? fronce-t-elle les sourcils. J'ai du mal à me souvenir de quel côté de la famille tu...
Affolé, Alexander ne semble pas mesurer l'ampleur de la situation quand il la coupe maladroit et balbutie :
— Non... Mais... C'est tout comme euh... une... se racle-t-il la gorge.
— Comme une petite sœur, répond Naomie en ne quittant pas Alexander du regard. Excusez-moi, se retire-t-elle.
La longue table basse est plantée dans le sable de la plage. L'eau salée est à quelques mètres de cette tension palpable. C'est magnifique. Des lumières étincelantes grimpent en torsades sur le tronc des hauts palmiers qui nous entourent. Ils ont fait installer un bar ; celui-ci entouré de lianes de jasmin... Un arc-en-ciel d'hibiscus orange et blancs géants vient enjoliver le gazebo près des fauteuils tressés placés çà et là.
Deux photographes, un DJ, un orchestre...
C'est du tout en grand, du presque parfait, c'est du Assié craché. Je profite de ce moment pour attirer son attention. La table est habillée de tant de choses à manger que j'ai du mal à citer l'étendue des mets qui y logent. Aminata s'occupe de la petite alors d'un geste de la tête j'interpelle mon meilleur ami, question d'avoir une discussion que je juge urgente.
Il repasse sa chemise en lin, sa montre puis son visage. Il semble triste, abattu, quand il se lève et mène la marche.
— Clope ? demandé-je.
— Merci, me dit-il quand je lui tends mon paquet.
Nous bordons les murs de la maison, traversons son jardin jusqu'à nous abriter sous la pergola couvrant le jacuzzi.

1 — Je ne veux pas tourner autour du pot, commencé-je. Je suis
2 déçu, Alex. Naomie m'a fait comprendre qu'il y a quelque chose
3 entre vous. Faut que tu m'expliques à quoi tu joues.
4 — Elle me plaît.
5 Et pourtant j'ai fait venir son épouse... Il n'avait qu'à me dire la
6 vérité et je ne me serai pas permis. Mais Alexander ne change pas.
7 Il est le même petit garçon narcissique, égocentrique que j'ai connu
8 à Boribana.
9 — Elle te plaît, hein ? C'est tout ? Encore heureux qu'elle n'ait
10 pas de fiancé à qui la chouraver. Comme avec Bibi...
11 Je ne me savais pas en colère jusqu'à inconsciemment mentionner
12 Bianca. Je ne lui laisse pas le temps d'être confus et lui avoue tout
13 savoir de son aventure avec Bibi, le soir de nos fiançailles.
14 — Si tu as voulu le garder pour toi tout ce temps, ne viens pas
15 me rabâcher les oreilles maintenant. Ta fiancée, ton ex-fiancée,
16 reprend-il, m'a sautée dessus.
17 J'appelle tous mes ancêtres pour garder mon sang-froid. Ça ne
18 s'est pas passé comme il l'explique mais je ne dis rien et allume une
19 autre cigarette.
20 Ça aussi c'est du grand Alex. Je souris :
21 — D'accord. Admettons qu'elle t'ait sauté dessus. Et pour
22 Naomie ? questionné-je. Ta « petite sœur » ! m'exclamé-je
23 sarcastique.
24 — Écoute Alain, ce n'est pas le moment, lance-t-il sur un ton sec.
25 — Pas le moment ? m'emporté-je.
26 — On en parlera plus tard.
27 J'entends un boucan pas possible suivi de bruits d'explosions
28 saccadées. Le ciel scintille de cœurs difformes et multicolores.
29 — Tu sais quoi, Alex, va te faire foutre ! je réponds en capitulant,
30 écrasant mon mégot contre le barbecue en métal qui se languit
31 d'avoir assisté à cette discussion.
32 « Yohan et Noura » arrivé-je à lire quand je bouche mes oreilles,
33 dérangé par le bruit :

1 — Je démissionne Alex, ajouté-je. De l'entreprise, de ta vie et de
2 ton amitié. Va te faire foutre, tu n'es pas un frère et tu es loin d'être
3 un ami.

— Attends Lino, me retient-il. Le prési...

— Démerde-toi.

Naomie

J'ai de la peine pour Alain. Je l'observe partir sans se retourner.

J'ai envie de rire, de pleurer et de crier à la fois. Alexander est
tout sauf l'homme innocent qu'il prétend être. Je retiens encore ma
respiration, ravale mes sanglots comme je peux. Adossée contre le
jacuzzi, je tiens les coins de ma longue robe pour ne pas qu'elle me
trahisse.

— Tu peux sortir de ta cachette, Naomie, débite Alexander. Il y a
longtemps que je t'ai vue.

Je ne réponds rien en espérant qu'il s'en aille, mais au contraire,
il s'avance jusqu'à moi et s'assoit en face de moi.

— Nao... Je ne savais pas qu'elle venait. Je...

— Laisse-moi tranquille, regardé-je ailleurs.

— Naomie... s'il te plaît, regarde-moi. Je suis désolé. Je...
Pardon.

— Tu sais, échappé-je, je comprends pourquoi ton ami est parti.
Je te respectais plus avant de te connaître.

Ma tête a un mouvement de recul quand il approche son visage
au mien. Je suis blessée. Blessée dans mon ego, ma fierté, dans ma
dignité.

Je me sens piégée... Parce que j'ai fini par l'aimer.

J'aurais dû refuser son aide, j'aurais dû penser à ma conscience,
et ne pas lui faire confiance.

Alexander me regarde et je n'arrive pas à lire l'émotion dans ses
yeux clairs. Il se racle la gorge. Je m'écrie, avant qu'il n'ose dire
quoi que ce soit :

1 — Dans l’obscurité, je suis toujours ta jolie ou ta chérie. Alors
2 seulement là, suis-je digne de ton admiration... Je ne suis pas une
3 jeune fille immature qu’on dénude dans un couloir sous prétexte
4 qu’elle ne sait pas ce qu’elle veut... Et moi aussi j’ai envie de te dire
5 d’aller te faire foutre. Mais moi... lui expliqué-je.

6 Je lui dois bien trop de choses pour oser de tels propos. J’attends
7 encore le virement de Lysandre pour les actions de mon blogue... Je
8 n’ai écrit qu’un seul article et lui avoue ne pas vouloir compromettre
9 toutes ces choses que je n’ai pas encore réalisées.

10 — C’est pour ça que je n’ai pas le droit de t’envoyer de faire
11 foutre. Je dois partir, répété-je deux fois. Je veux partir. Mais j’ai
12 peur me mets-je à pleurer, hurler. J’ai peur de te contrarier, conti-
13 nué-je, parce que peu importe comment j’essaye de me convaincre
14 du contraire, je ne te connais pas. Et...

15 — Tu as peur de moi ?

16 Je hoche la tête, cette fois, incapable de soutenir son regard.

17 — J... Pardon Naomie. Pardon. Je fais toujours tout de travers
18 et... Sache que j’ai toujours eu de vraies intentions envers toi.
19 Pardonne-moi. Ne pars pas, s’il te plaît.

20 Il dit que son aide était sincère et qu’elle le sera toujours. Il dit
21 « pardon » encore parce qu’il ne voulait pas me mettre dans cet état :

22 — Ne pleure pas. Je te promets, ma jolie. Je... Tu n’es pas
23 immature. Et c’est moi qui ne sais pas ce que je veux... S’il te plaît,
24 comprends-moi...

25
26 **Alexander**

27 Elle dit qu’elle ne veut plus comprendre et que c’est injuste et
28 égoïste de ma part d’avoir « joué » de la situation comme je l’ai fait.

29 — Est-ce que toi, tu m’aimes ? demande-t-elle.

30 — Pardon ? questionné-je abasourdi. J-je...

31 — Je ne t’ai jamais répondu parce que tu ne me plais pas. Je
32 me contenais autant parce que je commençais à réellement t’...

33

n’arrive-t-elle pas à finir sa phrase. C’est insensé pour moi de rester
ici...

Je la supplie du regard...

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33

VIII. QUATRE MOIS PLUS TARD...

Les chaleurs d'Abidjan

C'est DJINZIN²⁶ au pays !

Chers compatriotes, l'heure est plus grave que grave et l'ambiance de ce plateau de tournage est inquiétante : que dire, c'est la gnagamissance²⁷ au pays !

Aujourd'hui, conviés aux premières loges de Débats du pays, nous assistons au débat politique télévisé au sujet de la convergence du franc CFA à l'eco et les effets des risques socio-économiques que celle-ci est en train d'avoir en Côte d'Ivoire. Les spectateurs sont silencieux et attentifs alors que la présentatrice accueille les économistes invités. C'est la troisième fois que nous reprenons la scène ; les coupures de courant constantes n'ont pas été indulgentes.

Le producteur affirme que le filmage entier reposera sur le groupe électrogène et lance son : « 3, 2, 1... » fétiche. De formalités en présentations, la question officielle du débat est finalement posée : en quoi la convergence du franc CFA à l'eco contribue-t-elle à l'essor ou au déclin de la Côte d'Ivoire ; quels sont les risques qu'encourt la Côte d'Ivoire quand le président choisit de pousser ses convictions à l'échelle continentale ?

²⁶ Djinzin : La pagaille, mélangé, gnagami,

²⁷ (Gnagami)ssance : Panique, confusion, embrouille ou désordre

Pour vous mettre dans le contexte, il faut savoir que ladite gnagamissance dure depuis un temps déjà. Les discussions, pour ne pas dire « conflits » autour du franc CFA et de l'eco ne datent pas d'hier.

L'idée de la monnaie souveraine remonte aux années quatre-vingt. Celle-ci correspond au concept d'une monnaie unique s'étendant dans les quinze pays de la Communauté Économique des États d'Afrique de l'Ouest (CÉDEAO). La CÉDEAO – soit l'ensemble des républiques respectives du Liberia, Mali, Ghana, Sénégal, Togo, Niger, Cap-Vert, Burkina Faso, Bénin, Nigeria, de la Guinée, la Guinée Bissau, la Sierra-Leone, de la Gambie et la Côte d'Ivoire, travaille depuis les années soixante en vue d'atteindre les critères de ladite convergence. Au sein cette CÉDEAO, il s'agissait – pour les pays de l'UMOA²⁸ (Bénin, Burkina Faso, Côte d'Ivoire, Mali, Guinée Bissau, Sénégal, Niger, Togo), de limiter leur taux d'inflation à moins de 10 % annuellement ; limiter la dette publique à environ 70 % du produit intérieur brut et maintenir un déficit budgétaire à 3 % du PIB du pays.

Il y a quelques mois, lors d'une conférence de presse, les pays membres de l'UMOA avaient confirmé la satisfaction des critères de convergence du franc CFA et prochainement, l'arrivée de nouvelles réformes budgétaires en vue de merger vers l'eco...

Initialement un accord établi sous le veto de la France, la mise en vigueur de l'eco devait apporter avec elle une désassociation majeure de la République des infrastructures africaines en Zone franc : « la Banque centrale des États d'Afrique de l'Ouest (BCÉAO) ne devra plus déposer la moitié de ses réserves de change auprès de la Banque de France, la France se retirera des instances de gouvernance de l'Union

²⁸ UMOA : l'Union monétaire ouest africaine

1 *Monétaire Ouest-Africaine... » promettait le président*
2 *français. L'idée de l'eco berçant déjà les âmes des plus*
3 *révolutionnaires, personne ne s'attendait à une contrainte de*
4 *parité fixe. Ce fut le début de la gnagamissance.*
5 *On nous impose la même parité fixe euro/franc CFA avec*
6 *l'eco. Cette parité étant l'une des caractéristiques les plus*
7 *critiquées et contestées du franc CFA, a laissé le Nigeria*
8 *indigné. Le producteur de pétrole pesant pour plus de 50 %*
9 *du PIB de la CÉDÉAO, s'est opposé à poursuivre le projet de*
10 *l'eco si les pays en Zone francs ne s'engagent pas à rompre*
11 *totalement leurs liens avec la France.*
12 *« Il est question de créer une banque centrale, décider*
13 *d'un régime de change, discuter d'une politique monétaire*
14 *spécifique qui sera favorable aux autres pays membres. Sans*
15 *parler de la fabrication de pièces, billets, de l'adaptation*
16 *des systèmes informatiques et des administrations... »*
17 *s'est prononcé le président de la Côte d'Ivoire, affichant*
18 *publiquement son soutien avec le dangereux ultimatum du*
19 *Nigeria. « Cela requiert du temps, de la discipline et ne peut*
20 *se faire sous l'influence d'une entité coloniale. Cette parité*
21 *fixe en est la preuve ! » a-t-il ajouté en appelant le courage*
22 *des autres pays de la Zone à, a-t-il dit, « briser les chaînes ».*
23 *Quand je vous dis que c'est djinzin, les gars, c'est djinzin*
24 *même ! Les rumeurs d'un vote secret ont envahi la toile média-*
25 *tique africaine... un vote entre les pays de la Zone, à savoir*
26 *si une majorité des nations seraient prêtes à définitivement*
27 *couper le cordon ombilical. On parle d'une lettre de résigna-*
28 *tion prête à être envoyée au Trésor Français ; d'un dossier de*
29 *poursuite confidentiel déposé à la Cour Pénal Internationale*
30 *afin que la colonisation soit reconnue comme crime contre*
31 *l'humanité...*
32
33

1 *Vraies ou pas, la simple idée d'une telle révolution fait battre*
2 *nos cœurs de patriotes tout en divisant le peuple en deux clans*
3 *bien distincts.*
4 *L'animatrice répète la question pour les économistes : « En*
5 *quoi la convergence du franc CFA à l'eco contribue-t-elle à*
6 *l'essor ou au déclin de la Côte d'Ivoire ; Est-ce que le président*
7 *expose le peuple à un danger quelconque en poussant ses*
8 *convictions à l'échelle continentale ? ».*
9
10 **Alexander**
11 Je relis la question et souris, un peu distrait. Il n'y a que Naomie
12 pour faire passer « djinzin » et « gnagamissance » dans un texte
13 aussi sérieux. Je n'arrive pas à me concentrer.
14 — Valérie, un café s'il te plaît, lancé-je à ma nouvelle secrétaire.
15 — Tout de suite monsieur, s'exécute-t-elle, immédiatement.
16 Cette réunion interminable m'impatiente et Darell ne cesse ces
17 longs discours panafricanistes.
18 — Monsieur, lance doucement Valérie en me servant.
19 — Un pour mon ami aussi, merci.
20 Aujourd'hui, nous étions censés survoler les croquis des
21 nouveaux dispositifs d'armes à feu que Darell a commandé il y a
22 quatre mois. Après notre première rencontre, il tenait absolument à
23 poursuivre notre entretien. Son Excellence a pour projet de renou-
24 veler le matériel à feu de l'armée ivoirienne.
25 — Juste au cas où ! a-t-il justifié en référence au coup d'État
26 récent.
27 L'entreprise a été rémunérée sur les comptes des ONG. Quelques
28 dons exorbitants anonymes ça et là, et notre accord était conclu.
29 Depuis lors, nous nous sommes trouvé un ego surdimensionné en
30 commun et tellement d'affinités que je ne peux les compter, Darell
31 est devenu mon meilleur ami.
32
33

1 Il était aussi question d'élucider la provenance des fuites
2 d'informations en ce qui concerne les décisions sur la renonciation
3 des liens avec la France, de monter une liste de potentielles taupes...

4 Au lieu de cela, le voici maintenant lancé dans une discussion
5 animée avec le président du Burkina via un appel conférence.

6 — Quand il s'agit de cette monnaie, il faut faire la différence
7 entre la souveraineté monétaire et la question économique... La
8 politique monétaire ne peut pas nous développer. La souveraineté
9 monétaire si, mais c'est différent de la souveraineté économique.
10 La vraie souveraineté économique passe par la croissance de
11 l'économie réelle, c'est-à-dire par l'augmentation de productivité
12 locale, entends-je à l'autre bout du fil.

13 Je crois toujours que Darell ne pèse pas le poids de ses convic-
14 tions avant de les partager à un peuple plus désespéré que sage. Je
15 crois aussi qu'il sous-estime les répercussions que celles-ci auront
16 sur la Côte d'Ivoire et la Zone franc. Je pense que cette histoire de
17 votes et de poursuite c'est du suicide et ne manque jamais de le
18 répéter à Darell. Je crois que les bons rendements du pays lui sont
19 montés à la tête, il se sent invincible et d'après moi, fait les choses
20 trop vite, sans précautions.

21 « Sur l'échelle historique mondiale, les progrès de l'Afrique
22 indépendante depuis sa décolonisation sont ridicules. Tous domaines
23 confondus : éducation, économie... m'a-t-il confié un jour alors, que
24 je lui donnais mon avis pour la première fois. Je n'ai pas le temps de
25 freiner parce que même si cette vitesse dont tu parles était décuplée
26 par cinq, dans trente ans nous n'occuperions quand même pas la
27 même place que les petites puissances de ce monde. Tout le monde
28 parle de ma lucidité, comme si je n'avais la tête sur les épaules.
29 Je ne suis pas fou, seulement optimiste. C'est un affront qui m'est
30 nécessaire même si risqué. Ce sont des risques calculés et de toute
31 façon inévitables dans un combat comme celui-là. Il fallait que cette
32 révolution se présente. Je ne le fais pas pour une renommée ou je ne
33

1 sais quoi d'autre qu'on me reproche encore, Alex. C'est le moment,
2 et c'est tout », m'a-t-il assuré.

3 — Monsieur, m'interpelle Valérie en replaçant son afro. Il y a
4 quelqu'un sur la ligne qui vous demande.

5 Je fronce les sourcils quand j'entends la voix d'Alain. Il ne me
6 salue pas et trouve nécessaire de se présenter :

7 — C'est Alain, dit-il bref.

8 Lui non plus n'est plus jamais revenu après notre altercation aux
9 fiançailles. Il a choisi de couper tous les ponts qui nous reliaient,
10 professionnellement et amicalement. Je serais hypocrite de faire
11 semblant de ne pas comprendre ses motivations... Seulement, je
12 trouve sa réaction démesurée. Darell dit que c'est ma façon de
13 gérer la situation qui est démesurée. Et que si je n'avais pas fait ce
14 qu'Alain me reproche, il n'y aurait pas eu lieu à une quelconque
15 réaction.

16 J'ai du mal à comprendre ce qu'il voudrait bien me dire... Et sur
17 la ligne du bureau, en plus... Après notre altercation, j'ai essayé
18 de le contacter à maintes reprises en comprenant finalement qu'il
19 ne filtrait pas que mes appels, mais avait d'autant plus bloqué mon
20 numéro.

21 — Bonjour, Lino, commencé-je.

22 — C'est pas très prudent d'embaucher une secrétaire avec tout
23 ce que tu fais en bas de la table, répond-il seulement.

24 — Tu vas b...

25 — C'est l'anniversaire de Naomie, dimanche, me coupe-t-il. J...
26 Je lui organise une fête surprise et je suis un peu embêté parce qu'il
27 me faut encore contacter sa famille, sa meilleure amie... mais ils ne
28 me connaissent pas et...

29 — D'accord, fais-je simplement.

30 — Ça sera chez moi. Tout le monde doit être présent avant
31 18 heures pétantes.

32 — Alain...

1 Il a déjà raccroché. Ce n'est pas la première fois qu'Alain et moi
2 nous disputons. À vrai dire, ça a toujours été comme ça entre nous
3 deux. Mais ça n'a jamais duré aussi longtemps... Je ne suis pas le
4 plus à droit quand il s'agit d'entretenir des relations saines avec mon
5 entourage proche. À part Yohan, Bibi, et j'espérais, Alain, tout le
6 monde fini par s'en aller.

7 Je n'ai pas besoin d'un psy pour me diagnostiquer un traumatisme
8 quelconque, je sais que ça ne tourne pas rond dans ma tête.

9 Aussi loin que je m'en souviene, j'ai toujours eu l'impression
10 d'être un déchet, une petite saleté insignifiante qu'on abandonne
11 avec raison. Si je pouvais, je m'adonnerais aussi... C'est pour ça
12 que je ne leur en veux pas, ma mère, Aminata, Lino... Même Nao et
13 tous ces gens que j'ai déçus.

14 Je fais tout de travers et n'ai jamais assez d'empathie pour
15 réellement le regretter... Quand bien même j'ai l'opportunité
16 d'arranger les choses, je me soustrais volontairement de ces
17 relations, m'enterrant sous mon orgueil, ma fierté.

18 — Bon, Alex ! m'appelle Darell. Je suis tout à toi, me sort-il de
19 ma torpeur.

20 Naomie

21 Alain est tellement suspect ces derniers temps... Il parle tout bas
22 au téléphone et me répond à peine lorsque je le questionne sur la
23 nature de ses occupations.

24 Au début de notre relation, il y était si investi que j'avais
25 l'impression de ne pas être à la hauteur, sinon de ne pas pouvoir lui
26 offrir pleinement toute cette attention qu'il me voue.

27 Mais il n'est plus aussi présent qu'avant. Noura jure que je ne
28 devrais pas m'inquiéter et pourtant, hier, il m'avait promis qu'il
29 serait venu me chercher après le boulot pour qu'on dîne ensemble.
30 Mais je poireaute depuis bientôt une heure et ai fini d'observer toutes
31 mes collègues me lorgner avant de chacune gagner leur véhicule
32
33

1 respectif: « C'est bon, je vais rentrer en taxi » texté-je Alain qui
2 aussitôt m'appelle :

3 — Mon cœur, commence-t-il. Je suis en chemin, je ne suis pas
4 loin, Naomie, s'il te plaît.

5 — Il est déjà 19 heures passées, Alain. Et puis je n'aurai même
6 pas le temps de me changer s'il faut être à l'heure pour la réservation.
7 J...

8 C'est la meilleure ! Mon téléphone est déchargé. Je n'empêche
9 pas mes pensées de me dire qu'Alexander, lui, serait venu même
10 avant l'heure de fermeture. Je n'entends pas mon patron appeler
11 mon prénom et ne me retourne qu'en sentant sa main sur mon
12 épaule. Dragueur, il propose de me déposer chez moi, et précise
13 qu'il ne prendra pas de « non » pour réponse.

14 — De toute façon, je ne crois pas être sur votre chemin. J'habite
15 dans le coin, mens-je.

16 J'engouffre un bras fatigué dans mon sac à main cherchant mon
17 portefeuille et jure de vive voix en me rendant compte que je ne l'ai
18 pas en ma possession.

19 — Alors ? insiste monsieur Kouassi. Écoutez, je suis déjà en
20 retard, j'ai un rendez-vous au Plateau... Venez, je ne veux pas être
21 la dernière personne à vous avoir vue en vie, blague-t-il.

22 Je ris jaune. C'est idiot de penser que j'ai un permis, mais trop
23 peur des routes d'Abidjan pour m'en servir. Je m'étais promis de ne
24 plus jamais me contraindre à n'avoir aucune option pour me sortir
25 d'une situation X. Je suis gênée, et d'être sauvée une énième fois
26 telle une damoiselle en détresse, c'est rabaisant, embêtant. Cela
27 n'enlève rien aux bonnes intentions de Lysandre... Mais je ne peux
28 m'abstenir de me sentir de la sorte.

29 — Pardon, s'éloigne Lysandre en décrochant son cellulaire. Oui,
30 Alex ! Non, je suis en chemin... J...

31 Alex ?
32
33

1 **Alexander**
2 Je donne un coup de coude subtil à Darell, écarquillant grand
3 mes yeux pour qu'il comprenne que c'est bien elle. Elle porte un
4 chignon bas qui lui arrache sa mine d'enfant et flotte dans une grande
5 blouse blanche. Ses lèvres rouges m'embrassent trois fois sur les
6 joues avant qu'elle ne s'asseye. Toujours dans l'espoir de trouver la
7 taupe, Lysandre, Darell et moi devions discuter du récent article de
8 son web magazine et de la provenance de leurs sources. Lorsque j'ai
9 su que Naomie n'était pas loin, j'ai demandé à Lysandre de ne pas la
10 raccompagner parce que je m'en serais chargé.
11 — Ma jolie, l'appelé-je en fermant la porte du bureau sur
12 Lysandre, Darell et ses nombreux gardes du corps. As-tu faim ? Tu
13 veux boire quelque chose ?
14 Elle secoue la tête :
15 — Juste de l'eau, s'il te plaît.
16 Je la sens inconfortable quand je me rends compte qu'elle évite
17 mon regard.
18 — Tu m'expliques ce que tu fais ici ? demandé-je intrigué.
19 — J'ai égaré mon portefeuille et mon téléphone est plus mort
20 que mort.
21 Elle dit qu'elle attendait Alain qui prenait beaucoup de retard
22 à venir la chercher. Elle s'impatientait et a fini par lui demander
23 de rebrousser chemin. C'est curieux, ça ne ressemble pas à Lino.
24 Perplexe, je hoche la tête et fais venir Valérie pour la servir. On
25 dirait que les choses ne vont pas très bien entre Nao et Alain, je
26 m'en réjouis.
27 — M... Madame, balbutie Valérie en s'approchant de nous tête
28 baissée.
29 Indiscret, je cherche le regard de Naomie qui semble fascinée par
30 l'apparition de ma secrétaire. Elle se tourne vers moi, l'air de me
31 demander quelque chose avec son expression froissée :
32 — Quoi ? questionné-je immédiatement.
33

— Qui c'est ? demande-t-elle. C'est étrange, elle m'est si
familière...
— Ou, proposé-je, tu es jalouse et...
— Alex, s'il te plaît, je suis sérieuse.
— Mais, moi aussi, blagué-je.
Naomie roule des yeux et scrute machinalement les moindres
faits et gestes de Valérie.
— Ce sont des lunettes de vue qu'elle porte ? Où l'as-tu déni-
chée ? demande-t-elle encore.
— Dans une agence de recrutement, enfin... Qu'est-ce que tu
as ?
— Je ne crois pas qu'on puisse en parler ici, débite-t-elle.
Confus, je hoche la tête :
Elle s'approche de mon visage... Doucement, colle sa bouche
contre mon oreille et chuchote :
— Je crois que tu es en danger. Ou peut-être pas... Je ne sais pas.
J'ai besoin d'un peu de temps avant de pouvoir t'expliquer, dit-elle
cette fois en lançant un regard inquiet autour d'elle. Mais il faut que
je rentre. Maintenant.
— D'accord, ma jolie. Je prends mes clés et on y va.

Naomie
— Tu as tort de me traiter comme un étranger, Naomie.
Je m'esclaffe. Tant pis s'il pense que je me moque de lui. Le
regard figé sur la voie semi-éclairée, il klaxonne sur le véhicule qui
essaye de le dépasser.
La lumière orange des lampadaires caresse son visage serré. Je
ne pensais pas qu'il m'avait autant manqué jusqu'à ce que je le voie.
Je m'esclaffe parce que j'ai les mains moites et le cœur battant,
parce que je ne pensais pas que sa bouche prononçant mon prénom
m'aurait fait... ça. J'ai chaud.
Et je cherche une faille dans son air sincère quand il me dit qu'il
est désolé.

1 — Je suis toujours séparé d'Aminata, a-t-il tenu à ce que je sache.
2 Et je veux réparer ce que j'ai bien pu casser entre nous deux. Je ne
3 me suis pas encore remis de ton départ. Tu me prendras pour un fou
4 parce que je ne t'ai connu que peu de temps, Nao mais...
5 Il porte une barbe maintenant. Ses yeux m'appellent et sa
6 vulnérabilité qu'il accepte de me révéler me fait perdre patience :
7 — Tu m'as comme touché... Tu as pris une telle place dans mon
8 cœur que je ne sais même pas comment te considérer. Je respecte
9 ta décision et ne crois pas que je ne comprends pas ta priorité de
10 vouloir te protéger avant tout. C'est pour ça que je tiens à te le dire,
11 je ne te veux aucun mal... Tu... Tu comptes pour moi et peut-être
12 que je n'aurais pas dû m'attacher à toi, mais c'est arrivé. À un tel
13 point que je crois t'aimer. Tu es injuste de me traiter comme un
14 étranger... Et tu me manques... et je le redirai mille fois pour t'en-
15 tendre me le dire aussi.
16 — C'est ici, pointé-je mon appartement. Merci Alex.
17 — C'est la voiture de Lino ? demande-t-il. Vous vivez...
18 — Oui, c'est sa voiture. Non nous ne vivons pas ensemble, mais
19 il a les clés de l'appartement. C'est...
20 Il hoche la tête à répétition :
21 — Non, non, je comprends. Bonne soirée, ma jolie. N'oublie
22 surtout pas de me faire un retour sur ce que tu m'as dit au bureau.
23 Maladroitement, je l'embrasse sur la joue, renifle son parfum une
24 dernière fois et pars en essayant de ne pas me retourner. Alexander
25 allume une cigarette avant de démarrer :
26 — Je t'aime, lance-t-il. Peu importe ce que tu peux penser. Je
27 t'aime. Je ne joue pas avec toi, Naomie.
28 Je fais tout pour ne pas réagir. Rapidement, il fait marche arrière,
29 et m'assure qu'il sera parti une fois s'être assuré que je sois rentrée.
30 J'essaye de ne pas penser au fait qu'il dise m'aimer. Alexander
31 choisit toujours les pires moments pour ses déclarations impulsives.
32 Alain a apporté le dîner : riz aux légumes accompagné de son
33 pavé d'agneau braisé et son nuage à la mangue ; un bouquet de

1 fleurs et une explication sur les raisons de son retard en me priant
2 de le pardonner.
3 — Je sais que je ne suis pas là ces derniers temps. C'était super
4 chargé au boulot... Mais c'est fini, je te promets.
5 Suspicieuse, j'ai fait semblant de ne plus être fâchée. Je l'ai
6 embrassé, l'ai laissé me porter jusqu'à ma chambre. Nous nous
7 sommes douchés, puis couchés. Maintenant entremêlés et enlacés
8 l'un par-dessus l'autre, je lui raconte ma journée en omettant ma
9 rencontre avec Alex. Je repense à Valérie et tente quelque chose que
10 j'ai peur de regretter :
11 — Tu sais, Elvira ?
12 — Qui ça ? desserre-t-il son étreinte.
13 Il se racle la gorge :
14 — Elvira, continué-je, ton associée... Cheveux courts, avec le
15 beau cou.
16 — Oui, oui. Elvira, dit-il seulement.
17 — J'ai croisé son sosie aujourd'hui. Celle-là par contre portait
18 des lunettes et un afro volumineux. Elle s'appelait Valérie, ajouté-je.
19 Bizarre non ?
20 Tout à coup, il semble mécontent, extrêmement contrarié. Ses
21 yeux ne quittent plus les miens et je cherche à me couvrir, constatant
22 le changement d'atmosphère drastique. J'ai peur que ce que je
23 soupçonne soit vrai. Alors patiente, je reste silencieuse, attendant
24 une réaction quelconque d'Alain.
25 Il secoue la tête et s'éloigne de moi :
26 — Qu'est-ce que tu faisais au siège de l'entreprise d'...
27 Il hésite, comprends que par cette simple phrase, vient de me
28 faire un aveu.
29 — Et toi Alain ? élevé-je le ton. Comment fais-tu pour relier
30 Valérie, une inconnue que je t'ai décrite, à l'entreprise d'Alexander ?
31 À quoi tu joues ? Qu'est-ce que tu manigances ?
32 — Ça ne te regarde pas, répond-il calmement. Qu'est-ce que tu...
33 — Très bien, alors va-t'en.

1 — Naomie... Je ne veux pas qu'on se dispute. Mon cœur,
2 écoute...

3 — Alain, qu'est-ce que tu fais ? Qu'est-ce que tu fous ? J...

4 Là, au bureau, c'était Elvira déguisée en cette Valérie qui faisait
5 semblant de ne pas me reconnaître. Je ne comprends pas ce qui se
6 trame mais j'ai peur quand Lino me demande de lui faire confiance.

7 — Je te ferai confiance quand tu m'auras dit la vérité, Alain. S'il
8 te plaît, qu'est-ce qui se passe ?

9 Je le regarde, il attache ses locks dans un *bun* négligé et se frotte
10 le visage si fort que j'ai l'impression que ses taches de rousseurs
11 s'arracheront de sa peau dans son geste brut.

12 — Arrête, m'approché-je de lui. Alain, arrête ! l'arrêté-je en
13 prenant ses mains. Parle-moi... S'il te plaît.

14 — Tu ne comprends pas, Naomie. Tu ne comprends pas... Il...
15 J...

16 Je hoche la tête.

17 — Tu balbuties, tu es incompréhensible et incohérent... Je
18 comprends assez pour savoir qu'il faut que tu partes.

19 Je me sens idiote, bernée et un peu insultée aussi. Je ne savais pas
20 Alain capable de foisonner, dans ce cœur que je croyais si bon, une
21 vengeance contre son meilleur ami.

22 — Une dernière chose, l'arrêté-je avant qu'il ne parte. C'est
23 ça le boulot qui charge ton emploi du temps depuis ces dernières
24 semaines ?

25 Ses yeux qu'il détourne répondent pour lui. Je me trouve mali-
26 cieuse quand je lui reproche tout et n'importe quoi pour le forcer à
27 partir plus vite. Je pense à son *laptop* qu'il range toujours soigneu-
28 sement dans le tiroir au chevet du lit.

29 — Naomie...

30 — Au revoir, Alain.

31
32
33

IX. DIMANCHE

Alexander

1 J'ai attendu que Naomie me fasse signe toute la semaine... Elle
2 a dit croire que je suis en danger, j'aurais espéré qu'elle soit plus
3 transparente sur ses inquiétudes, mais je ne voulais pas la brusquer.
4 Et puis de toute façon, elle ne semblait pas sûre de ses
5 affirmations...

6 J'ai tout de même pris la peine de vérifier le dossier de la
7 secrétaire... Lui poser quelques questions sur sa vie et ses origines,
8 rien ne m'a semblé anormal.

9 — Monsieur, tout est prêt, me prévient le chauffeur.

10 Naomie a eu vingt-trois ans, aujourd'hui. J'espère que la voiture
11 lui plaira. De cette façon, elle n'aura plus à compter sur qui que ce
12 soit pour se déplacer. Je demande au chauffeur d'ajuster le ruban du
13 gros nœud rouge sur le toit de la Range Rover.

14 — Tu peux me devancer, je prendrai mon propre véhicule,
15 retroussé-je mes manches.

16 Je regarde ma montre et me rends compte qu'il est bien trop tôt
17 pour quitter les lieux. Je hausse les épaules. Tant pis ! J'ai trop hâte
18 de voir sa tête quand elle verra son cadeau. Sur le chemin d'Abi-
19 djan, je m'arrête à la sortie du pont surmontant la lagune Ébrié pour
20 acheter des paquets de cigarettes, comme je le fais d'habitude.

21 Avant même que je ne puisse garer le véhicule, une vendeuse de
22 pain sucré cogne trois fois contre la vitre. C'est la première fois que
23 je la vois dans le coin. Quand je baisse la glace transparente, je suis
24 sûr et certain qu'elle n'est pas du coin. Je l'aurais remarquée, sinon.

25
26
27
28
29
30
31
32
33

1 Son « Bonsoir » est doux, presque sucré comme le pain dans la
2 bassine qu'elle porte sur sa tête. Elle porte une guédille rouge en
3 guise de robe. J'ouvre la portière et me surprends à la désirer quand
4 je tombe sur des cuisses pulpeuses s'entre-touchant.

5 Je lève les yeux, analyse le creux de ses hanches se déployer pour
6 élargir son bassin. Sa taille s'amincit au fur et à mesure que je la
7 déshabille mentalement en remontant les chemins de son corps. Ses
8 seins, sans vêtement pour les soutenir, pointent dans son décolleté
9 fait de cordes qu'il faut lacérer. Son cou est strié comme l'aime le
10 critère de beauté Akan²⁹.

11 Je ne prends pas la peine de regarder son visage... Elle est
12 bandante et un tissage mal coiffé gâcherait tout.

13 — Bonsoir, répète-t-elle.

14 Ses lèvres sont aussi pulpeuses que ses cuisses. Je ne vois plus
15 rien d'autre que sa robe rouge...

16 — Excusez-moi, je suis pressé, la dépassé-je en condamnant les
17 portières.

18 Je cherche autour de moi un stand de cigarettes, mais en vain.

19 Elle décharge la bassine qui était sur sa tête et j'observe une
20 coupe garçon qui me force à contempler son visage.

21 — C'est 150 francs seulement oh, insiste-t-elle. Pardonnez... Je
22 n'ai pas gagné client, aujourd'hui là. Même un, je n'ai pas eu. Je sais
23 même pas comment je vais faire pour partir chez moi. Pardonnez,
24 s'il vous plaît...

25 Elle est ravissante... Je me sers dans la bassine et lui tends le
26 premier billet de dix mille que je trouve dans ma poche :

27 — Gardez la monnaie, bonne soirée.

28 Je décide que je me munirai de cigarettes une fois en ville et
29 prends une bouchée du pain avant de déverrouiller les portières.

30 Étourdi, je ne fais pas attention en montant, j'échappe mon trousseau
31 de clés puis le reste du pain moelleux que je mâche toujours. Je
32

33 29 Akan, n.m./f., conglomérat de peuples localisés en Afrique de l'Ouest.

1 ne comprends pas, j'ai l'impression de ne plus répondre à mes cinq
2 sens. Je tousse encore et encore... Je cherche la vendeuse, appelle
3 au secours alors que je perds connaissance...
4

5 ***
6

7 — Debout, la belle au bois dormant ! Nous sommes à destination.
8 J'ai une migraine aiguë et je peine à ouvrir les yeux.

9 — Bon, Alexander, on n'a pas toute la nuit, là ! Je sais que je n'y
10 suis pas allé de main morte avec les somnifères dans le pain, mais
11 allez...

12 Avec cette diction plus soignée, je reconnais la voix de Valérie.
13 Elle est à ma gauche, au volant de ma voiture. Elle a joint mes
14 poignets et les a attachés contre la portière. J'analyse la corde
15 décharnée utilisée pour me détenir et ne la laisse pas finir sa phrase
16 quand je tire d'un coup sec sur le bout de fil qui se brise aussitôt.

17 Je ne reconnais pas l'endroit où nous sommes. C'est une ruelle
18 placée au centre d'une ronde de maquis tous aussi bruyants les uns
19 que les autres. Soit, entre l'odeur de sueur, d'alcool et de nourriture,
20 on ne s'habitue pas tout de suite à l'infâme arôme de débauche.
21 Ça sent le sexe et les coutumes mondaines... Sans crier gare, je
22 m'empare du revolver que je cache dans ma boîte à gant. Apeurée,
23 ma secrétaire tente de s'échapper :

24 — Qui t'envoie ? demandé-je doux.

25 Ma main libre de pistolet s'affaire sur son cou que je saisis.

26 — Doucement, la préviens-je quand elle veut crier.

27 Je charge le revolver, le colle à sa tempe droite :

28 — Je vais compter jusqu'à cinq parce que je suis très en retard
29 pour un anniversaire. Tu es jeune encore Valérie, je voudrais croire
30 que tu tiennes à la vie. Alors, parle. Parle ! hurlé-je.

31 — C... M...
32
33

1 Et comme par révélation divine, la voix d'Alain me rappelant
2 les dangers d'embaucher une secrétaire résonne plus fort dans mon
3 crâne que cette migraine qui persiste.

4 Je ne comprends pas. Ça ne peut pas être réel.

5 Je pense à Naomie et me demande comment elle a fait pour savoir
6 que j'étais en danger :

7 — Tu connais Naomie ? la questionné-je.

8 Valérie dit qu'elle s'appelle Elvira en réalité. Qu'elle a été
9 embauchée pour m'espionner et rapporter. Elle ne connaît pas
10 Naomie personnellement, seulement Alain, qui l'emploie et la
11 rémunère pour ce travail.

12 — C'est tout ! veut-elle me faire croire en sanglotant.

13 — Tu commences à me faire chier, à me prendre pour un con !
14 C'est impossible que ce soit tout !

15 De sa tempe, je fais glisser l'arme à feu sur sa joue mouillée de
16 larmes :

17 — Qu'as-tu à voir avec la politique ? demandé-je furieux.
18 Qu'est-ce qu'Alain a à voir avec toute cette connerie ?

19 — C'est trop tard... répète-t-elle en boucle, c'est trop tard...

20 — Pourquoi tu m'as emmené ici ?

21 — J... Je devais faire diversion.

22 Naomie

23 Je ne dors pas depuis trois jours. Je ne sais pas comment je fais
24 pour tenir sur ces escarpins, encore moins comment j'ai enfilé ce
25 tailleur qui m'étouffe. Je me regarde dans le miroir, touche mes
26 traits fatigués et mon visage terne. Et pourtant tout le monde a
27 l'air si heureux d'être là pour célébrer cette nouvelle année. Je
28 sursaute quand la main chaude d'Alain essaye de m'attendrir. J'ai
29 un mouvement de recul... Ma tête va exploser. Je ne finis pas de me
30 demander où Alexander pourrait bien se trouver. Même son cadeau
31 s'est présenté avant lui.

32 — Mon cœur... On va bientôt couper le gâteau.

1 — Euh... J'arrive, m'écrié-je en le chassant de la salle de bains.

2 Je rattache soigneusement mon chignon et souffle. Il est
3 22 heures... Hier, à la recherche de son ordinateur, Alain m'a
4 demandé de fouiller ma chambre pour la énième fois. Je lui ai
5 répondu le même mensonge que je lui répète encore et encore :

6 — J'ai regardé partout. Il n'est pas ici.

7 Cedit ordinateur qui m'empêche de fermer l'œil depuis que j'en
8 ai déchiffré le mot de passe.

9 Au départ, j'ai voulu donner à mon copain le bénéfice du doute.
10 Mais les dossiers sur lesquels je suis tombé m'ont horrifiée. Alain
11 a accumulé des images et vidéos surveillance d'Alexander depuis
12 l'année passée. Il suit à la lettre tous ses déplacements, piste ses
13 téléphones qu'il a mis sur écoute comme son véhicule, celui-ci
14 camouflant une caméra...

15 J'ai trouvé des vidéos d'Alexander, du jour où nous nous sommes
16 rencontrés à l'église. En fouinant plus que je n'aurais dû, j'ai
17 trouvé plusieurs inventaires falsifiés de l'entreprise d'Alexander,
18 des inventaires de ventes reliant directement Alain au récent coup
19 d'État.

20 De ce que j'ai pu comprendre, il a toujours été de mèche avec
21 l'ex-président : René Bouadi. Il travaillait avec lui, même pendant
22 son dernier mandat.

23 Je ne m'étais jamais demandé comment il faisait pour avoir autant
24 de contacts... C'était sans penser qu'Alain pouvait être à la tête du
25 plus grand réseau de trafic de stupéfiants de la Côte d'Ivoire. Tout
26 cela cautionné par monsieur Bouadi. J'ai passé des nuits blanches
27 à faire défiler des dizaines de pages contenant les e-mails qu'ils
28 s'échangent. C'est toute une conspiration et ça donne froid dans le
29 dos.

30 Alain savait qui j'étais avant même de me rencontrer.

31 Il prévoyait de faire tomber Alex et a calculé chacune de
32 ses approches. Il a eu recours à l'un de ses fameux contacts et a
33 délibérément donné des informations vraies et fausses sur son

1 ami aux attachés de presse du gouvernement. C'est à cause de lui
2 qu'Alexander a été accusé de haute trahison. Et je n'étais pas censé
3 être présente, ce soir où Alexander et moi sommes arrivés trempés
4 de Bassam.

5 « Petit imprévu », m'a nommé Lino dans sa paperasse. Je ne sais
6 pas ce qui devait arriver, mais je pense à ce qu'Alex disait ce soir-
7 là... Nous parlions du hasard, du destin et des rencontres, de notre
8 rencontre.

9 Je souffle une autre fois.

10 Je couche avec le meurtrier du conducteur de wôrô-wôrô. Ce
11 n'est plus ce jeune homme maigre tenant l'arme à feu qui hante mes
12 pensées... C'est Alain. Ce sont ses baisers brûlant mon corps tout
13 entier, ses poèmes que j'ai déchirés et sa voix me susurrant que je
14 suis son « cœur ». Un meurtrier que j'appelle « bébé » et laisse me
15 caresser, en moi s'enfoncer.

16 Celui-là même qui prépare un deuxième coup d'État.

17 Pourquoi cet acharnement sur Alex ?

18 Alexander... qui n'est pas plus innocent que Lino. Il vend la
19 mort. Cette entreprise, toutes ces cachotteries et ces mensonges...

20 Quand je lui ai promis de lui faire part du résultat de cette
21 enquête, je ne savais pas encore qu'il était sur écoute. Je n'ai aucun
22 moyen électronique de prévenir Alexander sans qu'Alain soit au
23 courant. C'est pour ça que j'ai tout misé sur cette fête dont je savais
24 l'organisation... Je l'attendais pour lui conter la vérité de vive voix.
25 Et j'ai peur parce que je ne sais pas vers qui me tourner.

26 Je sais qu'il n'est pas juste en retard. J'ai peur qu'il ne soit trop
27 tard.

28 — Nao ! Ça va ? entends-je Noura à l'autre bout de la porte. Alain
29 m'a...

30 — Vite, vite, fais-je en la faisant entrer.

31 — Qu'est-ce qu'il y a ? Tu es enfermée ici depuis vingt minutes
32 au...

33

— Nounou écoute, la coupé-je, je n'ai pas beaucoup de temps, il
faut que tu m'aides.

J'ai demandé à Noura d'occuper Alain pour que je puisse
m'éclipser. Elle n'a pas posé de question, m'a seulement assuré que
Yohan m'accompagnerait.

— Lui aussi il s'inquiète, m'a-t-elle avoué.

Son frère ne répond à aucun de ses messages et appels. Et quand
il a demandé à Alain s'il savait ce qui retardait Alexander, ce dernier
s'est contenté de secouer la tête.

— Ça a été assez pour éveiller mes soupçons, m'explique-t-il.

Assis au volant de la Range Rover, Yohan dit qu'il sait comment
retrouver Alexander. Apparemment, une application sur son
téléphone lui permettrait de savoir l'emplacement approximatif
de ses contacts. Il dit que sur place, on pourra interroger des gens,
demander s'ils l'ont vu lui ou son véhicule... Je crois que c'est une
bonne idée. Je crois surtout que c'est mieux que rien...

— Mais toi, je ne comprends pas... Qu'est-ce qui t'inquiète à ce
point ? Je ne t'ai jamais vu aussi blafarde, si peu bavarde.

J'inspire et expire avant de trouver le courage de lui raconter.

Alexander

— Un deuxième coup d'État.

J'ai ri au nez d'Elvira quand elle m'a dit ça. Elle faisait diversion
parce qu'ils entament aujourd'hui la première phase d'un deuxième
coup d'État. Je l'ai emmenée de force au commissariat le plus
proche, c'est elle qui a conduit.

— Vous ne comprenez pas...

— Tu vas tout leur raconter. Avance !

En entrant dans la pièce mal éclairée, je demande sans
« bonsoir » à voir le commissaire. Les murs verts éraflés s'agencent
incroyablement bien avec l'uniforme de nos forces protectrices. Il
n'y a pas beaucoup de gens... Peut-être cinq personnes adossées au
mur, assises sur de ridicules petites chaises de plastique.

1 — Il n'est plus de service à cette heure-là, monsieur Assié.
2 — Écoutez, c'est très important et je...
3 Soudain, je réalise que cet homme que je ne connais pas vient de
4 prononcer mon nom. Je regarde Elvira :
5 — Comment vous m'avez appelé ?
6 — J'ai essayé de vous prévenir, chuchote-t-elle.
7 Je sens une main sur mon épaule. D'un geste brusque, on saisit
8 mon coude et l'homme en face de moi débite en chantonnant :
9 — Ne vous inquiétez pas, on va prendre soin de vous.
10 J'essaye de rester calme parce que là tout de suite, je n'ai que mon
11 sang-froid pour m'aider. Je m'inquiète, j'ai peur... Mais j'essaye
12 tout de même de garder mon calme.
13 Je suis sûr que tout ça n'est qu'un malentendu. Je refuse de croire
14 qu'Alain serait capable de me faire ça. Il faut que je parle à Darell...
15 À Naomie, à Lino.
16 — Qu'est-ce que vous faites ? demandé-je aux mains vidant mes
17 poches de leur contenu.

18
19 **Naomie**
20 Yohan dépasse un commissariat et l'indicateur de son application
21 clignote, signalant qu'Alex est dans les parages.
22 — Gare-toi ! Gare-toi ! crié-je, en lui tapotant l'épaule.
23 — *Ahi*³⁰ ! s'écrit-il en coupant le contact du véhicule. J'ai entendu !
24 C'est ton frère ou bien c'est mon frère ? Tu ne serais pas un peu
25 amoureuse du gars, toi là ?
26 Il me regarde tout sourire :
27 — Yohan, c'est pas le moment...
28 — Au lieu de penser à ta patrie, c'est garçon qui t'intéresse, ne
29 finit-il pas de se moquer. Eh, Dieu ! Femme !

30 *Ahi* : Mot exprimant un état d'étonnement, de surprise, d'incompréhension ou de questionnement.

1 Nous descendons ensemble et nous avançons jusqu'à la Mercedes
2 garée plus loin. C'est bel et bien la voiture d'Alex.
3 Il est ici, c'est sûr ! Je sais qu'Alex est ici. Et pourtant, ça fait dix
4 minutes que ce policier nous fait tourner en rond. Je m'énerve petit
5 à petit et Yohan me demandant de me calmer n'aide pas la situation.
6 Prise de panique, je raconte à ce monsieur que je suis journaliste
7 pour *France 24*. Que nous faisons un reportage sur la corruption des
8 forces de l'ordre en Afrique. J'ajoute que l'équipe de tournage est
9 en route, et que les militaires français sont au courant de tout ce qui
10 se passe. J'insiste sur le « tout »...
11 Le commissaire me coupe. Il est navré, il s'excuse déjà. Yohan
12 me regarde toujours, une pointe d'amusement dans les yeux.
13 — Ah... hm, madame, faut pas vous fâcher comme ça. Nous, on
14 suit seulement les ordres de nos supérieurs, oh, rit-il jaune. C'est...
15 vraiment, faut m'excuser. Il est là, là, pointe-t-il une porte dont lui
16 seul détient la clé de la serrure.
17 — On ne vous a jamais dit que les grands types ont de la
18 notoriété ? fais-je nostalgique.
19 Il faut que je me taise mais l'adrénaline en moi me fait monter
20 sur de grands chevaux. Je veux sauter de joie, prendre Yohan dans
21 mes bras mais je me rappelle que je suis Naomie, la journaliste de
22 *France 24*. Ça été tellement facile...
23
24 **Alexander**
25 J'entends un vacarme pas possible et refuse de croire que cette
26 voix que mes oreilles écoutent appartienne à Naomie. Je manque
27 d'éclater de rire quand elle ajoute dans son mensonge :
28 — On ne vous a jamais dit que les grands types ont de la notoriété ?
29 Ma poitrine se réchauffe et ma stupeur surpasse mon envie de
30 comprendre... Quand la cellule s'ouvre, je ne vois pas tout de
31 suite Yohan. Mon regard rivé sur ma journaliste de *France 24*, je
32 m'inquiète de la voir aussi effacée. Sa mine est fermée et ses yeux
33 fatigués.

1 Personne n'a bougé depuis que la porte s'est fermée sous les au
2 revoir du policier. Je ne sais pas par où commencer.

3 — Tu vas bien ? demande Naomie, gênée. Comment tu vas,
4 Alex ?

5 Elle avance jusqu'à se tenir face à moi puis touche mon visage
6 en m'examinant machinalement. Son regard planté dans le mien,
7 elle soupire avant de me prendre dans ses bras. Je ne pense pas à ce
8 que je fais quand mes bras entourent sa taille pour mieux coller ma
9 bouche contre la sienne. Elle sursaute, surprise, et n'a pas le temps
10 de me rendre mon baiser à cause des klaxons de Yohan qui se plaint
11 du temps que nous n'avons pas.

12 Ce dernier, bien qu'agacé, me sourit narquoisement lorsque
13 j'ouvre la portière pour Naomie, je secoue la tête et il ajoute :

14 — T'es pas obligé d'être à côté de moi hein, tu peux aller
15 rejoindre madame *France 24*.

16 J'ai honte et suis pris d'une gêne incroyable quand je l'entends
17 glousser après m'être assis près de Naomie.

18 — Un bisou pour la route ? continue mon frère.

19 — Yohan, c'est quoi même ? s'empporte Naomie.

20 — Toi aussi tu parles ? se moque-t-il. Je vais dire à Alain !

21 Ce seul prénom change drastiquement l'atmosphère...

22 — Vous êtes déjà au courant ? demandé-je en référence au coup
23 d'État. Comment ? questionné-je.

24 — L'ordinateur d'Alain, répond-elle aussitôt.

25 Elle m'observe et prend ma main en la serrant fort. On roule
26 pendant longtemps sans que je ne dise un seul mot, attentif à Nao.
27 J'écoute en cherchant un motif juste... Je me demande ce que j'ai
28 bien pu faire à Alain pour qu'il me trahisse de la sorte. Je cogite et
29 essaye tant bien que mal d'imaginer une solution, ou élaborer un
30 plan concret... Quelque chose !

31 Confus, je ne comprends pas pourquoi Naomie demande à Yohan
32 de s'arrêter mais ce dernier, aussitôt, lui obéit et gare le véhicule
33 tout près d'un petit commerce de nuit. Un vendeur s'approche de la

1 vitre que Nao a baissée plus tôt et elle demande gentiment un paquet
2 de Marlboro et un briquet. Je la regarde, médusé.

3 — Ça va, on peut partir, signale-t-elle.

4 Elle me tend le paquet qu'elle a elle-même ouvert, le briquet y
5 compris :

6 — Tout va bien aller, d'accord ? chuchote-t-elle. D'accord ?

7 Je hoche la tête.

8 — C'est quoi le plan ? s'impatiente Yohan. Nous sommes proches
9 du quartier d'Alain.

10 Il n'y a pas de plan. Pour une fois, je n'ai pas d'issue de secours.

11 — Tout le monde retourne à la fête sauf Alexander. Tu... Il faut
12 que tu te caches dans un endroit sûr, le temps qu'on comprenne ce
13 qu'est la première phase dudit coup d'État.

14 — Ouais, elle a raison, lance Yohan. Du coup, je crois que notre
15 phase une à nous sera de mettre en sécurité nos proches. Écourter les
16 festivités et... réfléchit-il.

17 — Et trouver un plan, finis-je pour lui.

18 Je rumine et leur demande où est-ce qu'ils veulent que je me
19 cache...

20 — Cette voiture n'est pas pistée et ma maison en construction
21 non plus. Il y a la maison de mon oncle... peu importe l'option que
22 tu choisis, il faudra d'abord que tu passes à mon appartement pour
23 récupérer l'ordinateur d'Alain.

24 Elle croit qu'on aura plus de réponses si on lui donne l'opportu-
25 nité d'approfondir ses recherches.

26 — D'accord ma jolie.

27 — D'accord ma jolie, répète Yohan en m'imitant alors que
28 Naomie me tend les clés de sa maison et celles de son appartement.
29 Bon, on va descendre ici et continuer à pied pour éviter que tu ne
30 sois vu par quiconque.

31 — On se rejoint sur le chantier avant le lever du soleil. Et surtout,
32 il ne faut en parler à personne, on ne peut faire confiance à personne.
33 Même les forces de l'ordre sont complices, conclut Nao.

J'arrive sur le chantier aux alentours d'une heure et quelques du matin. Le quartier est incroyablement calme puisque presque toutes les autres habitations sont en construction.

Je me suis demandé maintes et maintes fois ce que je devrais faire... Comment devrais-je faire...

Je descends du véhicule l'ordinateur en mains.

X. PUTSCH II

Naomie

Accoudé devant mon saint-frusquin, Alain invite vivement un deuxième doigt en moi. Il s'agrippe à mes cuisses et je gémis. Lascivement, sa langue cajole ma perle érectile... Je m'en veux de saisir sa nuque, de murmurer que « c'est bon ». Je me hais de mouiller ses draps, ses lèvres, ses doigts...

— C'est bien, mon cœur, m'embrasse-t-il l'entre-cuisse, puis l'intérieur de la cuisse.

Il se couche près de moi, dépose sa main sur mon derche, sa tête sur mon sein. J'ai une montée de larmes que je fais tout pour ravalier. C'est impossible que tout ça soit vrai...

Il est deux heures du matin et toutes mes tentatives pour m'en aller ont été vaines.

— Tu ne veux toujours pas qu'on parle de ce que tu as trouvé dans mon ordinateur ?

Figée, je perds presque le souffle :

— Je ne veux pas que tu aies peur, Naomie. C'est moi, c'est toujours moi. Tout ça n'a rien à voir avec toi. Et je sais que tu es tétanisée, on peut en parler mon cœur... finit Alain.

Troublée, je ne sais que ressentir. J'ai la bouche sèche et la gorge nouée. Seules mes larmes, répondant à cette confusion, coulent jusqu'à s'écraser sur le dos d'Alain.

— Pourquoi tu fais tout ça ? lui demandé-je avec difficulté.

— Pour le pouvoir. Un pouvoir qui m'est dû.

1 Il se lève, s'attarde dans sa penderie et en sort des vêtements
2 propres que j'avais oublié chez lui :

3 — Tiens. Je ne t'en veux pas si tu veux partir le sauver... Toi
4 aussi tu t'en rendras compte tôt ou tard. Alexander est une mauvaise
5 personne. Et je te promets que je t'attendrai. Mais ne tarde pas trop,
6 demain, la phase deux sera enclenchée et à ce moment-là, les rues
7 deviendront dangereuses.

8 D'un geste abrupt, j'essuie mon visage sali par mon maquillage
9 et mes larmes :

10 — J... commencé-je... veux-je rompre avec lui.

11 — Je te laisse. On en reparlera quand tu seras plus calme. Tu as
12 l'air si fatiguée. Je t'aurais demandé de rester, mais je suis certain
13 que tu as d'autres plans... continue-t-il. À tout à l'heure, dit-il en
14 sortant de la chambre. Je vous attendrai.

15 ***

16 Je suis arrivée en taxi sur le chantier.

17 Yohan, Noura et Alex y sont déjà, Bianca aussi à mon grand
18 étonnement.

19 En entrant dans la pénombre, je ne salue personne et me dirige
20 nonchalamment vers Alexander. Je suis exténuée et littéralement à
21 bout de nerfs. Je n'ai plus la force de penser ou d'agir :

22 — Qu'est-ce que tu lui as fait ? Il... Pourquoi t'en veut-il autant,
23 Alex ? demandé-je.

24 — À défaut de lui trouver un motif, je crois qu'il nous serait plus
25 judicieux de s'entendre sur une solution, propose Bianca.

26 J'ai l'impression d'être hors de moi-même, de ne pas être
27 présente avec eux. Noura est encore dans sa robe de fête... C'était
28 mon anniversaire il y a quelques heures. Je n'ai pas pu goûter mon
29 gâteau, ouvrir mes cadeaux, prendre des photos... J'ai à peine vu
30 mon oncle qui m'a cherchée presque toute la soirée.

1 Rien de tout ça ne semble physique. Je me sens comme au cœur
2 d'un paradigme.

3 — Bibi dit ça parce qu'elle fait partie des éléments qui ont
4 constitué ce motif, me confirme Yohan en s'esclaffant. Mais elle a
5 un point, trouver la solution est primordial.

6 — Alain dit qu'à partir de demain, la phase deux de leur plan sera
7 enclenchée et qu'à ce moment-là, les routes seront dangereuses, les
8 préviens-je, las. Il savait que j'avais son ordinateur...

9 Noura s'avance pour me prendre dans ses bras. Elle m'explique
10 qu'ils ont trouvé un document verrouillé dans l'ordinateur. Celui-ci
11 renfermait les quatre phases détaillées du coup d'État. La finalité
12 de ce complot étant de faire accuser Alexander pour la prochaine
13 éradication du gouvernement actuel, le meurtre du président et le
14 financement dudit coup d'État. La fin de la première phase après la
15 diversion était de vider tous les comptes d'Alex.

16 — Il n'a plus rien, me dit Noura au creux de l'oreille, cela le restrei-
17 gnant dans chacune de ses décisions. La phase deux consiste à l'ac-
18 quisition des plateformes médiatiques du pays. Lysandre Kouassi,
19 mon patron, est aussi complice dans le coup d'État, continue Noura.
20 Ensuite, les rebelles auront besoin de déplacer des cargos d'armes
21 en vue d'une distribution collective à tout opposant du gouverne-
22 ment actuel. Ils se sont directement servis dans l'artillerie des manu-
23 factures d'Afrikarm et sont à l'origine des nombreuses coupures de
24 courant qui ravagent le pays depuis plus d'un trimestre.

25 Alain ayant accès à un bon nombre d'informations privilégiées
26 se servait des délestages pour récupérer ce dont ils avaient besoin,
27 falsifiait quelques inventaires ça et là à l'aide d'Elvira... Noura dit
28 que la phase trois consiste à l'exécution du président.

29 Bianca soudain s'écrit :

30 — Moi j'ai réfléchi, Alex, prend-elle son sérieux. Le mieux pour
31 tout le monde serait de quitter le pays, dès aujourd'hui. Partir au
32 Ghana, changer de noms... Je m'occuperai de tous les frais. Tu te

1 caches pour deux ou trois ans au moins et puis tu reviens quand tout
2 sera plus calme... Tant pis pour l'entreprise.

3 Je secoue la tête et regarde Alexander : il est tourmenté. Il respire
4 vite et son expression est froissée :

5 — Tant pis pour l'entreprise ? se lève-t-il vivement. Tant pis pour
6 l'entreprise, Bianca ? Tu sais ce que ça prend de bâtir ce que j'ai
7 bâti ? élève-t-il le ton.

8 — Putain ! réagit-elle immédiatement. Attends, t'es conscient
9 que ta vie est en danger ! ? Que nos vies à tous sont en danger ? T'as
10 plus rien Alex, *finito, nada, nothing*, rien. Merde ! Et tu me parles de
11 ton entreprise à la con !

12 — Je n'ai pas acquis mes biens en vendant de la drogue comme
13 Lino, ni en m'autoproclamant pute proxénète comme toi. J'ai étudié,
14 j'...

15 C'est le son d'une gifle qui interrompt leur dialogue animé.
16 Bianca a giflé Alexander si fort qu'il se tient encore la joue :

17 — N'oublie pas que personne n'est obligé d'être ici avec toi,
18 lance-t-elle en lui arrachant la cigarette qu'il vient d'allumer.

19 Elle fume et fume encore jusqu'à tenir le filtre orange de la clope
20 entre ses longs ongles. La lune est pleine au-dessus de nos têtes. La
21 fraîche odeur de ciment des murs me fait me rendre compte que les
22 maçons ont fait un travail impeccable. Je m'assois sur une petite
23 montagne de briques. Attentive, j'observe la scène comme si le
24 temps s'était arrêté :

25 — Bibi, si tu n'es pas contente, tu peux t'en aller tout de suite. Je
26 n'ai demandé l'avis de personne, dit Alexander hautain. D'ailleurs,
27 c'est Yohan qui a tenu à ce que tu sois présente, je ne savais même
28 pas que tu étais encore à Abidjan.

29 — Alex... intervient Yohan. Bibi a raison. Pour une fois, ne sois
30 pas entêté. Tu n'as plus rien à sauver si ce n'est ta propre vie. Le
31 temps nous est compté.

32 Il dit qu'il est sûr que d'un moment à l'autre, il ne sera plus
33 possible d'entrer ou de sortir de la Côte d'Ivoire.

1 — Comme je disais, conclut Alexander en ignorant Yohan. Je
2 n'ai demandé l'avis de personne. Tout ça n'est qu'un malentendu.
3 Alain ne ferait jamais ça, insiste-t-il, jamais. La seule solution est la
4 médiation.

5 Je ne réagis pas. Noura reste tout près de Yohan alors qu'il
6 s'approche de son frère.
7

8 Alexander

9 — Attends, tu nous fais quoi, là ? s'étonne Yohan. T'as quoi ?
10 Il te faut un joint en plus de la clope, c'est ça ? Un verre, Alex ?
11 Bibi, je suis désolé, s'excuse-t-il à ma place. Je n'aurais jamais dû
12 te demander de venir.

13 C'est l'anarchie totale. Pourquoi se sentent-ils aussi concernés
14 par un problème qui ne les regarde pas ? Ils m'ont aidé... J'en suis
15 reconnaissant et j'ai même dit merci. Là tout de suite, leurs réac-
16 tions respectives n'apportent que chaos ; Tout le contraire de cette
17 dite aide à laquelle je m'attendais.

18 — Yohan, regarde-moi bien, ne me fais pas perdre patience,
19 brandis-je mon index en sa direction. Fais attention à ta façon de me
20 parler, je n'ai pas ton âge.

21 Il s'arrête, s'avance vers moi en détachant chacun de ses mots :

22 — Sinon quoi ? me demande mon frère. Sinon quoi, Alex ?

23 Ses yeux transpirent son émotion et je l'observe chercher un
24 je-ne-sais-quoi dans mon regard :

25 — C'est grâce au produit de ces drogues que Lino vendait et ces
26 femmes que Bianca aidait que nous avons eu un toit et n'avons jamais
27 manqué de quoi que ce soit, quand tu es parti pour tes précieuses
28 études et que tu n'as plus donné de tes nouvelles pendant quatorze
29 ans. C'est Lino qui s'est occupé de moi, qui m'a fait homme. C'est
30 Bianca qui me consolait, qui... Tu n'as pas le droit... s'avance-t-il
31 un peu plus. Je ne te permets pas de me parler comme si tu n'avais
32 pas perdu ce droit d'aïnesse depuis longtemps ! Alain a peut-être
33 pété les plombs, mais lui ne m'a jamais abandonné...

1 Il respire :
2 — Le fait est qu'Alain ait pété les plombs. Et qu'une médiation,
3 là maintenant, serait dangereuse et irrationnelle. Tu...
4 — Ça ne va pas chez toi ? lui demandé-je d'abord avant de lui
5 rire au nez. Ça ne va pas chez toi ? continué-je. T'es pas content, tu
6 dégages, lui tapoté-je deux fois sur les joues. C'est pareil pour toi
7 Bianca ! Arrêtez de me faire chier !
8 Je ne comprends pas cet affolement qu'ils s'acharnent tous à faire
9 régner dans l'atmosphère. J'ai chaud.
10 — Yohan... l'appelle sa fiancée. Yohan, non ! hurle-t-elle encore
11 quand il soulève son poing.
12 — T'es qu'un gamin, chuchote-t-il pour que personne n'entende.
13 Sans aucune intelligence émotionnelle. Tu es égoïste, méchant, c'est
14 pour ça que tu es seul. Et maintenant, tu n'as même plus ton argent
15 pour faire semblant d'être heureux. Noura, Bibi, on s'en va, finit-il
16 à haute voix :
17 — Naomie, la regarde Yohan. Il y a de la place pour toi.
18 J'ai chaud...
19 C'est comme si leurs huit mains respectives m'étranglent parce
20 que je ne respire plus. J'ai la gorge sèche et un arrière-goût de tabac
21 sur la langue.
22 J'ai chaud, je vais mourir seul. Alors que Yohan franchit la porte,
23 suivi de Bianca, je regarde Noura supplier Naomie de la suivre.
24 Je crie quand s'accélèrent les battements de mon cœur... Je crie
25 si fort... mais personne ne semble m'entendre. Et ce poids sur ma
26 poitrine... Sur mes épaules et sur ma tête.
27 J'ai peur. Les mains engourdis, j'assiste à ma mort. Je meurs.
28 Je meurs.
29 J'ai chaud, je transpire. Je vais mourir seul. La poitrine écrasée,
30 le cœur en feu, j'entends les « tic-tac » de ma montre, puis le portail
31 se refermer violemment. Ils sont tous partis.
32 Je suis seul. Je vais mourir.
33

— Alex, Alex... C'est moi, tout va bien, d'accord. Je suis là, tout
va bien.
Sa main machinalement masse ma nuque. Elle est à genoux, trop
près de moi.
— Alexander... Respire, d'accord, essuie-t-elle mon visage.
Tout va bien, c'est Naomie.

Naomie

Il me demande de ne pas partir. Alexander me demande de ne pas
l'abandonner. Il dit « s'il te plaît » et « je t'en supplie ».

Je respire. Il a été tellement irrespectueux, je ne sais pas ce qui
lui prend. Il y a à peine dix minutes, on aurait dit une tout autre
personne. Je ne le reconnais pas. Je ne comprends pas qu'il choisisse
un moment aussi critique pour son impolitesse. Je sais qu'il est
borné de nature, il n'en fait qu'à sa tête et ne revient presque jamais
sur ses décisions, mais je ne l'ai jamais vu comme ça.

Il est arrogant, condescendant... Et Yohan l'a bien trouvé :
méchant. Mais je sais aussi qu'il est seul. Il est seul et j'ai eu un
pincement au cœur quand Bianca est partie en sanglotant. Moi je
suis restée parce que j'ai mal pour Alex, pour une raison ou une
autre, j'arrive à me mettre à sa place. Il a graduellement perdu tout
ce qui constituait son ego surdimensionné. Et alors que sa vie tombe
en trombe, qu'il n'a plus d'argent pour valider ses écarts, que son
masque d'homme charmeur ne vaut plus les éloges qui fiabilisaient
sa supercherie, Alexander n'est plus rien.

— Tu ne m'as pas abandonnée quand j'avais besoin d'un toit,
d'un lit et de nourriture. Tu m'as vêtue, m'as consolée et réconfortée.
Tu m'as protégée sans réelle raison... avec des mensonges et à ta
façon mais tu es tout sauf mauvais Alex.

Je comprends qu'il est en état de choc, presque traumatisé :

— Je suis là, je ne t'abandonnerai pas. Je te le promets. Tu
m'entends ? Je te le promets, essuyé-je son visage... S'il te plaît
calme-toi.

1 Il me demande pardon à plusieurs reprises, jure qu'il est désolé.
2 Je lui rappelle que ce n'est pas à moi qu'il devrait présenter des
3 excuses. Que quand bien même un mea-culpa lui serait nécessaire,
4 nous sommes toujours sans solution. J'attends qu'il soit assez lucide
5 pour me prononcer :
6 — On fera ce que tu voudras, Alex. Mais vite, le soleil se lève et
7 la deuxième phase débutera.
8 — Alain, dit-il seulement.
9 Je hoche la tête :
10 — D'accord.
11 Nous partons en silence. Alexander serre fort ma main quand je
12 manœuvre pour sortir la voiture du quartier.
13 — As-tu toujours l'impression de me devoir quelque chose ? me
14 questionne-t-il. C'est pour ça que tu fais tout ça ?
15 Je fronce les sourcils.
16 — Un peu. Mais aussi parce que je t'aime, je réponds sincère.
17 — T... Tu as pitié de moi ? demande-t-il inquiet. C... C'est parce
18 que je te fais pitié ?
19 Je secoue la tête :
20 — Je n'ai pas pitié de toi Alex, j'ai pitié de moi-même. Je me
21 trouve idiot d'être restée avec toi, lui confié-je. J... Je me trouve
22 idiot parce que je sais que tu n'es pas censé être ma priorité. Je
23 devrais être auprès de ma famille, de Noura...
24 — Naomie...
25 — Et pourtant je suis ici.
26 Comme pour marquer la fin de ma phrase, j'augmente le volume
27 de la radio.
28 — Alex... J'ai peur, lui avoué-je, les larmes aux yeux.
29 Le bruit de son briquet répond pour lui quand il allume sa
30 cigarette :
31 — Je sais, ma jolie...
32
33

1 Heureusement pour nous, la route que nous empruntons est
2 déserte de conducteurs. Je brûle tous les feux rouges sur mon
3 passage et accélère comme le pire des chauffards.
4 — C'est quoi le plan ? demandé-je en parquant le véhicule en
5 face de la maison de Lino.
6 Il jette sa clope en ouvrant sa portière :
7 — Il n'y a pas de plan.
8 J'appuie sur la sonnette, frappe sur le portail. C'est la première
9 fois que je le fais. D'habitude, j'utilise la clé qu'Alain m'a confiée
10 quand il m'a avoué vouloir construire une relation sérieuse avec
11 moi.
12 — Tu es fatiguée, remarque Alain en ouvrant.
13 Il m'embrasse sur le front et ignore complètement la présence
14 d'Alexander quand il ferme le portail derrière lui.
15 Je trouve ahurissant qu'il puisse continuer à être si doux, si
16 attentionné alors qu'il me sait au courant de toutes ses manigances.
17 Je peine à dissocier la réalité et la dangerosité de la situation parce
18 que je n'arrive pas à y croire.
19 — Bonjour Lino, dit Alexander faiblement.
20 — Bonjour Assié, je t'attendais.
21 — Tu m'attendais ?
22
23 **Alexander**
24 — Papa, entends-je incertain. Tonton Lino, tu n'as pas blagué !
25 Tu n'as pas blagué ! Papa est là ! vois-je Leila courir vers moi.
26 Elle ne s'arrête pas de sauter dans tous les sens. Son oncle la
27 prend dans ses bras, lui rappelle qu'elle ne s'est pas assez reposée.
28 — Mais c'est les vacances tonton, y'a pas le temps pour se
29 reposer. Je veux voir mes chevaux, exige-t-elle en croisant ses bras.
30 « C'est les vacances », pensé-je. C'est bien vrai que l'année
31 scolaire est terminée... Ce que je ne comprends pas, c'est comment
32 est-ce que ça a pu m'échapper. Je cherche désespérément un truc,
33 peu importe, quelque chose qui m'indiquerait la date, aujourd'hui.

— 6 juillet, comprend Alain. Elle a attendu avec l’hôtesse qui l’accompagnait toute la nuit. L’aéroport a fini par contacter ta secrétaire parce que tu étais injoignable. D’ailleurs, tu as le bonjour d’Elvira.

— Elle est trop gentille, tata Elvi ! s’exclame Leila.

Je me suis entendu avec Aminata il y a des semaines. Je ne comprends pas comment ça a pu m’échapper. Même sans téléphone, j’aurais dû m’en souvenir... J’ai honte de les regarder. Honte devant le sourire innocent de mon enfant, et ces yeux qu’elle m’a volés. Elle dit qu’elle a faim et Naomie saisit cette opportunité pour soulever la petite et s’éclipser :

— Tu veux des crêpes Lilou ? s’éloigne-t-elle.

Je n’ai pas seulement honte, je me sens humilié. Alain m’a humilié.

— Assieds-toi, Alex, je ne serai pas long, débite-t-il en allumant la télévision. Je savais que tu serais venu jusqu’ici. J’ai anticipé chacune de tes réactions. Ce que je ne sais pas par contre, c’est pourquoi tu l’as fait. Tu as pourtant eu accès à mon ordinateur, tu es conscient de chacune des étapes du coup d’État. Alors pourquoi tu me sous-estimes comme tu le fais ? Tu n’es plus mon ami, nous avons été clairs sur ce point. Alors, dis-moi Alex, au nom de quoi crois-tu être sauf sous mon toit ?

— Tu es plus qu’un ami pour moi, Lino, réponds-je incapable de le regarder en face. Tu...

— Ne dis pas que je suis ton frère, Assié. Regarde-moi. Regarde-moi, merde !

Et pourtant, c’est au nom de cette fraternité que je le supplie de ne pas me faire ça.

— Je ne t’ai rien fait. Tout ce qui t’arrive, tu le dois au grand Alexander. C’est ta cupidité, ta malhonnêteté et ton égoïsme qui t’ont perdu. Je n’ai fait que me servir dans tes manufactures. Et tes comptes... Mais ça, c’était seulement dans le but que tu ne puisses t’échapper. On a besoin d’un coupable, un bouc émissaire

qu’on pourra accuser de tout et n’importe quoi, afin de satisfaire la population. C’est tout.

— Si c’est à cause de Naomie que t...

— Je ne la mêlerais jamais à tout ça. Tout le contraire de toi, Alexander. Je ne la mettrai en danger pour rien au monde.

Naomie

Je fais semblant de ne pas assister à cette conversation. Je fais mon possible pour distraire la petite. Tout ça est si étrange... Cette discussion passive agressive est tout ce qu’il y a de plus étrange.

Alain se lève, prévenant : « C’est l’heure du journal télévisé » quand il allume la télévision :

« Suite aux rumeurs au sujet de ces votes de la Zone franc et de la panique que celles-ci ont apportées, moi, le lieutenant, colonel de l’armée ivoirienne, monsieur Yapo Landry, déclare au nom de son Excellence monsieur René Bouadi que le président Darell Kambou a été neutralisé... »

Ce message télévisé pour moi est tout comme un réveil brutal. Comme si je réalisais la véritable ampleur de cette situation, l’assiette de crêpe me glisse des mains. J’entends à peine la vaisselle se briser.

Que veut-il dire « neutralisé » ?

Je me souviens de monsieur Yapo, de son interaction avec Alexander avant qu’il ne soit emmené chez le président.

« Ceci est une décision prise dans le seul but de permettre à notre pays de se remettre dans le droit chemin afin de renouer nos relations avec la France. À compter de cette heure, toute frontière aérienne ou terrestre sera fermée. Un couvre-feu prendra effet dès aujourd’hui et sera établi de 19 heures du soir à 5 heures du matin. »

1 — Tu as encore quelques heures avant ton arrestation, Assié.
2 Je regarde Alain serein, presque ravi :
3 — Alain... Lino, tu es mon frère... Je t'en prie.
4 Indifférent, même nonchalant, Alain répond en détachant chacun
5 de ses mots...

XI. LE MOTIF

Alain

— Tu te souviens, quand la mère de Bianca est décédée, quelque temps avant que tu rencontres ta génitrice... On avait fait un pacte, celui de se serrer les coudes et par tous les moyens survivre et devenir des personnes importantes. Il nous était primordial d'avoir diverses sources de revenus... C'est ensemble que nous avons commencé à vendre de la drogue.

Peu de temps après, Bibi avait abandonné l'école pour t'aider avec Yohan. Elle se vendait même ça et là pour que nous puissions arrondir nos fins de mois. On s'était dit que chaque soir, on aurait joint l'entièreté de nos bénéfices... C'est même toi qui avais donné cette idée.

Et pourtant, je savais que tu ne mettais que le quart de tes profits dans notre caisse collective. Bibi aussi était au courant. C'est elle qui disait de ne pas s'inquiéter, qu'il fallait te faire confiance et te protéger. Elle me disait des choses à ton sujet que sa mère lui confiait de son vivant... Elle m'a parlé de tes crises d'angoisses et troubles panique, d'un cauchemar en particulier qui te hante depuis tout petit. Elle a insisté sur le fait qu'à cause de ton manque d'estime de soi, il te fallait faire ce genre de chose pour ne plus te sentir inférieur au monde autour de toi, qu'il fallait te plaindre et non t'en vouloir.

C'est à ce moment-là que je suis tombé amoureux d'elle. Elle n'avait pas besoin de raisons quelconques pour sa dévotion naturelle. Elle était là pour nous sans rien demander en retour. Le jour

1 où je t'ai avoué l'aimer... Ce même jour où je t'ai dit la vouloir
2 comme copine, tu m'as dit qu'elle ne m'aimait pas, qu'elle ne m'au-
3 rait jamais voulu comme copain.

4 Et dans mon dos, tu lui as demandé de sortir avec toi, conscient
5 de l'attachement qu'elle te portait. Et quand finalement elle a bien
6 voulu de toi, tu la trompais sous mes yeux et les siens aussi, tu ne la
7 respectais pas, et la malmenais sans raison valable. Et c'est moi qui
8 la ramassais à la petite cuillère à chacun de tes écarts.

9 J'ai arrêté de te considérer comme un frère le jour de l'épreuve
10 mathématique écrite du bac.

11 Tu n'avais pas assez révisé et en plein exam, m'a supplié de
12 t'aider... Ce que j'ai fait. Et quand le surveillant m'a surpris, m'a
13 questionné, tu n'as rien dit, tu n'as rien fait. Il a déchiré ma feuille
14 d'examen, m'a expulsé de la salle.

15 Cette année-là, je devais appliquer pour une bourse universitaire
16 dans un programme d'ingénierie en France. Tu te rappelles? Toi
17 qui n'avais jamais eu d'intérêt quelconque pour ce métier, après
18 l'obtention de ton bac, as appliqué pour cette même bourse...

19 Tu es parti avec la promesse d'une vie meilleure pour nous tous,
20 tu disais que tu nous aurais fait parvenir de l'argent, pour Yohan,
21 pour la maison... Tu as même promis à Bianca qu'une fois ta
22 citoyenneté acquise, tu serais revenu pour l'épouser. Peut-être que
23 tu étais sérieux et que les obstacles là-bas t'ont restreint l'accès à
24 énormément de choses... Mais tout ce que je sais, c'est que tu n'as
25 plus fait signe de vie...

26 Quatorze années, Assié. Quatorze ans sans un coup de fil à Yohan,
27 Bibi ni même moi. Tu as laissé Bibi enceinte, l'as contrainte à avorter
28 puisqu'elle s'est rendu compte que tu nous avais abandonnés.

29 J'ai dû prendre des décisions importantes et faire une croix sur
30 mes plus grands rêves... Tout ça pour m'occuper de ton frère, sa
31 scolarité et tous ses soins. J'ai élevé Yohan avec une Bianca détruite
32 et dépressive par ta faute. Une fois de plus, c'est moi qui l'ai
33 ramassée à la petite cuillère. Toujours amoureux d'elle, j'ai fini par

1 lui dire la vérité et nous nous sommes aimés... Dieu que nous nous
2 sommes aimés... Et puis tu es revenu après quatorze ans. Yohan
3 était déjà un homme entier... Bibi et moi étions fiancés, aisés et
4 libres d'un passé miséreux.

5 Tu t'es pointé en costume cravate, avec des milliards et une
6 Aminata enceinte à tes côtés.

7 Et une fois de plus, tu as tout gâché. Tu es venu comme une
8 tornade et tu as détruit tout ce que j'avais construit.

9 Tu as couché avec Bibi le soir de nos fiançailles... Tu ne le sais
10 peut-être pas mais tu l'as engrossée, une seconde fois. Incapable de
11 me mentir, elle m'a raconté ce qui s'était passé avant que je ne fasse
12 une croix définitive sur notre relation. Te connaissant, espérant que
13 tu aies changé, j'ai voulu entendre ta version de la situation. Tu as
14 continué à dire qu'elle t'avait sauté dessus alors que c'est toi qui lui
15 faisais des avances.

16 Tu n'étais pas mon frère quand tu te foutais de ma gueule, tu l'es
17 encore moins aujourd'hui que tu as besoin de mon aide.

18 Tu peux aller te faire foutre. Je ne te dois rien... Mais toi Alex, tu
19 vas payer pour tout ce que tu m'as pris.

20 C'est de bonne guerre, n'est-ce pas ?
21
22
23
24
25
26
27
28
29
30
31
32
33

XII. IL PLEUT SUR ABIDJAN

Naomie

Je suis partie en jurant à Alain que je prierai pour son cœur jusqu'à mon dernier souffle. Je lui ai dit, Leila dans les bras, que la satisfaction et l'apaisement qu'il a cherché au travers de sa vengeance ne le trouveront jamais. Je lui ai dit que je prierai jusqu'à ce qu'il comprenne la nécessité de pardonner.

J'ai pleuré, et je n'ai plus su m'arrêter. Je lui ai dit que j'étais désolée... pour sa peine, sa douleur, pour tout ce que son ami lui a fait. Alexander m'a suivi, il n'a plus parlé jusqu'à Jacqueville. Je l'ai conjuré de dire quelque chose... Pendant trois heures durant, mais rien.

Leila dormant sur la banquette arrière, il est resté immobile, dépité.

Nous sommes arrivés à sa demeure sains et saufs... J'ai confié Leila au premier majordome qui s'est présenté à moi et ai demandé à Alex ce qu'il voulait qu'on fasse...

Il était comme absent.

J'ai dit :

— Qu'est-ce que je fais pour Leila ?...

J'ai touché sa main, caressé sa joue... J'ai même dit :

— S'il te plaît...

J'ai déposé un baiser sur ses lèvres, m'écriant : « Alex ! », le visage enterré par une mare de larmes. C'est comme s'il n'était plus là, alors j'ai abdiqué.

Il m'a laissé le traîner jusqu'à la salle de bains, là où machinalement, je lui ai retiré ses vêtements et fais couler un bain.

— Je vais te sortir de là. D'accord ? lui disais-je en passant l'éponge sur son corps. Je ne te juge pas, avais-je essayé de le rassurer.

J'ai cherché un costume dans son gigantesque dressing, et l'ai habillé avant de faire à manger, le nourrir. Et puis je lui ai tenu la main, fort, très fort, pour qu'il comprenne que j'étais là.

— Tout va bien, d'accord ?

Je lui tenais la main quand les gendarmes ont perquisitionné son domaine. Et je lui ai dit :

— Au revoir, mon cœur.

Il m'a dit : « Je t'aime » et j'ai soufflé.

Les gendarmes ont ordonné à tout le monde de quitter le domaine. Ce jour-là j'ai essayé de contacter la mère de Leila en vain... Les semaines sont passées si vite... Leila se plaignait de ne pas voir sa famille et Noura et Yohan étaient injoignables. Je ne savais que faire.

Puis Lysandre m'a licenciée quelques semaines après l'arrestation d'Alexander. J'avais voulu à ma façon dénoncer les manigances du coup d'État, et d'une façon ou d'une autre laver le nom d'Alexander et réellement le sortir de toute cette histoire. Je ne sais pas ce que je pensais, je ne crois même pas que j'aie réfléchi une seconde avant de poster cet article accusant le gouvernement de monsieur Bouadi, un article qui m'a valu de perdre mon emploi.

Après ce désastreux incident, même ma famille m'a tourné le dos. Puisque Alexander est accusé des atrocités qui ont divisé le pays, tous ceux ne connaissant pas la vérité m'ont crue de mèche avec lui. J'ai pris la décision d'aller jusqu'au Ghana, sûre que j'y trouverai au moins Bibi pour lui confier sa nièce. J'ai réuni toutes mes économies, ai équipé la voiture d'eau, de nourriture, et teinté mes vitres avant de prendre la route pour Accra.

1 Leila a fait une crise d'angoisse avant même que nous ne soyons
2 sorties du pays. Les coups de feu semblaient déclencher en elle une
3 peur démesurée et je ne suis pas arrivé à la calmer. Même quand
4 je lui mimais de respirer. J'ai vu, de mon rétroviseur, Leila agonir
5 d'une crise d'asthme.

6 La petite a rendu l'âme sous mes prières incessantes, j'en ai
7 voulu à Dieu.

9 Ça ne fait que quelques mois et pourtant j'ai l'impression que ce
10 chaos dure depuis une éternité. Les couloirs nauséabonds de cette
11 prison que je traverse me font me répéter que les choses auraient pu
12 être différentes.

13 Ça fait tellement longtemps que je ne l'ai pas vu.

14 J'observe Alexander et fouille en vain dans mes souvenirs à la
15 recherche de ce qu'il était avant tout ce drame. Il sent le désarroi et
16 porte cette expression maussade comme un masque qui lui vole son
17 identité. Il ne semble plus entier. Son regard dépourvu de vie me
18 chagrine.

19 Je ne sais même pas s'il sait pour la mort de Leila. Je secoue la
20 tête pour essayer de tout oublier.

21 — C'est vraiment toi, Naomie... Tu m'as manqué.

22 La sincérité dans sa voix et ce sourire égayant son visage me font
23 m'effondrer. Il faut que je lui explique tout.

24 — Leila va bien ? demande-t-il.

26 **Alexander**

27 Je regarde son expression se décomposer, elle dit et répète qu'elle
28 n'a pas beaucoup de temps d'une voix cassante... Elle s'agenouille
29 tout près de moi. Je baisse la tête quand elle cherche mon regard.
30 J'ai honte devant son allure soignée, mon apparence a tant changé.

31 — Comment va Leila ? demandé-je encore.

32 Elle pleure, mon cœur bat à la chamade. Je hoche la tête en
33 comprenant et évite sa main qu'elle veut déposer sur moi. Dieu dans

1 sa punition n'aurait pas oublié de reprendre ma fille – que je ne
2 méritais pas de toute façon.

3 — Je suis désolée, Alexander... Je suis désolée, c'est arrivé a...

4 — Pardon que tu aies à porter ce fardeau de culpabilité. Mais je
5 ne veux rien savoir, je ne veux rien comprendre. Leila est morte et je
6 suis à bout de forces. Je n'ai plus personne, c'est fini, j...

7 Elle se lève. M'observe, silencieuse. Son air froissé m'arrête
8 dans mon élan.

9 — Comment ça, tu n'as plus personne ? choisit-elle ses mots.

10 — Qu'est-ce que tu ne comprends pas Naomie ? C'est fini !
11 hurlé-je. Tout. C'est fini ! Je ne suis plus personne, c'est fini ! Va-t'en,
12 fait ta vie, putain... Fais ce que tu veux, mais laisse-moi.

13 Alors qu'elle peine à contenir ses sanglots, elle me demande :

14 — Tu ne m'aimes plus ?

15 Aussitôt, je lui réponds :

16 — Je n'ai plus de raison de vivre. Comment pourrais-je aimer ?

17 — Réponds-moi, dit-elle doucement avant de répéter : tu ne
18 m'aimes plus ?

19 Elle pleure et je ne sais que lui dire si ce n'est de s'en aller. Peut-
20 être que je ne l'aime plus... Peut-être que je n'ai jamais eu assez
21 d'amour en moi pour l'aimer.

22 — Alexander, cherche-t-elle encore mon regard.

23 Cette fois, je la laisse toucher ma joue. Elle caresse ma poitrine
24 comme pour m'apaiser le cœur. Et ça fonctionne...

25 Sa voix est faible quand elle murmure :

26 — D'accord... Je t'ai promis que j'allais t'aider à sortir d'ici,
27 essuie-t-elle ses larmes. Ce soir... Il faudra que tu rejoignes Bianca
28 qui a pour toi des papiers, une nouvelle identité. Vous irez ensemble
29 pour le Ghana et tu n'auras plus affaire à moi.

30 — Naomie j...

31 — Après mon départ, me coupe-t-elle, tard dans la nuit, un
32 gardien viendra te chercher, il t'escortera jusqu'au véhicule de Bibi.

1 Il y a cinq millions ici, me tend-elle une trousse sortie de son sac...
2 Merci pour tout, Alexander.
3 — Naomie, l'appelé-je en la regardant partir. Ma jolie...
4 Je l'appelle encore et elle dit seulement :
5 — C'est moi qui t'ai promis de ne pas t'abandonner. Alors tu as
6 raison de me traiter comme tu le fais. C'est moi l'idiote. Et c'est
7 Alain qui avait raison. Merci parce que je l'ai enfin compris. Au
8 revoir, Alexander.
9 Doucement, elle s'en va et ne se retourne pas. Je la supplie de me
10 pardonner alors que je me maudis mille fois d'être comme je suis,
11 d'être qui je suis.
12 Plus tard dans la nuit, l'homme dont parlait Naomie est venu.
13 Tout s'est passé exactement comme elle l'avait décrit.
14
15 ***
16
17 Le monsieur me demande de lui remettre sa rémunération et
18 vérifie si le compte est bon avant de s'éclipser. Je vois Bianca,
19 adossée à son véhicule...
20 — Merci Bibi... lancé-je une fois le gardien assez loin.
21 Elle me tend un parka, des lunettes de soleil et une casquette.
22 — Je ne le fais pas pour toi, Alex. Je le fais pour Naomie. Tu
23 m'entends ? dit-elle en me pressant à monter.
24 Bianca rumine un semblant de mots et par son ton, je devine
25 ses reproches. Je lui dois des excuses. Je dois des excuses à la terre
26 entière, à Dieu le premier. De ma place de copilote, j'aperçois Bibi
27 et sa face masquée par ses larmes... Elle ne démarre pas et appuie sa
28 tête contre le volant. J'appelle son prénom sans qu'elle ne réponde :
29 — Tu sais ce dont elle rêvait ? Une jeune fille de vingt-trois ans,
30 Alex, tu sais ce dont elle rêvait ? D'une vie modeste avec toi. Elle
31 devait être dans cette voiture et s'en aller avec nous. Tu comprends ?
32 E... Elle voulait fuir et recommencer à zéro. Et tu n'as pas trouvé
33 mieux à faire que de la chasser.

— Je ne savais pas, lancé-je en balbutiant, 1
— C'est quoi ton problème, Alex ? Pourquoi tu fais ça aux gens ? 2
Pourquoi elle ? Tu as définitivement brisé Naomie. Je ne sais pas 3
comment tu fais, je ne sais pas pourquoi tu le fais. J'ai envie de 4
comprendre... 5
Bianca a démarré la voiture et je veux mourir. 6
Je veux mourir et ne plus être dans ma tête. 7
Pour ne plus entendre sans cesse les rires de ma progéniture, ni 8
sa mère me répéter son vœu d'une réelle stabilité... Ou monsieur 9
Yapo, annonçant fièrement l'exécution de Darell... Je veux mourir 10
et je me demande : combien de fois faut-il à un homme de voir sa vie 11
défiler pour arriver au bout du tunnel ? 12
Je revois le visage de ma mère et je ferme les yeux pour ressentir 13
sa main sur mon visage. 14
Qu'est-ce que ce sentiment ? 15
Enfermé dans ma prison psychologique, l'air froid du climatiseur 16
me renvoie à Bassam, envoûté par une Naomie dégoulinante 17
d'eau salée. J'arrive presque à sentir l'odeur du sable mouillé et 18
ma cigarette. J'entends sa voix gracieuse, touche encore sa peau 19
dorée... 20
J'essaye de réguler ma respiration pour ne pas attirer l'attention 21
de Bianca. 22
Combien de fois vais-je revoir les yeux abattus de Yohan et son 23
poing en motion... Vais-je mourir ? 24
J'ai chaud. Naomie est partie. Naomie est partie, elle ne reviendra 25
plus. J'ai peur, je veux sortir de ma tête. 26
Abidjan défile sous mes yeux embués... 27
— Tu l'as brisée, commence Bianca. Tu l'as brisée sans raison 28
valable. Te rends-tu compte de ce que ta seule fierté a créé ? 29
Je suis maudit. Je suis un poison... Et tous ceux que j'approche 30
coulent avec mon semblant de vie. 31
J'ai brisé Naomie... 32
— On doit s'arrêter, tenté-je, on doit la s... 33

1 — Elle m’a demandé de partir sans elle, m’a fait jurer de ne pas
2 me retourner. On ne peut rien faire, il faut partir cette nuit parce que
3 demain, tu seras considéré comme un fugitif.

4
5 Il fait chaud. C’est pénible à quel point il fait chaud. Chaud n’est
6 pas le mot, je brûle...

7 Mon cœur brûle...

8 Mon visage aussi.

9 J’ai brisé Naomie.

Imprimé en France
ISBN 979-10-203-6228-5
Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2024